

UNIVERSITE DE PARIS

— FACULTÉ DES LETTRES

---

**Le Domaine  
des Princes Kourakine  
dans le Gouvernement  
de Saratov**

THÈSE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

PRÉSENTÉE PAR

**TATIANA BAKOUNINE**

IMPRIMERIE

**LES PRESSES MODERNES**

45, rue de Maubeuge, 45

PARIS

—  
1929







LE DOMAINE  
DES PRINCES KOURAKINE  
DANS LE GOUVERNEMENT  
DE SARATOV

*Aperçu sur l'histoire de l'économie  
privée pendant la période du servage  
au XIX<sup>e</sup> siècle*



Digitized by the Internet Archive  
in 2026

[https://archive.org/details/IA41551831\\_0084](https://archive.org/details/IA41551831_0084)

**Le Domaine  
des Princes Kourakine  
dans le Gouvernement  
de Saratov**

THÈSE POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

PRÉSENTÉE PAR

**TATIANA BAKOUNINE**

IMPRIMERIE

**LES PRESSES MODERNES**

45, rue de Maubeuge, 45

PARIS

—  
1929

*La Faculté n'entend donner aucune approbation  
ni improbation aux opinions émises dans les thèses.  
Ces opinions doivent être considérées comme propres  
à leurs auteurs.*



## PRÉFACE

---

Dans les pages qui suivent on se propose d'esquisser avec le plus de détails possibles la gestion économique d'une grande propriété en Russie, au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous nous bornerons à étudier l'organisation intérieure de cette propriété, sans tenir compte du vaste réseau de rapports économiques et politiques dans lequel elle était impliquée. C'est pourquoi cette étude ne peut aboutir à aucune conclusion d'ordre doctrinal ou historique, n'étant autre chose qu'une présentation plus ou moins systématique de documents relatifs à l'époque qui nous intéresse.

Les matériaux de cet ouvrage ont été puisés dans la masse considérable de documents qui constituaient le chartrier des Princes Kourakine, actuellement transféré au Département des Archives du Musée Historique de l'Etat de Moscou. Ils sont enregistrés sous les cotes 56.378 du livre d'entrée, et 323 des Archives.

Le dernier représentant de la maison Kourakine dont nous ayons connaissance fut le Prince Féodore Alexeïévitch, membre honoraire de la Commission archéologique. Ce fut lui qui classa et publia en partie les archives de sa famille qui lui étaient échues dans leur presque totalité, en même temps que son patrimoine foncier. Il les compléta en rassemblant, des divers lieux où elles étaient restées, les pièces qui lui manquaient. D'abord ces documents furent déposés au château des Kourakine dans le gouvernement de Saratov, près du village de Nadejdino, plus tard on les transporta à Moscou dans la maison qui appartenait aux Kourakine, rue Basmannaya, et enfin, en 1920, ils furent remis au Musée Historique.

Les archives contiennent des documents qui nous font connaître les actions et transactions de chacun des membres que compta à diverses époques la famille Kourakine, ainsi qu'une riche collection de papiers concernant la gestion de leurs nombreuses propriétés. Extérieurement cet ensemble de pièces se divise en deux groupes : le premier se compose de plus de 1.740 volumes reliés, le second contient plus de six cent liasses de documents divers. Le premier groupe avait déjà été classé avant la remise du fond au Département des Archives. Chaque volume porte un numéro d'ordre selon lequel a été dressé l'inventaire sommaire des recueils, inventaire qui, d'ailleurs, ne fut pas achevé et qui est conservé actuellement avec d'autres documents de ce fond, sous la cote 1.749. Ce fut sui-

vant le même ordre que Madame K. D. Smirnof dressa son inventaire, lorsque le fond fut installé au Département des Archives. On a conservé également près de 50.000 fiches représentant dans l'ordre alphabétique et chronologique, les ébauches des catalogues faits jusqu'ici.

Le second groupe de ces documents n'avait pas été classé jusqu'à ces derniers temps et, par conséquent, n'avait pu être étudié. Les cotes figurant sur chaque liasse, provenaient de divers systèmes de classification et ne donnaient, par conséquent, aucune possibilité d'établir un principe de distribution rationnel. C'est pourquoi toute la masse fut répartie selon l'ordre des matières, et disposée en liasses selon l'ordre chronologique. Le principe des cotes pour cette partie des archives est le suivant : toutes les liasses se rapportant à une année sont marquées d'un chiffre romain, et les liasses de chaque année ont une numérotation continue en chiffres arabes. Cette dernière disposition n'a été effectuée que pour la seconde moitié de cette collection, tandis que les liasses chronologiquement antérieures n'ont pas de numéro d'ordre particulier.

Par le contenu des matériaux tout le fond se répartit en quatre division :

1. — La correspondance des membres de la famille et les papiers d'affaires du XVIII<sup>e</sup> et de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.
2. — Les documents relatifs aux biens fonciers datant de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et ceux du XIX<sup>e</sup> siècle, qui constituent la partie principale des Archives.
3. — Les registres de l'Asile pour les pèlerins, maisons fondée et entretenue par les Princes Kourakine à Moscou. Ces pièces sont datées de 1756 à 1915.
4. — Les papiers ayant servi à la publication de l'ouvrage intitulé : Archives du Pr. F. A. Kourakine, ainsi que divers autres, réunis au hasard.

Il faut mentionner à part un recueil peu important de patentes et de privilège et aussi un recueil de listes dites stolbzi (1).

Nous ne nous occuperons que des documents compris sous les deux premières divisions, car la quatrième est un amas de pièces réunies au hasard et se rapporte plutôt aux écrits du rédacteur de la publication, V. N. Smolianinof, qu'aux archives des Kourakine. Quant aux registes de l'Asile pour les Pèlerins (2), ils sont extrêmement monotones et se composent presque exclusivement de Livres de comptabilité et de bilans mensuels et annuels.

---

(1) On appelait « colonnes » (stolbzy) de longs morceaux de papier, sur lesquels on écrivait jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. On écrivait ordinairement d'un côté seulement, collait ensuite les morceaux en longs rubans et les roulait en tuyaux.

(2) La documentation manque.

La correspondance des Kourakine, formant en tout une collection de 300 volumes de petit format élégamment reliés, est parvenu jusqu'à nous en parfait état. Elle contient un ensemble important d'autographes précieux provenant des Kourakine aussi bien que d'autres personnages illustres par le rôle politique ou social qu'ils ont joué. Parmi ces derniers nous trouvons les lettres d'Abraham Lopouchine (1835), de Boris Cheremetief (1652-1719), d'Alexandre Souvorof (1730-1800), de Vassili Dolgoroukof (1717-1803), de Pierre Bestougef (1664-1742), d'André Matveef (1666-1728), des Panine Nikita (1770-1837) et Pierre (1721-1789), du Grand Duc Paul Petrovitch d'Alexandre Menchikof (1670-1729), d'Ivan Osterman (1725-1804), d'Alexis Narichkine (1742-1800) et de beaucoup d'autres. Ces correspondances embrassent la période comprise entre la première décade du XVIII<sup>e</sup> et la cinquième du XIX<sup>e</sup> siècle. De même que les lettres, les différentes pièces juridiques, les oukases, les lettres patentes sont reliés en volumes.

Ainsi qu'il a été dit plus haut, la partie essentielle de la collection est constituée par les documents ayant trait aux patrimoines et bénéfices des Kourakine tels qu'ils s'accumulaient jour après jour : notes, relevés et rapports des différents intendants, qui furent groupés ensuite. Le papier employé pour ces écrits était de deux dimensions : l'in-folio et le papier à lettre de grand format. Il différait de qualité pour chaque propriété. Ainsi par exemple l'intendance du bien d'Orel employait surtout du papier bleu de mauvaise fabrication, celui de Penza du papier blanc aussi mauvais, et celui de Saratov soit du papier blanc épais et de grand format, soit du papier mince, de petit format, parfois doré sur tranches. Les volumes reliés ne contiennent qu'une partie insignifiante des papiers ayant trait aux propriétés. Leur répartition est souvent accidentelle, mais ils sont la plupart du temps classés d'après leur contenu ou par ordre chronologique : par exemple, tous les rapports d'une intendance au cours d'une année. Un grand nombre de registres de tous genres ont aussi été conservés. Et ces registres et les rapports qui constituent la grosse masse du fond participent du défaut général : l'incertitude et l'inexactitude des chiffres. Ceci concerne surtout les relevés des dépenses et des recettes, où il n'est pas même indiqué si les sommes sont établies en roubles argent ou en assignats.

Néanmoins, les archives offrent certains documents d'une valeur particulière. Citons par exemple les inventaires des biens mobiliers : meubles, vaisselle, literie, vestiaire etc., les « états » de domestiques salariés et serfs, illustration caractéristique du genre de vie menée par un grand seigneur sur ses terres, pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. « Le partage des biens mobiliers et immobiliers effectué en 1781 » est également intéressant, de même que le testament du Prince A. B. Kourakine en 1818. D'autre part, pour nous aider

à comprendre la situation économique des paysans attachés à une grande propriété, les rapports individuels ou collectifs des paysans, les contrats et accords au sujet de divers travaux peuvent être d'une grande utilité. Des contrats de ce genre ont été conclus aussi en d'autres occasions par les intendants. Tels ont été les baux, les contrats avec les artisans qui s'engageaient à enseigner aux jeunes garçons des domestiques tel ou tel métier « jusqu'à ce qu'ils y soient aussi habiles qu'eux-mêmes » etc. Il faut mentionner tout particulièrement une série d'instructions données aux intendants sur la gestion des terres, matériaux trop peu connus des historiens jusqu'ici. Le fond Kourakine en offre datant des années 1816, 1833 et 1848.

La réforme de 1861 a eu comme répercussion une correspondance très étendue entre le propriétaire du domaine de Saratov et son intendant. Non moins précieuse pour nous est une collection d'une quantité de plans des diverses propriétés, de dessins de maisons, d'églises, de façades etc. : en tout près de 75 pièces.

Ces documents nous mettent à même de faire en quelque sorte une enquête sur l'organisation économique d'une grande propriété russe, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'année 1880. A partir de l'année 1860 les matériaux sont beaucoup moins abondants et à partir de l'année 1880 nous ne disposons plus que d'un petit nombre d'écrits disparates.

Plus que pour toutes les autres propriétés des Kourakine la documentation est complète pour celles de Saratov et d'Orel ; bien moins nombreuses sont les pièces se rapportant aux péripéties économiques des terres sises dans les gouvernements de Penza, de Tver et de Kalouga ; enfin on n'a que quelques documents dépareillés au sujet des biens dans les régions de Iaroslavl, de Kostroma, de Kharkov et de Pskov.

Ayant entrepris le classement de son chartrier, le prince F. A. Kourakine en confia le dépouillement (dans le but de choisir ce qu'il conviendrait de publier) d'abord à M. I. Semevski et puis à V. N. Smolianinof. C'est par les soins de ces deux savants historiens que furent publiés les dix volumes « d'Archives (chartrier) du prince F. A. Kourakine ». Ils contiennent des mémoires diplomatiques, des compositions littéraires, des notes et aide-mémoire écrits par les princes Boris Ivanovitch et Alexandre Borissovitch Kourakine, ensuite la correspondance copieuse, échangée entre les membres de la famille et avec de nombreux étrangers ; enfin des privilèges, diplômes, quittances, extraits d'actes notariés, requêtes, suppliques etc. En tout 2094 pièces. Avec le dixième volume, paru en 1902, fut terminée la publication des documents par ordre chronologique. Une autre série lui succéda, où les documents se groupaient selon les sujets et les personnages.

Cette nouvelle série s'interrompt au troisième volume, intitulé « le Dix-neuvième siècle » (les deux volumes précédents ayant paru sous celui de « Dix huitième siècle »). Le contenu de ces trois volumes est : 1) (XVIII<sup>e</sup> siècle I) « lettres du prince Alexis Borissovitch Kourakine à son frère le prince Alexandre Borissovitch de 1779 à 1805 ; « Matériaux pour une biographie du comte M. M. Speranski » ; 2) (XVIII<sup>e</sup> siècle II) « Les Eglises des princes Kourakine » contenant cinquante trois dessins d'édifices que, soit à Moscou, soit dans différentes terres, les Kourakine ont fondés et consacrés au culte. 3) (XIX<sup>e</sup> siècle vol. unique) « Journal de la princesse N. I. Kourakine de 1816 à 1830 ».

Un petit recueil publié par V. N. Smolianinof en 1910 sous le titre « Echos du Passé » (Otkliki Prochlogo) contient d'autres inédits du chartrier Kourakine : quelques privilèges octroyés par le souverain, des « oukazes » et des « rescrits », différents papiers du prince B. I. Kourakine, des testaments, le contrat de mariage (inventaire de la dot) de la princesse Tatiana Alexandrovna Kourakine et quelques lettres des Kourakine ou à eux adressées.

Ainsi donc, une partie seule du chartrier a été dépouillée et étudiée et la partie précisément qui avait trait à la vie et à l'activité publique de différents membres de cette famille. Seuls les essais sur les églises des Kourakine, qui sont l'œuvre de V. N. Smolianinof, contiennent quelques renseignements sur les vicissitudes des biens patrimoniaux. L'auteur a voulu donner un rapide aperçu de cette « histoire patrimoniale » parce que, selon ses propres paroles, il y avait bien peu de probabilité qu'une étude particulière des matériaux contenus dans le chartrier et concernant l'économie, pût être envisagée pour un avenir prochain ».

Dans le recueil de « Documents inédits sur l'histoire des paysans au XIX<sup>e</sup> siècle » qui paraîtra dans la série : « Les Mémoires du Passé » (Zapissi Prochlogo) publiés par M. et S. Sabachnikof, figurent, entre autres, des pièces du chartrier Kourakine, telles que le « dossier sur l'achat de la famille d'un serf domestique en 1816 », différents contrats d'apprentissage engageant des enfants de serfs ruraux, rapports sur des cas de mécontentement et d'insubordination parmi les paysans, leurs doléances, une correspondance diffuse du propriétaire avec son intendant au sujet du village de Nadejdino, dont les paysans acceptaient entre 1861 et 1866, le « lotissement à titre gracieux » (attribution de terre en proportion réduite et selon le choix du « donateur »).

Pour l'étude que nous présentons, nous avons utilisé les matériaux concernant la propriété de Saratov réunis pour la publication collective que nous venons de mentionner et de plus toutes les autres notices sur ce même domaine de Saratov que nous avons pu trouver parmi les documents du fond Kourakine.

Notre essai, ou plutôt la série d'essais que forment les chapitres

successifs, a dû s'adapter étroitement, quant à sa composition, à la quantité et qualité des matériaux disponibles. En suite de quoi certains aspects de l'administration patrimoniale restent insuffisamment éclairés et bien des problèmes n'ont pu être traités que d'une manière tout à fait superficielle.

Quelques parties du présent ouvrage ont été, sous forme de conférences, lues par l'auteur en 1926 à la « Société des Amis du Musée historique » (sujet de la conférence : « Communication sur le classement du chartrier Kourakine ») et à la section d'histoire générale du Musée Historique (« Les établissements industriels dans la propriété des Kourakine à Saratov pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle »).

Pour les renvois qu'on trouvera dans le texte, il est utile de remarquer que :

1° « Arch. Kourakine v. V. » se réfère à la publication faite par V. N. Smolianinof.

2° « Inv. n° 914, p. 5 » (par exemple) indique un document contenu dans un des volumes reliés et classés du chartrier Kourakine.

3° « Pap. patr. XLI liasse 2 » (par exemple) se rapporte à l'autre partie du chartrier, dont nous avons dit plus haut qu'elle n'avait pas de registre et qu'elle n'était que sommairement classée en liasses.

Une partie des tables introduites dans le texte ont été copiées telles qu'elles se trouvaient dans les documents étudiés ; des inexactitudes pouvant s'y être glissées — un astérisque met en garde le lecteur. Les autres tables ont été dressées par nous.

Le plan de la propriété est la photographie de l'original conservé aux Archives et c'est M. P. A. Detinof, photographe du Musée Historique, qui l'a exécutée.

Nous estimons de notre devoir de conclure cette préface par l'expression de notre gratitude très sincère aux professeurs MM. S. V. Bakhrouchine, V. I. Pitcheta et A. I. Iakovlef qui nous ont largement aidée et conseillée au cours de notre travail, à tous les collaborateurs de la section des Archives du Musée Historique et tout particulièrement au professeur A. A. Kizevetter, actuellement de l'université de Prague, qui nous a inspiré l'idée même de cet ouvrage.

Paris

Tatiana BAKOUNINE.

---

## INTRODUCTION

---

Pendant quatre siècles, le nom des Kourakine figure dans les pages d'histoire de l'empire russe comme celui de « très hauts et illustres seigneurs ». Leur lignage procédait de Guedimine, grand duc de Lituanie (1300-1328) (1). C'est du fils puîné de ce prince, Narimounde que sont issues les familles russes des Khovanski, des Koretzki, des Golitzine, des Kourakine et des Steheniatief qui, toutes, eurent le rang de « kniaz » (princes).

En 1408, un petit-fils de Narimounde prit service en Moscovie sous le grand-duc Vassili, fils de Dimitri. Une généalogie donne le nom de Patrikei (Patrice) fils d'Alexandre à cet ancêtre, qualifié de « prince de Zvenigorod », d'après une autre, il semble certain que parmi les enfants d'Alexandre, fils de Narimounde, aucun ne porta le nom de Patrikei (2). Mais un frère cadet d'Alexandre s'appelait Patrikei (Narimoundovich) et il eut à son tour un fils du nom d'Alexandre. Ce dernier pourrait être l'immigré de 1408.

Alexandre Patrikeiéévich avait un frère Youry (George). L'arrière petit-fils de ce Georges fut le prince André Boulgakof, surnommé Kouraka (3), qui, à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle, sous les tsars Ivan III et son fils Vassili III acquit à la cour une haute situation, fut investi du titre de *boïarine* (boiar) et d'un grand commandement (Voïevodstvo). Il laissa à sa famille, avec ce nouveau patronymique, une situation de richesse et d'influence, laquelle se maintint jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, sauf quelques éclipses, relativement brèves, de disgrâce auprès du souverain. Les annales de la famille purent se rehausser de l'éclat dont brillèrent maints de ses membres, hommes d'Etat ou favoris de l'autocrate.

Ce fut cette continuité et le niveau égal où s'est maintenue leur fortune qui distingua cette famille entre la plupart de celles qui formèrent l'aristocratie russe. A toutes les générations, il y eut des Kourakine « boïars » et « voyvodes » et qui arrivèrent au sommet de la carrière, soit dans l'armée, soit dans la diplomatie. Cette der-

---

(1) *Arch. du Pr. F. A. Kourakine* v. III, p. 387-396.

(2) *Ibid.* v. I, p. 352.

(3) V. page 21.

nière fut l'activité pour laquelle les Kourakine montrèrent le plus de goût et d'aptitude.

Déjà en 1562, ce fut le prince Feodore (déc. 1567) fils d'André qui en qualité de Voyvode, lieutenant du tsar à Novgorod, « siégeant en cette ville, y négocia une trêve de vingt ans avec la Suède ». (4)

Le frère de celui-ci, Dimitri, était un chef d'armée des plus émérites, aussi bien que l'arrière petit-fils de son frère Pierre (exécuté en 1575) le prince Feodore Sémeonovitch (décédé en 1656) qui s'était voué à une carrière militaire ininterrompue. Ce n'est qu'en 1645 que, ayant reçu le titre de boyard, il se fixa à Moscou. (5)

Depuis, la faveur du souverain ne fit jamais défaut aux Kourakine. Ainsi, le frère de Feodore que nous venons de mentionner, Gregory Semenovitch (tué en 1682) eut la très honorifique mission de « garder » la capitale pendant les campagnes du tsar Alexis et le fils du même Feodore, lui aussi appelé Feodore fut nommé, en 1674, gouverneur du prince héritier.

Une figure historique d'un relief plus accusé est le prince Boris Ivanovitch (6), petit-fils de ce Gregory qui garda Moscou. Né en 1682 et mort en 1727 il subit les effets de la « grande réforme » qu'opéra Pierre le Grand. Aussi alla-t-il « parfaire le cours de sciences » à Venise. Par son mariage avec Xenia Lopoukhine, sœur de la tsarine Eudoxie, il devint le beau-frère de son souverain.

Il s'éleva aux suprêmes degrés de la nouvelle hiérarchie bureaucratique et militaire par l'obtention du titre de « conseiller privé effectif » et le grade de « major général du régiment Semenovsky (de la garde) ». Mais surtout, il fut un des grands diplomates du règne.

Il « fut entre tous estimé pour l'art singulier qu'il déployait dans les pourparlers et pour le succès avec lequel il remplit maintes missions de haute importance que le souverain lui confia en s'en remettant entièrement à son expérience et à sa fidélité (7). Très bien vu de Pierre le Grand il fut envoyé à Rome en 1705 afin de persuader le pape Clement XI à ne pas reconnaître le roi Stanislas Lesczynski.

En 1709 « de par un motu proprio de Pierre I, il lui fut enjoint de se rendre, en qualité de ministre plenipotentiaire, auprès de plusieurs cours européennes » (8). Il se présenta d'abord à la reine Anne d'Angleterre, puis à la Cour de Hanovre et à La Haye. Il par-

---

(4) *Arch. du Pr. F. A. Kourakine*, v. III, p. 388.

(5) *Ibid.*

(6) Pour les nombreuses mentions relatives au Prince Boris Kourakine et principalement à ses voyages en Europe, voir E. Haumant, *La Culture Française en Russie*, chap. II, III, VI, VII, et XII.

(7) *Arch. du Pr. F. A. Kourakine*, v. III, p. 391.

(8) *Ibid.* v. III, p. 392.

ticipa aux congrès d'Utrecht et de Brunswick, et enfin fut nommé ambassadeur extraordinaire en France.

En partant pour la campagne de Perse, Pierre I « donna au prince Boris un nouveau témoignage de la faveur et de la confiance qu'il lui accordait, en l'autorisant à correspondre avec les agents diplomatiques de la Russie auprès des cours étrangères, afin qu'en lieu et place du souverain il reçut d'eux toutes communications sur les affaires d'Etat et que ses arrêtés et instructions fussent exécutoires comme s'ils eussent émané de Sa Majesté en personne » (9).

Cette délégation de pouvoirs extraordinaires fut répétée en 1723, lorsque l'empereur Pierre « ordonna au fils du prince Boris, au prince Alexandre d'expédier en qualité d'ambassadeur toutes les affaires du ministère. »

Le prince Boris Ivanovitch mourut au moment où il venait d'être nommé envoyé plenipotentiaire au congrès de Soissons.

Sa correspondance copieuse et presque toute officielle fait partie des documents publiés par le prince F. A. Kourakine. Parmi les papiers qui sont restés de ce personnage se trouvent en outre maintes notes, des mémoires, des journaux, des projets, etc... (10). Les morceaux les plus intéressants sont une « Histoire du tsar Pierre Alexiéévitch et des personnes de son entourage » ainsi que les souvenirs du diplomate.

On surprend quelques traits de ce caractère dans ce qu'écrivit l'auteur inconnu d'une généalogie très détaillée des Kourakine : « Il convient de mentionner à l'honneur de cet illustre prince qu'ayant consacré sa vie au service du souverain et de la patrie, il eut à un haut degré toutes les vertus ; il fut humain, clément et miséricordieux envers toute souffrance. Au terme de sa vie, il couronna une carrière pleine de vertus par une œuvre fort louable et utile à la patrie, car sur son lit d'agonie il enjoignit à son fils, le prince Alexandre, de fonder un hôpital, avec une église pour quinze officiers de mérite et d'assurer par une rente perpétuelle l'entretien desdits officiers » (11).

Nous avons déjà mentionné le fils de Boris, le prince Alexandre (1697-1749), qui avait débuté dans la carrière « en qualité d'ambassadeur ». A la mort de son père il resta seul représentant des intérêts russes auprès la cour de France. Revenu en Russie en l'an 1729, il conserva une situation toujours élevée sous Pierre II, l'impératrice Anna Ioanovna et la régente Anna Leopoldovna. Elisabeth ayant renversé cette dernière, promut le prince Alexandre à la charge de sénateur et lui accorda le collier de Saint André.

---

(9) Ibid.

(10) Ibid. v. I - Y.

(11) Ibid. v. III, p. 392.

Le petit-fils de ce courtisan heureux le second Alexandre Borisovitch (12) (1752-1818), élevé par le célèbre homme d'Etat Nikita Panine, fut l'ami de l'empereur Paul I et s'illustra dans la diplomatie sous le règne d'Alexandre I. Après avoir fait ses premières études à Pétersbourg, le prince Alexandre Borissovitch alla passer 3 années à Leyde, au milieu de toute une « colonie » de jeunes gentilshommes russes ; ce séjour fut entrecoupé d'assez longs voyages en différents pays d'Europe. De retour en Russie, il s'attacha à Paul, alors grand duc héritier. Ce dernier voulut l'avoir dans sa suite lors de la tournée qu'avec la grande duchesse Marie, il fit à travers les cours d'Europe sous le nom de « comte du Nord » (13). Pendant ce voyage le jeune Kourakine entretenait une correspondance avec l'aide de camp de S. M. - P. A. Bibikof qui, en l'informant des nouvelles et comérages de la cour, ne s'abstint pas d'y glisser quelques malignités à l'adresse de Potemkine, le favori tout-puissant. Une de ces lettres interceptée fut mise sous les yeux de Catherine II. Bibikof fut arrêté et Kourakine lorsqu'il fût revenu à Pétersbourg, reçut l'ordre de se retirer en sa terre lointaine de Borissogliebskoïé dans le gouvernement de Saratov (14).

L'avènement de son ami d'enfance Paul I, répara largement cette infortune. Kourakine fut promu vice-chancelier avec le titre de conseiller privé ; le jour du couronnement de l'empereur, il reçut 150 mille roubles pour payer ses dettes, 24.000 dessiatines de terres dans les gouvernements de Pskov et de Tambov et les pêcheries du bas Volga en possession indivise avec son frère Alexis.

Cette ancienne amitié du souverain, confirmée par des faveurs si éclatantes, ne préserva tout de même pas Alexandre Kourakine de la disgrâce et de l'exil qui le frappèrent en 1798. Il dut retourner en cette même campagne de Borissogliebskoïé rebaptisée du nom de « Nadejdino » (15). Cette fois l'exil fut de courte durée. Le prince réintégra ses hautes charges et les conserva, lorsque Alexandre I eût succédé à son père. Après avoir rempli les fonctions de directeur au « Collège » (ministère) des Affaires Etrangères, il devint chancelier des Ordres de Russie et membre du Conseil d'Etat. En 1806 il débute dans les missions diplomatiques en allant représenter la Russie à Vienne (16).

Lorsque le marquis de Caulaincourt, à la Noël 1807, vint représenter l'Empire français à Pétersbourg ce fut Kourakine qu'on

---

(12) V. E. Haumant *La Culture Française en Russie*, chapitres VI, VII, X, XI, XIII, XIV, et XVII.

(13) Kobeko *Tzessarevitch Pavel Petrovitch*, p. 187.

(14) Ibid. p. 244.

(15) V. page 23.

(16) Grand Duc Nicolas Mikhaïlovitch, *L'Empereur Alexandre 1<sup>er</sup>*, p. 68.

envoya auprès de Napoléon et il resta ambassadeur à Paris jusqu'en 1812.

Il fut envoyé à Paris, plutôt pour la représentation que pour des pourparlers. Vers ce temps Kourakine était déjà bien vieux, très affaibli ; il se trouva malade durant presque tout son séjour à Paris. N'étant pas un grand esprit, il ne put devenir un homme d'influence et créer une situation digne d'un représentant de la Russie. Par sa médiocrité même, le vieux prince était fort appréciable pour la Cour russe. On le plaça auprès du gouvernement français seulement pour mieux cacher les dessins de la Cour. Kourakine était un partisan convaincu de l'alliance. Alexandre s'en est servi pour cacher ses préparatifs de guerre.

Le prince Alexandre Borissovitch laissa à ses héritiers une bibliothèque considérable. Membre honoraire de l'Académie de Stockholm, il ségea aussi (depuis 1776) parmi les élus de la « Libre Société des Economistes » et de l'Académie de Russie. En 1778 la « Libre Association Russe » auprès de l'Université de Moscou ayant eu connaissance « non seulement de son amour pour les sciences, mais surtout de sa véritable et singulière compétence en maintes questions scientifiques, fruit des voyages qu'en ce but il avait plus d'une fois accomplis à l'étranger » pria le prince Alexandre d'accepter le titre de membre de ladite association (17). Dans sa lettre de remerciement Alexandre Borissovitch écrivit alors qu'il se sentait pénétré « non seulement de sentiments de reconnaissance, mais du désir très puissant de réussir avec le temps à se rendre réellement digne d'une distinction si flatteuse » (18). Il laissa différents mémoires. Son « *Précis d'un voyage fait en 1786 sur la rivière Soura depuis le port de Krasnoïarsk jusqu'à celui de Tchirkov* » publié en 1793 — fut rédigé d'après les notes du prince Kourakine par le gentilhomme Polouboïarinof.

En 1807 le prince fit imprimer le « *Statut approuvé... concernant l'établissement à sa mort dans la propriété de Nadejdino, du gouvernement de Saratov, d'un asile, d'un hôpital, d'une école et aussi l'émancipation à perpétuité des serfs* (attachés à ladite propriété) qui devait également devenir exécutoire après sa mort. » Parmi les documents publiés dans les *Archives du prince F. A. Kourakine* on trouve des discours prononcés par ce diplomate à l'occasion d'audiences souveraines et quelques ouvrages comme *Souvenirs d'un voyage en Hollande et en Angleterre, à la sortie de l'Université de Leyde durant les années 1770-1772 ; Plan d'un voyage pour voir les*

---

(17) Arch. du Pr. F. A. Kourakine, v. X, p. 319-320. La lettre de I. M. Melissino.

(18) Ibid. p. 324.

*Pays-Bas autrichiens, la France, la Suisse, l'Italie et bonne partie de l'Allemagne* et d'autres encore (19).

Il convient de mentionner que le prince Alexandre Kourakine s'était affilié à la franc-maçonnerie et que sa réception dans une loge russe coïncida avec le voyage qu'il fit à Stockholm pour se présenter au roi de Suède, et avec la nouvelle qui lui parvint du mariage contracté par le grand duc héritier. Devenu « grand maître » de loge russe, il fut chargé d'organiser les rapports entre les loges russes et celles des pays étrangers.

Où qu'il fut et quoi qu'il fit, toujours Alexandre Borissovitch Kourakine figura au premier rang et se vit entouré d'une unanime déférence. Mais on ne saurait attribuer à ses mérites une telle persistance de succès. Sa position éminente et la faveur du souverain furent le produit de circonstances fortuites et de ce qu'il « s'était donné la peine de naître ». Et quant à sa carrière diplomatique, à laquelle il dut presque toute sa renommée, on trouve ce jugement sévère de F. F. Viguel (20) : « Son débit circonspect, assez coulant, bien que coupé de pauses et de poses, lui valut d'être pris pour un diplomate accompli, et cependant, s'il faut dire la vérité, ces phrases innombrables qu'autrefois il avait apprises en France où elles courent les rues et qu'en partie il sut traduire en russe, constituaient tout le bagage de sa sagesse politique » (21).

Sur ce point comme sur tous les autres, l'apparence fut pour le prince A. Kourakine ce dont il se soucia le plus. Le soin qu'il porta à sa toilette le révélait déjà ; « nul plus que lui n'aima la parure » dit encore Viguel » il ne voulait cependant pas se soumettre avec une servile légèreté aux décrets de la mode ; il tenait à se montrer grand seigneur et non petit maître ; d'où une profusion de velours et de brocats, de boucles et de boutons en diamants, de bagues et de tabatières » (22).

Tout en surface étaient aussi ses rapports avec les personnes. Nous trouvons à ce propos un récit très vivant dans les mémoires de I.M. Dolgoroukof qui, étant encore vice-gouverneur eut l'occasion de connaître le prince Kourakine. Celui-ci pour certaines spéculations sur l'eau-de-vie recourait souvent à l'assistance bénévole des autorités, « sans discernement des rangs ni souci de l'étiquette... ; l'avalanche de ses lettres démontrait clairement que dans un but de lucre ce prince était capable de ne ménager, ni de graduer au-

---

(19) Ibid. v. V-IX.

(20) Nous nous servons de ses notes, malgré sa renommée d'observateur malveillant. Comparant les différents témoignages nous trouvons que dans l'appréciation de l'activité et des qualités personnelles de Kourakine il est suffisamment impartial.

(21) *Mémoires*, 1<sup>re</sup> part., p. 205.

(22) Ibid. p. 204.

cune expression d'amitié excessive. » Mais lorsqu'il fut devenu un des « Grand de la Cour » ces amitiés professées avec une chaleur si démonstrative furent mises au rencart, la correspondance s'arrêta et « son cœur se mua en sinistre glaçon ». Par ailleurs, « il s'était assimilé avec une telle sûreté le ton de la Cour » (ajoute Dolgoroukof) « que tout en n'ayant pour moi la moindre affection, il réussissait à paraître le plus sincère de mes amis » (23).

Malgré cette absence de sentiments effectifs (ou peut-être grâce à elle) Alexandre Borissovitch savait s'attirer la bienveillance des personnes dont il avait besoin. Et la plupart de ceux qui eurent affaire à lui, lui accordent une politesse exquise envers ses pairs et une grâce dénuée de toute hauteur vis-à-vis de ses inférieurs (24). Des personnes qui lui étaient inconnues n'hésitaient pas à solliciter sa protection, car l'opinion s'était répandue que « l'intérêt pour le sort du prochain et la disposition magnanime à lui venir en aide figuraient parmi les vertus qui distinguaient » le prince Alexandre Borissovitch (25).

Le fond vrai de cette figure compliquée et pleine de contrastes, ne se révèle en partie que dans le testament libellée peu avant sa mort en 1817 (26). En léguant tout son patrimoine, c'est à dire les terres de Penza, de Tver, de Saratov, à son frère Alexis « en témoignages des suprêmes et très sincères sentiments d'affection et de gratitude que j'ai pour lui et en reconnaissance de l'affection et de l'amitié très efficaces dont il m'a donné preuve constamment et surtout dans les situations plus pénibles de mon existence » il exprimait sa volonté formelle qu'à la mort du frère, ses biens échussent en pleine propriété au fils d'Alexis, de nom Boris. Dans la répartition du reste de ses biens meubles et immeubles Alexandre Borissovitch révélait une prévoyance non pareille.

Il léguait presque toutes les terres (autres que celles déjà mentionnées) et son capital en argent à ses « pupilles », les barons Serdobine et Vrevski. Voulant consolider leur « situation à venir », Alexandre Borissovitch avait prévu tous les cas possibles de décès pour l'un et pour l'autre, ainsi que les variations éventuelles de leur état de fortune et pour chaque circonstance présumée il précisait la manière dont il voulait qu'on disposât de son héritage. Or, ces pupilles n'étaient autres que les fils naturels du prince Alexandre et leurs noms avaient été tirés, l'un du village Vrev que les Kourakine possédaient dans la région de Pskov, l'autre de la rivière

---

(23) *Le Temple (Kapichtché) de mon cœur*, p. 165-166.

(24) *Le Dix-neuvième siècle*, revue histor., édit. du Pr. F. A. Kourakine, v. I, p. XXIV.

(25) *Arch. du Pr. F. A. Kourakine*, v. X, p. 321.

(26) *Inv. n° 864*, p. 1-73.

Serdoba qui baigne la propriété de Saratov. Aussi la mère des trois Vrevski (deux garçons et une fille) figure-t-elle aussi sur le testament (art. XIV § 17) : « en récompense de son zèle pour ma personne » dix mille roubles lui sont attribués.

D'autre legs en argent échurent aux anciennes « cantatrices » du prince, « maintenant en état de légitime mariage » et « également pour leur zèle » l'une était gratifiée de 3.000 roubles, 2 de 2.000 chacune, deux autres de 1.000 roubles et une sixième de 500 roubles (art. XIV § 18.)

La garde-robe du grand élégant fut à partager entre deux valets de chambre (art. XIV § 20).

Trente quatre serfs domestiques, avec leurs femmes et enfants, étaient émancipés par le testament d'Alexandre Rorissovitch (27). Il enjoignait à ses héritiers de leur octroyer « sans retard » des chartes de libération, en ajoutant à chacune une année de gages. Cette dernière disposition s'étendait également aux domestiques de naissance libre (art. XIV § 16).

Il ne laissa sans legs que sa nièce Alexandrine Alexeievna qui avait quitté son mari N. S. Saltykof et qui, sans avoir obtenu le divorce, s'était unie à P. A. Tchitcherine (28). Le journal de la mère de cette dame, la princesse N. I. Kourakine, mentionnant une visite du beau frère Alexandre Borissovitch le 15 octobre 1817 ajoute : « et c'est la première fois depuis huit ans qu'il me parla d'Alexandrine ! » (29). Supposant l'éventualité que la lignée mâle de ses deux frères vint à s'éteindre, le prince Alexandre nommait pour ce cas légataire universel sa nièce Hélène Zotof (née princesse Kourakine), fille de son frère Alexis, « avec exclusion formelle de la fille cadette de mon frère, Alexandrine Alexeievna à laquelle à cause de sa conduite indigne et de son lignage, et de sa conscience, je nie toute place dans ma parenté et dans ma hoirie » (art. IX).

Ayant défini minutieusement ses dernières volontés au sujet des biens à partager entre ses héritiers, le prince Alexandre se préoccupa de perpétuer le souvenir de sa personne : il voulut qu'une église fût édiflée dans le village de Pavlovskoïé sur les bords de la Youlova dans le gouvernement de Penza (art. XIV § 21) que 4.000 roubles fussent consacrés annuellement au maintient de ses œuvres de bienfaisance dans le village de Nadejdino (art. XIV § 22), et il spécifia les sommes à distribuer aux monastères (art. XIV § 23) etc.

Une seule de ses volontés resta sans exécution. Ayant mis en état

---

(27 Voir plus bas l'histoire de l'échec de l'émancipation totale les serfs de Nadejdino.

(28) *Arch. du Pr. F. A. Kourakine*, v. I, p. 359.

(29) *Le Dix-neuvième siècle*, v. I, p. 168.

de laboureurs libres (30) les serfs des villages de Bielokourakino et de Pavlovka dans le gouvernement de Kharkov (art. IV) il aurait voulu faire le même sort aux paysans de Nadejdino. Mais ceux-ci « alors qu'on s'y serait le moins attendu, ont suscité des difficultés absolument déraisonnable lorsque j'entrepris de stipuler d'une manière définitive leur émancipation (art. I). C'est pourquoi j'abroge la procédure que j'avais entamée dans ce but. Je regrette que mon intention n'ait pu s'accomplir, mais en ce sens uniquement, que cet échec a été l'effet de l'ingratitude de mes paysans, et qu'ainsi je me vois empêché de donner corps au très sincère désir que j'avais de contribuer par mon œuvre au bien public. » (31).

Le frère d'Alexandre Borissovitch, Stepane (1754-1805) avait fait ses études en Suède (32). En 1770 il entra comme volontaire dans l'armée. Il prit part à la guerre de Turquie, puis à celle de Pologne (contre la confédération de Bar) et enfin à la campagne d'Orenbourg contre Pougatchof.

La haute position à laquelle parvinrent ses frères Alexandre et Alexis (nous en parlerons tout à l'heure) n'eut pas d'influence sur sa destinée. Il vécut en modeste hobereau, cultivant ses terres. Ceux qui l'avaient connu le regrettèrent de tout cœur lorsqu'il mourut. Son nom ne figure presque pas dans les écrits du temps. Il ne nous reste qu'un essai succinct intitulé *Kourakovstchina* (la terre de Kourakine) qui donne une description de sa propriété dans le gouvernement de Kostroma (33). L'auteur de ce morceau, en publiant quelques règlements et instructions rédigés par le prince Stepane, y ajoute quelques détails sur les terres qu'il administrait.

La propriété de Rostov (gouv. de Kostroma) partagée entre les frères, par l'acte de 1781, était gerée par le prince Stepane qui s'était

---

(30) L'« oukaze » relatif aux « laboureurs libres » fut édicté le 20 février 1801. Il n'eut par la forme d'une loi obligatoire, et son application dépendait du bon-vouloir des propriétaires. Les propriétaires disposaient du droit de libérer les serfs en leur accordant des terres aux conditions qui seraient reconnues d'un commun accord les meilleures. Le paiement des terres accordées pouvaient s'effectuer soit en une seule fois, au moment de la conclusion de la transaction, soit par termes sur un certain nombre d'années.

(31) Les paysans n'avaient pas de raisons pour refuser de devenir des laboureurs libres. En tout cas nous ne connaissons pas ces raisons. On ne peut expliquer ce refus des paysans que par la crainte qu'ils avaient d'un changement quelconque dans leur situation.

vitch.

(32) *Encyclopédie biographique Russe* : Kourakine, Stepane Borissovitch.

(33) A. A. Titof, Iaroslavl 1886,

chargé de surveiller aussi les parts de ses frères. C'était une propriété prospère ; les paysans y savaient lire et écrire, jouissaient d'une certaine aisance et aussi d'une espèce d'autonomie puisque les chefs de leur communauté étaient élus par eux. Ce bon ordre reposait sur des assises si solides que même la réforme de 1861 et les vicissitudes économiques du XIX s. ne l'ébranlèrent pas et toute la contrée conserva le nom de « pays des Kourakine ».

« L'Ordonnance » seigneuriale pour la propriété de Rostov adressée en 1794 au « prévôt (bourgomeistre ou bourmistre), aux délégués et à tous les paysans » contient treize articles.

L'occasion qui la fit promulguer fut une mésentente entre les paysans et l'intendant du prince. Il s'agissait donc de fixer avec le plus de précision possible les droits et obligations des agents nommés par le maître et des « magistrats » élus par le village. Le prévôt, par exemple, devait « surveiller toutes les affaires, exécuter toutes prescriptions et ne présenter de doléances que pour des motifs raisonnables ».

Il devait traiter les paysans « sans jamais les opprimer » et « avec politesse » ; les détourner de querelles entre eux ou avec des voisins, recevoir leurs requêtes « avec mansuétude en ne les brutalisant d'aucune manière » et non seulement ne pas exiger d'eux des cadeaux en argent ou en nature, mais les refuser s'ils étaient spontanément offerts. Ceci vaut également pour les délégués et s'il s'avère que l'un d'eux eut exigé ou accepté des pots de vin, il sera puni sans rémission ; incorporé dans un régiment s'il est bon pour le service (et dans ce cas, sa famille ne bénéficiera d'aucune exemption à la prochaine levée régulière) et s'il n'est pas en condition d'être soldat, il payera une amende équivalente. Quant à celui qui essaiera de corrompre un prévôt ou un assesseur, qu'il soit puni d'une amende proportionnée à ses moyens, afin qu'à l'avenir il n'ait plus de velléités de fruster la justice. « Le chef subira l'amende pour qu'il cesse d'être un prévaricateur qui ruine les paysans pauvres parce que ces derniers ne sont pas à même de dépenser comme les riches, dont les dons peuvent faire pencher la balance de la justice du côté injuste » (34). Les requêtes devront être examinées au village même par le prévôt assisté de deux délégués des paysans. Le prince Stepane mettait beaucoup de bonne volonté à examiner lui-même les requêtes de ses paysans, mais lorsqu'il s'aperçut qu'on lui en apportait beaucoup qui étaient « absurdes » il exigea qu'elles fussent centresignées par le prévôt ou par les délégués (par ces derniers, par exemple, lorsque c'était une doléance contre le prévôt).

Si cette signature officielle n'était pas obtenu il fallait que la rai-

son de cette carence fut expliquée dans une lettre qui accompagnait la requête, ou que le non-fondé de cette dernière y fût clairement exposé.

Cette procédure devait permettre d'arriver plus vite à quelque certitude. « J'ordonne au prévôt, écrivait encore le prince Stepane, de traiter avec tous les égards dûs, les représentants élus des autres villages, parce que ces personnes sont déléguées par la communauté pour examiner avec toi les contestations et les délits punissables » (35).

Ensuite le prince Stepane prescrivait la manière dont on devait procéder à l'élection des délégués.

Chaque village élira le « meilleur de ses habitants ». Il serait préférable qu'il sût lire et écrire, « mais la condition essentielle est qu'il soit disposé à se dévouer scrupuleusement aux intérêts de son prochain. » En se relayant deux par deux, ils devaient se tenir à la chancellerie du manoir aux ordres du prévôt. Les paysans n'avaient pas le droit de révoquer leurs élus ; si l'un de ceux-ci ne leur semblait plus satisfaire à ses obligations, ils devaient faire instance « avec motifs à l'appui » et s'en remettre au jugement du seigneur (36). L'ivrognerie était considérée comme un délit passible des sanctions les plus rigoureuses. Quiconque se laissait surprendre en état d'ivresse encourait une punition (corporelle) ou une amende proportionnée à la situation qu'il occupait dans la commune. Des punitions sévères étaient également prévues pour toute infraction au règlement que nous venons de résumer en partie (37).

Stepane Kourakine, ayant appris que son frère cadet Ivane voulait se défaire de sa part dans le domaine de Rostov, résolut de s'en rendre acquéreur. Comme ses ressources n'y pouvaient suffire, il mit en demeure ses paysans de lui fournir la somme nécessaire, affirmant que l'opération leur était avantageuse puisqu'ils avaient des parents dans les villages qu'il s'agissait d'annexer. Il leur proposait aussi comme compensation de leur abandonner deux annuités de cens et d'annuler les amendes y compris la condamnation de six hommes à l'enrôlement dans l'armée. Les paysans consentirent et la part d'Ivane devint la propriété de son frère.

En 1801, après une tournée dans ses terres, le prince Stepane voulut exprimer sa satisfaction pour l'accueil qui lui avait été fait, en faisant lire devant la communauté assemblée une espèce d'ordre du jour.

A sa mort Stepane Borissovitch laissa des dettes si considérables, que les 20.000 roubles qu'annuellement produisait le cens suffisaient

---

(35) Id. p. 15.

(36) Id. p. 21.

(37) Id. p. 17.

à peine à en couvrir les intérêts. C'est pourquoi son héritier, le prince Alexis se vit dans l'alternative ou de vendre la propriété au prix de 400 roubles par « âme » (serf mâle) ou de hausser les redevances des paysans à 30.000 roubles. Les paysans se résignèrent à cette dernière éventualité et en furent remerciés par un écrit du prince Alexis.

Des ordonnances et instructions que nous avons citées se dégagent le tableau d'une administration tellement différente de celle que les documents de la même époque nous révèlent en d'autres propriétés, que le prince Stepane Borissovitch nous apparaît comme un personnage supérieur à son milieu. Bien que I. M. Dolgoroukof, après avoir tracé le portrait de la femme de Stepane, la princesse Natalie, née Narychkine, nous dise que le mari « n'en était digne ni par son caractère ni par ses goûts et lui restait très inférieur au point de vue des vertus morales, » (38) le fait était certain que ce grand propriétaire a su assurer à ses paysans une existence supportable en les protégeant de toute oppression arbitraire.

Nous verrons plus loin que les terres de Stepane dans le gouvernement de Tver étaient aussi administrées d'une manière exemplaire et pouvaient soutenir à leur avantage toute comparaison avec les somptueux domaines de ses frères.

Le troisième des frères Kourakine, Alexis (39) (1759-1829) fit comme Alexandre, ses études à Leyde (40). Ses aptitudes et son goût sérieux pour la science du droit le firent distinguer parmi ses condisciples — tous fils de famille qui sous le règne de Catherine II aspiraient à des charges de cour. On considèrerait donc comme un « personnage remarquable » (41) ce jeune homme qui se passionnait pour l'étude des lois et les abstrusions des engrenages bureaucratiques.

Il débuta à la cour en qualité de « gentilhomme de la chambre », devint ensuite assesseur dans un tribunal de province et permuta encore en obtenant une place à « l'Expédition des recettes et dépenses » (Chambre des Comptes). La disgrâce qui frappa son frère ne s'étendit pas à lui ; en 1796, il fut nommé procureur général et auditeur au Conseil de S. M. ; puis « ministre des apanages, ainsi qu'il directeur de la banque aux assignats ». Et la même année Alexis Borissovitch participait aux travaux de la « commission du Code ». Ce fut le point culminant de sa carrière. Son prestige était tel qu'on

---

(38) *Le Temple de mon cœur*, p. 160.

(39) v. E. Haumont. *La Culture française en Russie*, chapitres VIII, IX, XIII, et XIV.

(40) *Encyclopédie biographique Russe* : Kourakine, Alexis Borissovitch.

(41) F. F. Viguel, *Mémoires*, III part., p. 14-15.

put dire que « tous les ressorts du gouvernement, à l'exception seulement de l'armée lui étaient soumis » (42). Il acquit une influence encore plus excessive à l'avènement de Paul I, parce que le Général Reketmeister (maître des requêtes) qui avait, de par ses fonctions, entrée auprès de Catherine II, fut privé de ce privilège sous le nouveau règne. C'est à cette époque, où sa puissance ne connaissait presque pas de limites, que le prince Kourakine put accomplir une opération fructueuse, racontée par le poète (et haut fonctionnaire) Derjavine. Le procureur général « obtenait pour lui et pour ses amis un droit d'option sur les terres de l'Etat. » On en rendait disponible une superficie très considérable en rognant sur les lots assignés aux « paysans de l'Etat » — et non seulement sur leurs champs mais même sur leurs potagers — le « surplus » des 8 dessiatines attribus réglementairement pour chaque famille. Puis on proposait à ces mêmes paysans de racheter les terrains ainsi retenus aux taux de 300 et même de 500 roubles la dessiatine. Après quoi un oukaze fut promulgué par lequel le lot assuré à chaque paysan de l'Etat était porté à 15 dessiatines. Et ce fut un prétexte légal pour des procès aux propriétaires pour leur enlever, au profit de l'Etat et de ses paysans, des terres sans faire aucune distinction pour les titres de propriétés (43).

En 1798 le prince Kourakine se vit brusquement destitué et remplacé par P. V. Lopoukhine (44). Malgré l'extrême servilité dont il avait fait preuve, Alexis Borissovitch reçut l'ordre de s'éloigner de la capitale.

I. I. Dmitrief, dans ses mémoires, nous donne ce témoignage sur l'attitude du prince le jour de sa disgrâce : « Il convient de lui rendre justice : au moment même où à l'assemblée plénière du Sénat on lut l'oukaze qui le destituait, ses gestes et son visage ne se départirent pas d'une certaine dignité ou, pour le moins, d'un calme de surface » (45).

Alexandre I étant monté sur le trône, Alexis Borissovitch revint aux honneurs ; il fut d'abord de la commission qui « recherchait » les nombreux personnages, emprisonnés ou exilés sous Paul I ; en 1802 il fut nommé gouverneur général de la « Petite Russie ». Mais ce n'était plus une situation comparable à celle qu'il avait eue. Alors que sous Paul I il avait été « si l'on peut dire, ministre général » (46) il devait maintenant se réduire à la portion congrue et même supporter que Kotchoubéï, son adversaire, fût son chef. Cette

---

(42) I. I. Dmitrief, *Un coup d'œil sur ma vie*, p. 138.

(43) *Mémoires*, édit. 1860, avec préface par Bartenef, p. 427. Ce passage n'est pas clair dans l'original.

(44) Résultats de la lutte des parties de la Cour et changements de la disposition d'esprit de Paul I.

(45) *Un coup d'œil sur ma vie*, p. 142.

(46) F. F. Viguel, *Mémoires*, III<sup>e</sup> partie, p. 14-15.

inimitié entre Kourakine et Kotchoubeï datait du moment où l'oncle de Kotchoubeï, Bezborodko avait, par l'entremise des Lopoukhine, poussé l'empereur Paul à sévir contre ce qu'on appelait « le parti de l'impératrice », c'est à dire les Kourakine et les Lobanof. C'est pourquoi la nomination de Kourakine en 1807 au poste de ministre de l'Intérieur, où il succédait à Kotchoubeï fut considérée comme « évidente disgrâce de ce dernier » (47). La seule consolation dont put se prévaloir Kotchoubeï fut que « une innombrable foule de mécontents lui prodigua des marques de sympathie et de considération et ne montra aucun empressement à saluer l'élévation de Kourakine ». Cet accueil « guère unanime » est noté aussi par F. P. Loubianovsky (48) qui alors se trouva sous les ordres de Kourakine et (bien que celui-ci fût pour lui personnellement un chef bienveillant), ne garda de cette subordination que le souvenir d'épreuves très pénibles.

C'est à cette seconde phase de grandeur dans la carrière d'Alexis Kourakine que se rapporte le jugement sur lui de I. M. Dolgoroukof ; en le comparant à son frère Alexandre, le mémorialiste dit : « c'est un homme d'une toute autre trempe ; l'autre était plein de vanité, celui-ci est suprêmement orgueilleux » (49). Lorsqu'il succéda au comte Kolchoubeï « on ressentit toute la différence entre un véritable homme d'Etat et un grand seigneur pétri de superbe. Pour don de joyeux avènement, il lança à tous les gouverneurs une circulaire comminatoire dans laquelle il promettait de les punir et de leur faire subir le courroux du souverain s'ils avaient le malheur de lui déplaire. Etre gouverneur sous son autorité devint une carrière très pénible et semée d'embûches, car les contrôleurs, les agents secrets, les délateurs, les enquêtes se multiplièrent, tandis que le ministre n'osait ou ne savait protéger personne et, selon les humeurs de la Cour, trop souvent sacrifiait des fonctionnaires intègres ou laissait la bride sur le cou à tel mauvais sujet qui avait su être amusant dans l'antichambre du ministère. Hautain, il l'était au delà de toute imagination. Et même lorsqu'il lui arrivait d'obtenir du monarque quelque faveur pour un de ses subordonnés, on aurait pu lui appliquer la saillie par laquelle un courtisan répondit à la demande de son prince : « pourquoi ne m'aime-t-on pas ? ». C'est que vous laissez choir vos faveurs d'une telle altitude qu'elles écrasent ceux qui les reçoivent ».

Ses subordonnés eurent beaucoup à souffrir des écarts de son humeur. Tout en lui était caprice et impression de l'instant : « parfois on le voyait bouffi d'importance, d'autres fois familier à l'excès, tel jour arrogant, tel autre affable outre mesure ».

---

(47) Ibid.

(48) *Souvenirs*, Moscou 1872, p. 245-246.

(49) *Le Temple de mon cœur*, p. 167-169

Un petit fait est raconté par I. M. Dolgoroukof du temps où il était gouverneur. « Je n'oublierai jamais qu'un jour, m'ayant fait appeler dans son cabinet, il me reçut, par condescendance spéciale, au moment où on lui faisait la barbe ; tandis que le barbier lui savonnait le menton, moi et une espèce de bouffon, nous restions debout de chaque côté de son fauteuil. Je me sentais profondément humilié par cette marque de préférence qu'il me donnait sur tous ceux qui faisaient antichambre au même moment. Mais le prince Alexis n'eut pas compris de toute éternité qu'on pût se sentir offensé par un procédé où il mettait une intention de bienveillance ; et qu'un gouverneur, venu chez le ministre à l'heure des audiences officielles eût subi un affront à sa dignité en se voyant admis comme une espèce d' « amuseur » au petit lever. Le prince était persuadé de m'avoir très gracieusement distingué » (50).

Il ne garda toutefois pas longtemps cette place de ministre et donna sa démission en 1810. Il avait passé tout l'été à Paris où il était venu comme envoyé extraordinaire pour le mariage de Napoléon avec Marie-Louise (51). Pendant son absence, le ministère avait été réorganisé et son sous-secrétaire Kozodavlef avait activement contribué à cette réforme. Ayant trouvé trop de changements lors de son retour à Pétersbourg, le prince Kourakine préféra renoncer à sa charge (52). L'auteur principal des innovations qui s'opéraient alors dans les rouages de l'administration impériale était M. M. Speranski qui devait son premier avancement au prince Alexis Kourakine, car celui-ci, étant gouverneur général, l'avait employé dans sa chancellerie et en avait parlé en termes élogieux, à l'empereur (53).

Alexis Borissovitch consacra les dernières années de sa vie au Conseil d'Etat dont il fut membre et où il présida la section des affaires civiles et confessionnelles.

Et il figura encore en qualité de « grand maréchal » (du palais) à la tête du triste cortège qui transporta la dépouille d'Alexandre I de Taganrog à Pétersbourg. Puis il siégea à la Haute Cour devant laquelle comparurent les decembristes (les insurgés de décembre 1825) (54).

La correspondance entre Alexis et Alexandre Kourakine témoigne de l'affection très vive qui toujours unit les deux frères (55). L'un

---

(50) C'était tout à fait dans l'esprit du temps.

(51) *Encyclopédie biographique Russe* : Kourakine, Alexis Borissovitch.

(52) F. F. Viguel, *Mémoires*, III prt., p. III.

(53) Grand Duc Nikolas Mikhaïlovitch *L'Empereur Alexandre 1<sup>er</sup>*, p. 69.

(54) *Encyclopédie biographique Russe* : Kourakine, Alexis Borissovitch.

(55) Les lettres du Pr. Alexis Borissovitch, publiées dans les *Arch. du Pr. F. A. Kourakine*, v. VII-IX.

et l'autre épris de faste, consacrèrent beaucoup de soins à l'embellissement de leurs résidences au milieu des vastes terres que chacun d'eux possédait. Pour le château d'Alexis dans le gouvernement d'Orel les mémoires de l'architecte V. A. Bakaref (56) nous fournissent des détails qui nous font voir ce qu'était la demeure d'un grand seigneur à cette époque ; le principal corps de logis avait une grande salle avec fenêtres sur les deux côtés opposés, un jardin d'hiver s'ajoutait à celui d'été ; des serres longeaient l'étang. La maison comprenait des troupes de musiciens et de chanteurs pour les parties de plaisir etc... et aussi toute espèce d'ateliers et d'officines qui fournissaient la part la plus considérable des revenus de la propriété.

Pour compléter l'image que nous pouvons nous faire du prince Alexis Kourakine et apercevoir l'homme dans son intimité, on pourrait faire état d'un essai littéraire de sa femme, intitulée « Portrait de ..... » (57) bien que, somme toute, il n'y ait que des présomptions assez vraisemblables pour identifier le personnage non nommé avec Alexis (58).

La princesse N. I. Kourakine esquisse donc la figure d'un personnage aux visées larges, à l'esprit amplement cultivé et, partant, toujours à la hauteur du rôle qu'il remplit. Quoique il paraisse froid et distant dans le commerce mondain, il est en son fort intérieur un homme magnanime et sagace, que seuls les excès offusquent et l'injustice irrite.

F. F. Viguel, pourtant si peu indulgent dans ses jugements, dit aussi du prince Alexis « il y eut sans doute des ombres dans son existence, mais qu'il me soit permis de passer sous silence tout ce qui ne pourrait lui faire honneur » (59).

La mort du prince Alexis marque le terme de la haute fortune, dont la famille Kourakine avait resplendi à la Cour impériale. Le fils d'Alexis, Boris (1783-1850) bien qu'il obtint le titre de conseiller privé et la charge de sénateur, n'arriva jamais à une situation comparable à celle que son père et son oncle avaient occupée. Des écrits du temps, les mémoires de quelques décembristes sont les seuls à le mentionner. I. D. Iakouchkine raconte comment il rencontra à Tomsk le prince Boris Kourakine qui venait en compagnie du sénateur Bezrodni faire un tour d'inspection en Sibérie. « Le soir on me laissa seul dans une chambre à la lumière des bougies.

---

(56) Les parties séparées du manuscrit lues par N. B. Baklanof, à la commission auprès de l'Académie d'Etudes Matérielles en automne de 1925.

(57) *Le Dix-neuvième siècle*, v. I, p. 290.

(58) *Ibid.* p. 443, obs. pour la page 290.

(59) *Mémoires*, III<sup>e</sup> partie, p. 15.

Bientôt je vis entrer un homme sur la quarantaine, chapeau en tête, tout parfumé et pommadé. Il s'approcha de la glace, enleva son couvre-chef arrangea sa coiffure et s'étant retourné, fit signe au policier qui l'accompagnait et qui aussitôt s'éclipsa. Il me semblait assister à une scène de quelque vaudeville. Ensuite le prince Kourakine s'approcha de moi, me demanda comment nous avait traité le courrier d'escorte, exprima ses condoléances pour le sort qui nous frappait et affirma d'un ton péremptoire que les événements du 14 décembre (26 décembre 1825) n'était que la conséquence de l'oukaz imperial qui avait dissous le régiment Semenovski. Je m'abstins d'entamer une controverse avec Son Excellence : il avait siégé parmi nos juges et ce fait aurait dû impliquer une connaissance exacte de ce que signifiaient les faits du 14 décembre et tout notre procès » (60).

Il convient encore de mentionner le petit fils de Boris, le prince Feodore Alexeévitch (61), membre honoraire de l'Institut d'Archéologie. C'est à lui que nous sommes redevables de la conservation, du classement et de la publication (en partie) du chartier accumulé par sa famille.

Telle est, en ses traits sommaires, l'histoire de la famille Kourakine. La richesse et le prestige, qu'elle avait acquis au service de l'Empire, se dissipèrent assez rapidement à partir de 1850 et enfin l'illustre non disparut des fastes de la société russe.

La propriété foncière des Kourakine s'était accrue au fur et à mesure que les représentants de la famille s'élevaient dans la hiérarchie de l'Etat et dans la faveur de la Cour.

La notice la plus ancienne sur des terres qui leur ont appartenu remonte à l'an 1613 (62). Sur les rôles portant cette date se trouvent mentionnées comme appartenant au boïarine prince André Petrovitch Kourakine (mort en 1615) petit fils d'André Ivanovitch Boulgakof dit Kouraka : « 595 charrues (*tchet*) (63) de biens allodieux et de fief d'ancienne date à Mechtchera et à Medyne 875 charrues. Et ensemble d'alleu (64) et de fief (65) 1470 charrues. Et concédée

---

(60) *Mémoires*, p. 117, Moscou, 1925.

(61) Nous possédons des renseignements si fragmentaires sur les autres membres de la famille Kourakine, qu'il est impossible de les caractériser, même sommairement.

(62) Communiqué par A. P. Barsoukof 1895.

(63) Tchet ou tchetvert (charrue) du champ labouré représente 1/2 dessiatine. Une ancienne mesure russe (actes du XVI<sup>e</sup> siècle).

(64) Votchina (alleu) — terme d'ancien droit civil russe, pour indiquer une propriété foncière avec tous les droits de propriété privée y relatifs. Cette signification est conservée jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Alleu (votchina) se compose de tout ce qui revient de père en fils, ainsi que de l'aïeul et du bisaïeul.

(65) Pomestié (fief) — propriétés foncières avec droit de possession conditionnelle, temporaire et personnelle.

récemment sous le gouvernement des boïars dans le district de Rostov la terre de Tampilov, fief de Lougovski 279 charrues. Et en tout donc lui appartiennent 1749 charrues ».

Le neveu d'André, le prince Ivane Semenovitch (mort en 1631) était enregistré pour « terres allodiales anciennes, plus celles qui lui furent données sous le tsar Vassili et précisément le fond Petrovski ayant appartenu à Basmanof 3586 charrues ». Aux écuyers tranchants Vassili (mort en 1625) et Feodore (mort en 1656) neveux du dit Ivan, avaient été concédés « sous le tsar Vassili, à Sousdal : des villages de la couronne 1400 charrues et comme fiefs à Sousdal même du fond des sudits villages 500 charrues et des terres à fiefs, 250 charrues et ainsi en deux fiefs 750 charrues. Et avec les terres allodiales 2150 charrues ».

Le frère des deux écuyers tranchants, le prince Grégoire (mort en 1682), acheta en 1662 le petit village de Ieldeguino dans le district de Dmitrovsk du gouvernement de Moscou et de village de Priimkovo dans le district de Rostov du gouvernement de Iaroslavl. Ce dernier fut acheté à Fétinia Vladimirovna Sizkaïa (66).

Le fils de Grégoire, de nom Ivane (mort en 1682) est considéré comme le premier en date des Kourakine qui fût propriétaire du village Petrovskoïé dans le district de Kovrov, gouvernement de Vladimir. La « bourgade » Kholouï, dans le district de Viaznikov, du même gouvernement Vladimir, fut apportée en dot par la femme du prince Michel Ivanovitch (mort en 1696).

On ne sait rien sur l'origine de deux autres propriétés : celle du village d'Arkhanguelskoïé — Kourakino (district de Gorodichtche, gouvernement de Penza) et celle du village Stepanovskoïe-Volossovo (district de Zoubzov, gouvernement de Tver). Elles étaient aux Kourakine déjà au XVII<sup>e</sup> siècle et la dernière, selon une tradition, depuis le XV<sup>e</sup>.

Le village de Preobrajenskoyé — Kourakino (district de Malo-arkhanghelsk, gouvernement d'Orel) fut acquis par le prince Boris Ivanovitch, comme faisant partie d'un ancien alleu. Le même Boris fut le premier possesseur des Belokourakino et de Taniouchévka (gouvernement de Kharkov) et du village Borisoglebskoïe ou Nadejdino — Kourakino dans le gouvernement de Saratov, concédé en 1700, par une Charte de l'intendance domaniale de Kazan. Toutes les propriétés indiquées ci-dessus, après s'être concentrées en les mains de Boris Ivanovitch, passèrent, à sa mort, à son fils unique

---

On appelait fief les biens immeubles que l'état donnait en jouissance, comme salaire pour le service. Le mot fief tient son origine de la coutume qui existait déjà pendant la période de Kiev, d'entretenir une milice, en mettant à sa disposition certains revenus du prince.

(66) *Le Dix-huitième siècle*, v. II, édit. de Pr. F. A. Kourakine.

Alexandre, et ensuite à son petit fils Boris Alexandrovitch qui y ajouta le village de Bogorodskoyé — Akinchino du district de Viaznikov, (gouvernement de Vladimir) acquis en 1761 moyennant une hypothèque dont ne put se libérer la dame Eudoxie Saltykof.

Mais en 1781 — au moment du partage de tout le patrimoine entre les quatre fils du Prince Boris Alexandrovitch, — quelques domaines ne sont pas mentionnés : par exemple celui du gouvernement de Vladimir.

Le Prince Alexis Borissovitch, en réglant le partage des propriétés entre lui et ses frères, compte 9.483 âmes dans les villages russes et 3.562 âmes dans les « bourgades » circassiennes (67), comme enregistrées par « le troisième recensement ». (68).

L'acte de partage mentionne trois grandes propriétés : celles de Tver, d'Orel et de Penza, puis une série d'autres d'étendues plus modestes et sur lesquelles les renseignements manquent pour établir quand et comment elles auraient été acquises. La propriété de Saratov n'est pas mentionnée. Pendant la période qui suivit ce partage, le patrimoine foncier des Kourakine s'amincit quelque peu : ainsi le petit village de Ieldeguinto fut vendu en 1783. Le village de Velié, donné en même temps que le village de Vrev, au prince Alexandre Borissovitch par l'empereur Paul le jour de son couronnement, fut vendu à la couronne en 1804. Et cette même année les serfs de la bourgade de Bielokourakino (gouvernement de Kharkov) furent mis en état de laboureurs libres. En 1816 on aliéna la terre de Taniouchévka.

Les trois grandes propriétés (de Penza, de Tver et de Saratov) sont décrites avec plus de détails dans le testament du prince Alexandre, en 1817. La propriété de Penza se composait de deux villages : Arkanguél'skoïé et Pavlovka avec des fractions, et le « septième recensement » y avait enregistré 1.837 âmes (serfs mâles) sur 23.217 dessiatines. Une distillerie récemment installée produisait plus de 12.000 seaux (vedro) d'eau-de-vie par an, ce qui donnait un bénéfice d'au-moins 60.000 roubles.

Pour la propriété de Tver (district de Soubzov) la surface était de 9851 dessiatines et le nombre des âmes de 1467. Une filature de toiles y rapportait jusqu'à 30.000 roubles par an.

Enfin la propriété de Saratov, constituée par les deux villages de Nadejdino et d'Alexandrovka plus les communes rurales de Nikitovka et de Sophino, était sise dans le district de Serdobsk et comptait 1626 âmes. Elle couvrait 20.260 dessiatines, la distillerie produi-

---

(67) Bourgade (sloboda) — grand bourg ayant plus d'une église, un marché ou une foire, ou une administration communale.

Bourgade circassiennes — villages dans les propriétés de la Petite Russie de Kourakine.

(68) Inv. n° 574, p. 32-53.

sait près de 6.000 seaux et une manufacture de draps avec trois métiers mécaniques rapportait jusqu'à 60.000 roubles par an.

Une quatrième grande propriété des Kourakine, dans le gouvernement d'Orel, appartenait alors au prince Alexis Borissovitch.

Sa superficie était de 15.217 dessiatines ; elle donnait un revenu de 90.000 roubles grâce à une distillerie, à une manufacture de tissage et une autre de draps, des ateliers de couture et de tapis, un haras, des moulins etc... tous ces établissements industriels étant mieux outillés que ceux qui se trouvaient dans les autres propriétés des Kourakine (69).

Quelques années plus tard le testament du prince Boris Alexeevitch (1829) mentionne d'autres propriétés faisant partie du patrimoine commun de la famille Kourakine. Dans le gouvernement de Iaroslavl (district de Rostov) une terre de 1214 dessiatines et des terres dans le gouvernement de Kostroma : l'une de 458, l'autre de 1241 dessiatines (70).

Au cours de XIX siècle enfin, une certaine importance fut attribuée à la propriété sise en le gouvernement de Kalouga (district de Kozelsk) qu'Alexandre Borissovitch ( le second de ce nom) avait héritée d'une sienne tante Agraflena Kourakine, mais dont on ne connaît pas les avatares précédents.

Le partage de 1781 attribua au prince Alexandre la terre de Penza, au prince Alexis presque toute celle d'Orel et aux princes Stepane et Ivane des parties moindres de cette même propriété et en plus celle de Tver, ainsi que les villages du nord au premier des deux, et les bourgades de Valouisk, ainsi que de Kinechma au second.

La terre de Saratov, que l'acte de partage ne mentionne point, échut au prince Alexandre. Aux deux grandes propriétés qu'il avait, héritées de son père s'ajouta celle de Tver lorsque mourut son frère Stéphane (en 1805). En 1819 toutes les propriétés du prince Alexandre passèrent à son frère Alexis et celui-ci eut pour seul héritier son fils Boris qui recueillit ainsi tout le patrimoine de la famille Kourakine.

A la mort de Boris un nouveau partage eut lieu entre ses fils Alexis et Alexandre auxquels succédèrent leur fils Fedor Alexeievitch et Boris Alexandrovitch.

On n'a pas retrouvé de documents qui donnent le détail de ce partage et il appert seulement que les terres de Tver et de Saratov revinrent à Alexis et à son fils Feodor, tandis qu'Alexandre et après lui Boris eurent la propriété d'Orel.

---

(69) Inv. n° 356, p. 2-256.

(70) Inv. n° 99, p. 41-42.

Au cours de quatre siècles il n'y eut donc presque aucun fractionnement du patrimoine foncier des Kourakine.

Les partages temporaires s'annulaient par le rassemblement plus tard de toute la hoirie en les mains d'un légataire unique (71).

La famille ne fut jamais nombreuse, justifiant curieusement le sobriquet de « Kouraka » qu'elle avait adopté, car ce mot de l'idiome tarate signifie « stérile », « chétif en progéniture » (72).

---

(71) Nous ne possédons pas les données nécessaires nous permettant de conclure sur les dimensions des propriétés foncières de la famille Kourakine. Nous connaissons seulement, qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, ils avaient 7485 tchet, c'est-à-dire environ 4 mille dessiatines, et à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ils possédaient plus de 70 mille dessiatines.

(72) *Le Dix-neuvième siècle*, v. I, p. VII.

---

## CHAPITRE I

---

### NADEJDINO

Des lettres patentes datées du 12 (23) janvier 1700 et au seing de la Surintendance du Palais de Kazan concédaient à l'écuyer tranchant B. I. Kourakine 450 charrues à prendre sur les terres incultes le long des rivières Khopère et Serdoba (1). Les arpenteurs, faisant entrer en compte seulement les terres arables, en arrondissaient les pièces par un supplément proportionné de pâcages et autres appartenances, si bien que le cadastre approximatif de 1797 donnait comme mesure de toute la propriété 20.260 dessiatines. Ces terres ayant été laissées en friche pendant longtemps, les propriétaires voisins profitèrent de la circonstance pour en usurper une bande après l'autre.

Ce n'est qu'à la mort du prince Boris Ivanovitch que les Kourakine s'alarmèrent et firent des démarches pour qu'un arpentage définisse les limites de leur bien ; cette opération fut menée à sa fin l'an 1801.

Sise en un paysage très pittoresque, à l'embouchure de la Serboda dans la Khopère, cette propriété se transforma vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en une résidence princière aux luxueuses constructions.

Sous Boris Ivanovitch, le premier propriétaire, avait surgi le village de Borissogliebskoïé (2). A sa mort, une « cour seigneuriale » (château) dominait les cent chaumières des paysans (3). Mais les Kourakine venaient rarement en leur terre de Saratov, le château fut délaissé et ce n'est qu'en 1782, lorsque l'exil contraignit le prince Alexandre Borissovitch à y prendre demeure, qu'une nouvelle époque commença pour le domaine de Borissogliebskoïé. En cette contrée, qui alors était l'extrême limite de l'Empire, s'éleva un château dont la magnificence d'un goût compliqué étonna les contemporains.

En premier lieu, le prince transporta son habitation du milieu du village (qu'il rebaptisa Nadejdino) sur un endroit plus élevé au bord

---

(1) Golombievski *Le Manoir abandonné*, revue *Les Années Passées*, janvier 1911, p. 4.

(2) *Le Dix-huitième siècle*, v. II, p. 121.

(3) Golombievski *Le Manoir abandonné*.

de la Serboda (4). Le nom de Nadejdino « Espérance » semblait indiquer le désir et l'assurance de pouvoir bientôt quitter ces lieux pour retourner aux délices et aux pompes de Pétersbourg.

La maison, très grande, fut édiflée en bois et il n'en reste aucune trace. Dix ans après, le prince Alexandre entreprit la construction à sa place d'un immense château en briques. Il écrivait à son frère Alexis : « ma nouvelle maison en briques, qui doit être construite l'automne prochain et à laquelle déjà on travaille, comprendra trois corps de logis et aura en longueur 26 sagènes (plus de 54 mètres), en largeur 12 sagènes (25 mètres) et en hauteur 28 archines. J'ai, moi-même, fait le dessin de l'aménagement intérieur ; et les frois façades se font selon ma conception. Pour l'automne on aura cuit 700.000 briques et on continuera à en fabriquer dans la même quantité les quatre années suivantes, afin de pourvoir aux dépendances et autres bâtiments. Pendant longtemps, voyant mon avenir incertain, je me suis abstenu de bâtir sur cette échelle, mais enfin, je me suis décidé aussi bien à cause de mon jardin que parce que les circonstances ne semblent guère incliner au changement. Même s'il ne m'est pas donné de pouvoir jouir de cette maison et d'y vivre, qu'au moins elle reste comme ornement de cette localité, digne de durer et de perpétuer ma mémoire » (5).

L'emplacement de ce second château nous est connu par de nombreuses reproductions et descriptions.

L'habitation de seigneur ou « le palais », comme on l'appelait, avec les services, disposés en ovale « qui formait en même temps clôture » (6), s'élevaient sur la berge surhaussée de la Serdoba et étaient entourés d'un jardin. D'un côté l'enclos qu'on appelait « le palissadement » descendait vers la rivière, de l'autre on passait directement de la cour dans un parc « de futaies choisies dans la forêt qui couvrait cet emplacement ».

Le corps principal de la maison des maîtres (7) était en briques, à deux étages, avec une entrée d'honneur, deux perrons latéraux et une porte qui du premier étage s'ouvrait sur le jardin. Cette bâtisse occupait le centre de la cour. A droite et à gauche, des ailes à un étage se prolongeaient par deux bras « en croissant » aux bouts desquels étaient situés deux pavillons n'ayant que le rez-de-chaussée (8).

---

(4) Ibid.

(5) *Le Dix-huitième siècle*, v. II, p. 131.

(6) D. Kartachef *Le village Nadejdino*, revue *L'Illustration* 1848, n° 30, p. 86.

(7) Pap. patr. LVI, l. 7, *L'Inventaire de Construction* 1848.

(8) Modèle du Manoir de Nadejdino, revue *Les Années Passées* 1911, janvier.

En Russie le premier étage s'appelle « deuxième », le deuxième est compté comme troisième et a. d. s.

Une infirmerie et un hospice pour vieillards attenaient au palais et dans son étage supérieur une chapelle domaniale était installée (9).

Le long des deux chemins d'accès : du côté de Nadejdino village et du côté de Nadejdino bourgade s'alignaient de nombreux bâtiments où logeaient les domestiques ; les uns étaient en maçonnerie, mais aux toits de chaume, d'autres en bois sur fondements de pierre et à toiture de voliges, puis encore des hangars en planchage servant de greniers, de glacières de séchoirs etc... C'est du côté de Nadejdino, mais par delà la rivière, que s'élevait la distillerie, tandis que la briqueterie était du côté opposé devers la bourgade. D'autres services étaient situés dans chaque village.

Les renseignements que nous avons sur l'aménagement de la maison ne s'accordent pas entre eux. V. N. Smolianinof dit que la nouvelle maison était immense et contenait plus de 80 pièces (10). L'inventaire du mobilier (11) fait en 1844 avec indication de l'appartenance de chaque meuble à un des appartements, relève la déchéance survenue dans la somptueuse demeure que s'était créée le prince Alexandre Borissovitch : 16 pièces seulement y sont mentionnées et on ne parle plus que d'un rez-de-chaussée et d'un « bel étage ».

Au rez-de-chaussée (ou « étage inférieur ») trois chambres sont spécifiées : un « vestibule » (ou si l'on veut un « hall ») avec un jeu de billard ; une « chambre de coin » et une « deuxième chambre, connexe à celle du coin ». Comme meubles on y trouvait un bureau en acajou, une armoire en bois blanc passé à la peinture, une commode en bois d'orme, une table commune, des chaises, un lit. Au « bel étage » l'inventaire mentionne 13 chambres : « l'anti-chambre », le « buffet », la « salle », l'« office », « le grand salon », le « petit salon », une « chambre à coucher », une « chambre de coin », deux « cabinets », un « arrière-appartement », deux chambres « pour domestiques ». L'ameublement n'en est guère intéressant et c'est plutôt son indigence qui produit impression. En grande partie ce n'est que « simple bois peint ». Ici et là quelques exceptions luxueuses : « table de jeu en acajou », « table à échiquier » en bois assorti, quelques commodes, des paravents aux cheminées, des tables en acajou à ornements en bronze ou « demi rondes » à des-

---

(9) Hormis cette église, il y en avait quatre autres dans le domaine : 1°) celle du village de Nadejdino, reconstruite après l'incendie de 1770, dans « le style italien, remarquable par sa grâce et sa légèreté » (Kartachef), 2°) celle du village d'Alexandrovka, construite en 1792, 3°) celle du cimetière et 4°) à l'hospice du village de Nadejdino.

(10) *Le Dix-huitième siècle*, v. II, p. 131.

(11) Pap. patr. XLVII.

sus de marbre. Quelques « fauteuils Voltaire » avec leurs petits tabourets, d'autres fauteuils en « pommier ancien et garnis de sièges et dossiers à crins, recouverts de satin blanc », quantité de portraits dans toutes les pièces et un nombre insignifiant de porcelaines, voilà tout ce qui mérite d'être rapporté de cet inventaire pour avoir une vue complète de l'intérieur du « palais » Kourakine en 1844.

C'est à la même époque qu'à trait le récit naïf de D. Kartachof, qui en 1848 aux hasards d'une chasse, pénétra dans le domaine de Nadejdino et visita avec beaucoup d'attention le palais et les jardins alors voués à un abandon complet (12). « Un escalier à pente douce menait aux appartements ; dans le premier salon quatre tableaux pittoresques ornaient les parois — reliquat de la riche collection qui maintenant est transféré au château de Tver. De cette pièce on pénétrait dans une salle aux murs simulant une décoration en marbre gris, où des demi coupoles étaient dessinées. A droite, un salon de musique et une salle à manger entourée d'une galerie. A gauche (de la première salle), un salon aux murs peints en marbre jaune ; dans une niche une haute glace flanquée de vases japonais sur consoles ; les meubles blancs reportaient l'imagination à quelque demi-siècle en arrière. Puis encore une pièce pareille et ensuite une chambre à coucher assez vaste...

Cette enfilade se terminait par une chambre de coin, dont les trois fenêtres s'ouvraient au levant et au midi sur des paysages champêtres. Le mur intérieur était orné d'excellentes gravures à sujets mythologiques ; contre ce mur un sofa. Sur l'autre paroi quelques portraits gravés, d'excellente exécution : on y passait en revue les contemporains illustres du prince qui fonda Nadejdino. Plusieurs effigies de Catherine II, celles de Sourovof, de Stroganof, de Mamonof, de Panine, de Potemkine, de Bezborodko, de Saltykof, d'Elaguine etc... et entre eux Kourakine lui-même. Une porte de cette chambre donnait sur un cabinet ; les murs jaunes de celui-ci et ceux de la pièce suivante étaient ornés de gravures charmantes à sujets mémorables : on y voyait de pittoresques portraits de Paul I, encore Grand Duc héritier et, exécuté par le même peintre, un portrait de Kourakine.

Autour du château se déployait la magnificence qui avait présidé à son aménagement intérieur. Le jardin anglais s'égayait de clairières soigneusement aménagées et était rempli de « temples » coquets et de pavillons, dont chacun avait son nom, Le plan de ce « jardin anglais en bosquets de chênes sur colline, à l'arrière de la maison seigneuriale » (13) avec tous les noms des « temples »

---

(12) Kartachef, p. 86-87.

(13) *Le Dix-huitième siècle*, v. II, p. 125.

et des bosquets, nous retrace l'état d'âme en lequel le prince Alexandre Borissovitch supportait son exil.

Ces édifices-jouets étaient dédiés à « la Gloire », à « la Patience », à « l'Amitié », à « la Reconnaissance », à « la Vaillante », aux « Actions glorieuses » et aussi à des personnes amis du maître de céans (14).

Au milieu du jardin un obélisque se dressait à la mémoire de Marie-Antoinette.

Le prince Alexandre avait transporté dans ce domaine agreste ses habitudes de courtisan et son goût pour le protocole cérémonieux ; il régla la maison et l'emploi du temps selon les règles d'une étiquette sévère. Il rédigea un « cérémonial et règlement de l'existence actuelle en ce village de Nadejdino » (15) où nous lisons que « le maître, s'étant éloigné des pompes et vanités du monde, désire et espère trouver ici l'isolement parfait et la sérénité immuable et heureuse qui en doit découler ». Considérant « l'hospitalité comme le fondement d'une vie agréable, il reçoit avec plaisir ses hôtes d'un jour comme ceux qui voudront séjourner plus longtemps chez lui », mais ne voulant subir aucune contrainte, il distribue de la façon suivante les heures de la journée entre ses occupations et les délassements : la matinée de 7 heures à midi est consacrée aux tournées dans ses terres et aux ordres à donner pour leur administration ; à partir d'une heure de l'après-midi jusqu'au dîner (16) et après ce repas jusqu'à 7 heures du soir le prince tient compagnie à ses invités ; de 7 heures à 10 heures du soir il se retire pour s'occuper de lectures et de sa correspondance.

En l'absence du Prince ses hôtes peuvent disposer des serviteurs comme s'ils étaient chez eux. Le prince ne soupe jamais mais on sert à 9 heures un souper pour les invités. Cette large hospitalité attirait à Nadejdino nombre de hobereaux ruinés qui s'y installaient pour plusieurs mois de suite, jouissant des aises de l'opulence sans même oser se présenter au châtelain (17).

Pour la distraction de ses hôtes « il y avait toujours dans la cour des voitures et des chevaux de selle prêts pour les promenades et des rameurs exercés attendaient dans les barques sur les étangs ».

Le prince arrangeait souvent des fêtes villageoises et particulièrement pour l'anniversaire des SS. Boris et Gliebe, patrons de l'église paroissiale d'Alexandrovskoïé, ainsi que le jour de la Trinité, où un service solennel avait lieu dans la chapelle domaniale ».

---

(14) Il suivait en ceci la mode de son temps.

(15) Kartachef, p. 87.

(16) L'heure exacte du dîner nous est inconnue.

(17) Kartachef, p. 87.

I. M. Dolgoroukof fait aussi mention des fêtes qu'on donnait à Nadejdino et parle avec quelque malignité des « bals, où le prince, s'entourant de toute sa valetaille, jouait au potentat tudesque et se procurait l'illusion d'être au milieu d'une Cour » (18).

La domesticité de Nadejdino était alors nombreuse : plus de trois cents personnes « sans compter quelques dizaines d'étrangers engagés à des prix fort élevés — des Français pour la plupart — remplissant les charges de secrétaires, de bibliothécaires, de médecins, de cuisiniers, de musiciens, de jardiniers, de cochers ou écuyers. Trente cosaques, recrutés dans les propriétés que le prince possédait en Oukraine, vêtus de « kaftanes » magnifiques, formaient l'escorte du prince lorsqu'il sortait. Quelquefois ils étaient remplacés par des grenadiers de la garde, à la taille de géants, auxquels leur colonel, Ouvarof avait donné congé pour qu'ils se missent au service du prince ; ils portaient un uniforme semblable à celui des hussards de Gatchino. A côté du cocher et sur les marchepieds de la voiture se tenaient des heïduques en justaucorps bleu doublé et bordé de fourrure avec double collet, le plus haut étant rouge ; galons d'argent sur les coutures, frange d'argent à la ceinture, glands d'argent aux barques ».

De la maison faisait partie aussi un major retraité et abondamment décoré ; ses fonctions se réduisaient à tenir la canne du prince lorsque celui-ci faisait ses dévotions à la chapelle, et de le précéder dans ses entrées solennelles dans la salle où l'attendaient les invités (19).

On avait encore fait venir de Paris une « authentique marquise d'Isabey » experte en les bonnes manières des salons aristocrates. Elle avait mission d'amuser les visiteurs de meilleure qualité par sa conversation.

L'immensité de la maison et la permanence de nombreux invités rendaient indispensable cette tourbe des domestiques.

Le prince Alexandre écrivait à son frère Alexis : « je sais combien peu tu aimes les excès, de quelle sorte que ce soit ; et j'approuve sincèrement cette répugnance, mais en même temps je ne vois pas du tout comment tu peux voir une exagération dans le nombre des gens que je me vois obligé à tenir pour assurer le service de ma personne et de ma maison. Bien des choses, mon ami, sont plus faciles à dire qu'à faire ; si tu pouvais être ici, je serais curieux de voir quelle réduction tu déciderais de faire et quel train tu viendrais à me proposer » (20).

---

(18) *Le Temple de mon cœur*, p. 166.

(19) *Le Dix-huitième siècle*, v. II, p. 131-132.

(20) *Ibid.* p. 133.

Pour varier les amusements on entreprenait parfois des excursions prolongées, telle cette navigation sur la Soura (21) dont le prince garda un souvenir très agréable. D'après ses notes, un précis en fut rédigé par le gentilhomme Polouboïarinof, qui avait été de la partie et qui même avait vu son nom donné au bateau « Polouboïarinovo », sur lequel s'effectuait le voyage. Des divertissements de tout genre avaient agrémenté le périple. On s'amusait particulièrement de l'émoi suscité parmi les populations riveraines « toutes ébahies de voir sur leur fleuve une embarcation d'une forme et d'un appareil pour eux si nouveaux. Ils se mettaient à courir le long de la berge pour suivre l'esquif et le joindre au point d'atterrissage. Dès qu'il avait accosté, presque tous les habitants du village s'attroupaient autour de lui et, sur le désir exprimé par son Excellence, pour la joie de tous les voyageurs, ils exécutaient des chants et des danses, unissant leurs voix à celles des chanteurs et aux instruments des corneurs qui se trouvaient à bord du Polouboïarinovo » (22).

A une autre escale, Alexis Emelianovitch Stolypine, l'un des invités du prince, offrit en l'honneur de celui-ci à la foule qui s'était rassemblée sur la berge, l'eau de vie, chargée sur des peniches qui se trouvaient ancrées à l'endroit. Et les paysans « voulant exprimer leur gratitude de cette insigne bienveillance, déployèrent la simplesse de leurs chants et de leurs danses qui furent un plaisant spectacle pour les voyageurs » (23). Cependant cette excursion n'avait pas pour but unique l'amusement. Le prince Alexandre voulait explorer les ressources de cette voie fluviale ; à ce point de vue la réussite fut complète, car « tout contribua à ce que les voyageurs pussent faire des observations et étudier les moyens de perfectionner la navigation sur la Soura » (24). Le prince Alexandre écrivait à son frère Alexis à ce sujet : « Avant hier soir, je suis revenu sans incidents de mon expédition. La navigation m'a parfaitement satisfait et restera mémorable pour moi et pour tous les habitants d'ici : sans que j'y songeasse, j'ai été le premier batelier sur la Soura et j'ai ouvert la voie à l'exploration de ce fleuve navigable » (25).

Le luxe insolite du château et les singularités du train qu'y menait le prince Kourakine attirèrent la curiosité des contemporains. Ainsi F. F. Viguel conte avec une amphase pittoresque comment le prince Alexandre « créa dans son magnifique isolement..... hanté

---

(21) *Description du voyage de 1786 sur la rivière Soura, entre les ports de Krasnoïarsk et Tchirkov*, édit. 1793.

(22) Ibid. p. 61.

(23) Ibid. p. 78-79.

(24) Ibid. p. 79-80.

(25) *Le Dix-huitième siècle*, v. II, p. 134.

par le souvenir des cours qu'il avait fréquentées... quelque chose qui ressemblait à une cour souveraine. Des gentilshommes décaqués consentirent, devant l'appât de généreux émoluments, à remplir auprès de lui les fonctions de majordome, d'intendant et même d'écuyer et de maître des cérémonies ; ensuite venaient le secrétaire, le médecin, le maître de chapelle et le bibliothécaire, enfin une quantité de favoris sans titres qui lui composaient une suite et peuplaient ainsi le désert où il s'était exilé. Tous les jours de la semaine, la musique jouait aux repas ; les dimanches et les fêtes étaient marqués par de solennelles « cours pleinières » ; l'emploi du temps, qu'il fût consacré aux affaires ou aux plaisirs était toujours soumis aux règles d'une étiquette sévère. Le portrait du grand duc Paul avait sa place d'honneur dans tous les appartements, dans le jardin et le bois s'égaillaient des monuments, plutôt médiocres, élevés à des amis illustres et à des parents. Le prince puisait des émotions délectables et cruelles en ses souvenirs de Trianon ; il consacra à Marie-Antoinette un temple en bois et donna le nom de la reine à la longue allée qui y conduisait » (26).

Mais les splendeurs, dont Nadejdino avait ébloui le monde russe, ne firent pas long feu ; elles tombèrent dans l'oubli dès qu'eut cessé la disgrâce du prince Kourakine. Et après sa mort — en 1819 — son héritier, le prince Boris, ne parut presque pas dans cette terre et ne se soucia guère d'en entretenir l'ancien appareil. Les bâtisses des jardins, d'une construction hâtive en matériaux peu durables, tombèrent rapidement en ruines. Kartachof, que déjà nous avons cité, en visitant le parc y remarqua que « seuls de petits prés cou-

---

(26) *Souvenirs*, I-e partie, p. 203-204.

La même magnificence se déployait dans la maison du Prince Kourakine à Moscou. Une description intéressante en est faite par M<sup>me</sup> L. Vigé-Lebrun la portraitiste célèbre, qui visita le Prince, lors de son séjour à Moscou. « Nous sommes arrivés au palais énorme (édifice situé à la rue Staro-Basmannaïa) », écrit M<sup>me</sup> Lebrun « embelli de l'extérieur avec une somptuosité royale. Les quelques salles que nous avons traversées étaient parées l'une plus richement que l'autre, et dans nombre d'elles on voyait les portraits du propriétaire, tantôt en pied, tantôt en buste. Avant qu'on servit, le Prince Kourakine nous montra sa chambre à coucher, laquelle par son élégance dépassait toutes les autres pièces. Le lit, placé sur un rehaussement à marches recouvertes d'un tapis magnifique, était entouré de colonnes ornées de riches teintures. Deux statues et deux vases de fleurs étaient placés à chaque coin du rehaussement, et le mobilier gracieux et les divans excellents transformaient cette pièce en habitation digne de Venus elle-même. En passant à la salle à manger nous longeames un large couloir, le long duquel se tenait une quantité de domestiques, vêtus de livrées pimpantes, des torches à la main, ce qui me donnait l'impression de quelque cérémonie solennelle et importante. Pendant le dîner jouait un ensemble de cors, invisible à nous, au-dessus de nos têtes »... (*Le Dix-neuvième siècle*, vol. I. p. XXIV).

vers de jeunes pousses de trembles » indiquaient les emplacements où jadis s'élevaient les pavillons et les temples. Et bien d'autres ravages dénonçaient les effets d'une vétusté précoce. Les façades des communs étaient défigurées par de grossiers replâtrages, du chaume bouchait les lézardes dans les murs de pierre, les colonnes s'étaient tordues en s'affaissant (27).

Cet abandon ne fit que s'accroître avec les années et au début du XX<sup>e</sup> siècle la propriété fut vendue. Ainsi s'acheva le destin de la résidence, qu'avec une sollicitude si magnifique le « Prince-Diamant » s'était aménagée cent ans auparavant.

La propriété était toute entière située au confluent des rivières Serdoba et Khopère. La Serdoba en traversant sur toute leur longueur les terres de Kourakine s'élargissait en plusieurs lacs, dont quelques-uns assez grands. L'angle occidental de la propriété était en futaies de pins — bon bois de charpente. Au bout opposé du domaine s'étendait un bois beaucoup moins vaste. Le terrain, dans sa plus grande partie était plat, d'un niveau bas et seulement par endroit il montait en colline. Le sol était riche : humus dit « terre noire » avec un léger coefficient de sable en quelques pièces (28).

À l'origine deux villages — Nadejdino (qui s'appelaient aussi Kourakino) et Alexandrovka (dit aussi Rostovka) et deux fractions : Nikitovka et Sophiïno constituaient le domaine entier. Chacune de ces quatre agglomérations était organisée en unité économique. Plus tard Nikitovka fut divisé en deux parties : Nikitovka et Borissovka. Et une agglomération nouvelle surgit, peuplée de serfs domestiques, rendus à la terre, et elle fut dénommée Nadejdino-bourgade.

Le village de Nadejdino s'étendait en vue du château, vers le Nord-Ouest et la bourgade y voisinait du côté Nord-Est. En amont de la Serdoba se trouvait le village Alexandrovka et, sur la même rivière, dans la partie méridionale du domaine étaient sises les fractions de Nikitovka et de Borissovka. Quant à celle de Sophiïno, elle n'était pas éloignée de la Khoper dans l'angle occidental du territoire. De Nadejdino à Sophiïno comme de Nadejdino à Nikitovka la distance était de 6 verstres (29). Les terrains de la propriété se répartissaient de la manière suivante :

---

(27) Kartachef, p. 87.

(28) Pap. part. XLV, Description de la propriété, 1842.

(29) Voir le plan du domaine.

\*

| Dénomination des dépendances                                                    | 1787 (30)        | 1810 (31)       | 1850 (32) |
|---------------------------------------------------------------------------------|------------------|-----------------|-----------|
| Terres labourables. ....                                                        | 6.144 d. 541 s.  | 7.226 1/2 d.    | 9.594 d.  |
| Prairies .....                                                                  | 3.165 d.         | 1.800 d.        | 1.467 d.  |
| Bois de construction, de chauffage, etc. ....                                   | 7.444 d. 674 s.  | 7.069 d. 305 s. | 6.151 d.  |
| Habitations, potagers et cultures chénevières.....                              | 123 d. 2294 s.   |                 | 270 d.    |
| Eglise et cimetière .....                                                       | 750 s.           | 2 d.            |           |
| Routes vicinales.....                                                           | 53 d. 300 s.     |                 |           |
| Rivière Serdoba, étangs, ravin et menues broussailles                           | 1.683 d. 374 s.  | 341 d.          |           |
| Prés sablonneux.....                                                            | 1.244 d. 2219 s. | 3.053 d.        |           |
| Parties des rivières Khoper et Serdoba, petits cours d'eau Koldobocha et ravins | 138 d. 2000 s.   | 101 s.          |           |
| Terres assignées aux paysans pour leurs habitations...                          |                  | 231 1/2 d.      |           |
| Arpentage total du domaine.                                                     | 20.260 d. 78 s.  | 19723 d. 406 s. |           |

Evidemment les arpentages effectués sur l'initiative des propriétaires se contentaient de résultats approximatifs ; c'est pourquoi il y a des discordances dans les chiffres que nous venons de reproduire. Les données de 1787 attestées par le cadastre général de l'Empire méritent plus de confiance que les autres.

Dans toute la propriété sur plus de 20.000 dess. il y en avait près de 3.500 de terre stérile. Le reste se repartissait dans les proportions suivantes entre le propriétaire et les paysans : (33)

(30) Inv. n° 560, p. 130-132. Extraits du plan général du domaine.

(31) Pap. patr. XLV, Description de la propriété, 1842.

(32) Inv. n° 356, p. 256-260.

(33) Ibid. Tableau du nombre d'ames, de bailles et de terres.

| Dénomination des Dépendances(34) | Terres       |          |
|----------------------------------|--------------|----------|
|                                  | Seigneuriale | Paysanne |
| Labourages.....                  | 3.209 d.     | 6.385 d. |
| Chenevières et potagers.....     | 12 d.        | 258 d.   |
| Prairies.....                    | 418 d.       | 1.049 d. |

Les renseignements dont nous disposons sur le nombre d'hommes attachés au domaine, indiquent :

| pour les années | nombre d'âmes |
|-----------------|---------------|
| 1794 (35)       | 1.372         |
| 1816 (36)       | 2.955         |
| 1842 (37)       | 3.756         |
| 1854 (38)       | 3.259         |

On en peut déduire que pendant la première moitié du XIX le lot assigné à chaque laboureur serf — avait une surface de 2 à 3 dess. Ce n'est qu'en 1858 qu'on trouve expressément indiquée la mesure de la « charrue de terre » concédée à chaque « âme » (laboureur adulte) : environ 7,5 dess. de terre arable et de 1,75 à 3 dess. de prairies naturelles (39).

Pendant le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle aucune distinction rigoureuse n'était observée entre paysans corvéables (40) et paysans censiers (41) ; ce nous semble ressortir clairement du conseil que le prince Alexis Borissowitch adressait à son fils : « d'abroger cette coutume depuis longtemps pratiquée et qui entraîne de nombreux inconvénients : la permission octroyée de temps à autre à des

(34) Le nombre de dessiatines de forêt dans le domaine n'est pas indiqué dans ce tableau.

(35) Inv. n° 560, p. 139.

(36) Pap. patr. XIX.

(37) Pap. patr. XLV.

(38) Inv. n° 798, p. 165-169.

(39) Inv. n° 676, p. 505-517.

(40) Paysans corvéables, c'est-à-dire, ceux qui s'acquittaient de leur corvée en nature, en travaillant pour leur propriétaire trois jours par semaine. Un tel labeur s'appelait « bartchina ».

(41) Paysans censiers, c'est-à-dire ceux qui partaient travailler au dehors et payaient au propriétaire une somme fixée annuellement ; cette dernière s'appelait redevance (obrok). La situation de ces paysans était considérée comme étant moins pénible.

paysans attachés à la glèbe d'aller s'employer ailleurs en payant une redevance fixe en argent au seigneur ; et ce sous le prétexte de leur offrir une chance d'enrichissement, alors que le résultat véritable est que laboureurs et censiers deviennent incapables de prendre racine, soit dans l'une, soit dans l'autre de ces conditions » (42). Le nombre des tailles soumises au cens (43) était insignifiant ; par exemple :

|           |         |
|-----------|---------|
| en 1807 — | 344 1/2 |
| en 1833 — | 104     |
| en 1850 — | 17      |
| en 1858 — | 27      |

Ainsi vers le milieu du XIX<sup>e</sup>, le servage à cens disparaît peu à peu et l'économie du domaine se fonde principalement sur la corvée agricole.

Les désavantages que présentait la propriété des Kourakine provenaient de son éloignement des grands villages à foire et de toute ville ; en suite de quoi il lui était difficile d'écouler ce qu'elle produisait. D'autre part, l'abondance de paturages, de prairies, de futaies et la fertilité du sol constituaient « l'avantage principal » de cette propriété et les circonstances mêmes poussaient à y développer l'agriculture et l'élevage. « En ce domaine de Saratov », écrivait (en 1819) le prince Alexis Borissovitch, « l'étendue surabondante de terre disponible détermine naturellement la création d'un haras et surtout d'une bergerie pour l'élevage des bêtes ovines ».

Une quantité considérable de matières premières — de blé et de laine particulièrement — requérait des entreprises pour les soumettre sur place à la fabrication. Ainsi surgirent la distillerie et la manufacture de draps.

On peut donc dire que l'exploitation de Nadejdino, pendant toute l'époque où il fut un domaine basé sur le servage, s'est développée en deux directions — l'agriculture d'une part et de l'autre les établissements industriels.

---

(42) Inv. n° 864, p. 130-132.

(43) Taille (taglo) — terme qui comprenait tous les genres d'impôts directs. Ce terme sous-entend pour la plupart du temps deux travailleurs adultes, mari et femme, dans leur ferme et les impôts qui leur incombent. Tiaglo tient son origine du mot lourdeur (tiagost).

---

## CHAPITRE II

---

### *LE SYSTEME DE GESTION*

La première question qui se posait devant le propriétaire d'un vaste domaine était celle du système qu'il adopterait pour en assurer la gestion régulière, le contrôle exact des dépenses et la rentrée continue de revenus appréciables. Pour Nadejdino, ce problème fut résolu à peu près selon les normes et usages adoptés dans la plupart des grandes propriétés à la même époque.

Les Kourakine, distraits par les soucis de leur carrière à la Cour, ne pouvaient consacrer beaucoup de temps et de soins à l'administration de leur patrimoine foncier. Au début du xix<sup>e</sup> siècle, le prince Alexis Borissovitch dirigeait la gestion de toutes ces terres par l'organe centralisé de sa « chancellerie domaniale » de Moscou.

Ce bureau recevait périodiquement de chaque propriété, des rapports et des barèmes qu'on mettait au clair, et dont un résumé était envoyé au maître, où qu'il séjournât, par exemple à Alexandre Borissovitch, alors qu'il voyageait à l'étranger, où qu'il résidait en mission à Vienne ou à Paris. Bientôt cependant, cette « chancellerie » de Moscou cessa de fonctionner. Un peu plus tard on trouve des indices sur l'existence d'une direction analogue instituée auprès du prince Kourakine à Petersbourg. Mais cette centralisation ne pouvait être opportune qu'autant que toutes les propriétés formaient un patrimoine indivis ; après le partage des terres entre les frères, chaque domaine s'organisa et développa son économie indépendamment des autres. La véritable direction avait son siège dans la propriété même. Son agencement fut dans chaque cas le produit de circonstances et de nécessités pratiques — jusqu'à ce qu'une sanction du propriétaire en stabilisât la forme.

L'essai de plus ancienne date fait pour mieux régler les différentes branches de l'économie domaniale et pour définir les droits et obligations de chaque agent qui y était préposé — se trouve dans une série d'instructions brèves que le prince Alexandre Borissovitch adressait en 1816 au « bureau domanial » de Nadejdino, à l'intendant et à d'autres employés. Ce sont en tout huit pièces (1). La première

---

(1) Inv. n° 913, f. 93-114.

adressée à l'intendant — débute par les mots suivants : « Ayant eu jusqu'à ce jour tout lieu d'être satisfait de ton zèle et de ta diligence dans l'exercice de la charge qui t'incombe, à savoir la surintendance de mon domaine de Nadejdino, et ayant constaté que par divers expédients tu as augmenté mon revenu, étendu l'aire des labourages et que sans défaillance tu continues à me bien servir, je veux en reconnaissance de ces mérites te confirmer dans la charge d'intendant aussi bien des terres que de la distillerie et de toutes les autres exploitations ». Pour faciliter à cet intendant modèle, l'accomplissement de ses fonctions multiples, des surveillants en sous-ordre furent désignés pour chaque branche d'exploitation. Le prince Kourakine considérait cette innovation comme une marque de faveur envers son intendant, et en attendait que ce dernier aurait « redoublerait de sollicitude et de zèle » pour « découvrir des sources nouvelles de revenus et pour maintenir tous les profits et avantages que les conditions de cette contrée pourraient offrir ». Pour donner plus d'efficacité à ces exhortations, le prince éleva les gages de l'intendant de 300 à 400 roubles par an.

Les ressorts en lesquels le prince subdivisait l'administration de son domaine étaient les suivants : le « bureau » régenté par un commis ; le département des travaux agricoles et celui des établissements industriels, ayant chacun son surveillant particulier. Mais c'est à l'intendant qu'il incombait de « veiller à la prospérité » du domaine en toutes ses parts et il était responsable de tous désordres ou négligences. Il devait surveiller le commis et contrôler les opérations du bureau. De même les chefs des travaux agricoles et des ateliers ne devaient agir que d'après les ordres reçus de l'intendant et sous sa « direction et responsabilité » exclusives. « A tout moment » l'intendant était tenu de vérifier les livres de comptabilité ainsi que les magasins de blé, les dépôts de bois etc. La moindre irrégularité devait faire l'objet d'un rapport immédiat au propriétaire. Tous ces rapports, ainsi que les compte-rendus mensuels et annuels étaient transmis au prince Alexandre Borissovitich et à sa « chancellerie domaniale ».

Parmi les affaires auxquelles il devait vaquer figurait l'entretien des domestiques et des pensionnés, de sorte qu'ils touchassent « sans la moindre injustice ou avanie » leurs mensualités en argent et en vivres.

De même, le bien-être des paysans était confié à la vigilance de l'intendant. Il lui était enjoint de veiller à ce qu'ils ne fussent pas épuisés « par des corvées superflus et excessives », d'appliquer rigoureusement le règlement touchant la répartition des jours ouvrables (dont une partie devait rester réservée au travail des paysans pour leur propre compte) et « observer les prescriptions sur les jours fériés » en lesquels les paysans étaient dispensés de tous travaux, sauf le cas où une interruption eut été dommageable, par exemple

dans le fonctionnement de la distillerie. Le prince Kourakine prescrivait non seulement d'aider les paysans « à se constituer leur propre pécule, mais de les y encourager expressément ».

Les syndics des villages étaient soumis à l'intendant qui avait pouvoir de les nommer et destituer conformément aux directives du propriétaire.

Deux rayons seulement dans la gestion du domaine étaient jusqu'à un certain point soustraits à l'ingérence de l'intendant d'après les instructions du prince. C'était d'abord l'hospice dont le prince avait confié la direction au docteur Levis. Ce que celui-ci exigerait pour le bon entretien de l'établissement ainsi que dans l'intérêt de la santé publique à Nadejdino devait être « exécuté sans délai » par l'intendant. L'autre département autonome était celui des forêts dont l'exploitation était confié au « pupille » du prince, le baron Alexandre Nicolaïevitch Serdobine l'aîné. « En raison de la confiance illimitée que je lui accorde », était-il dit dans les instructions à l'intendant, « j'approuve d'avance toutes les mesures qu'il retient ou retiendra opportunes, et ce sera ton devoir de le seconder dans la mise en œuvre de ses décisions et d'exécuter immédiatement tout ce qu'à tel effet il requerra de toi ».

Des instructions conformes furent données au commis qui était à la tête du bureau, au « surveillant des blés et aux surveillants et scribes », employés dans les manufactures ou ateliers. Le commis, à la charge duquel étaient la comptabilité et « les écritures », est désigné dans les instructions comme « le chef suprême, après l'intendant, pour toutes les opérations de bureau ; en cas d'absence de l'intendant, il en assume tous les droits ». Il doit vérifier les barèmes, faire à l'intendant des rapports sur les différents travaux dans le domaine, contrôler « en tout temps, mais non moins de deux fois par mois », les comptes des surveillants, s'assurer du contenu des magasins, assister à l'engrangement des blés etc. Mais il ne doit jamais agir de son initiative, ni s'ingérer en la compétence de l'intendant, c'est les ordres de ce dernier qu'il est tenu d'exécuter, « en se maintenant strictement dans les limites de ses fonctions ».

Pour que la comptabilité fût plus claire, les registres du bureau étaient répartis entre trois employés, dont l'un passait écritures de toutes les opérations agricoles, l'autre des affaires industrielles et le troisième des cens payés par les serfs. Il était prescrit de tenir un journal auquel étaient portés tous les papiers en entrée et en sortie, avec une brève indication de l'objet de chacun. Tous les mois, un extrait de ce livre — journal avec des notes en marge « spécifiant l'expédition ultérieure de chaque affaire » devait être présenté au prince ou à sa chancellerie domaniale, dûment contresigné (comme il était de règle pour tous les autres documents) par l'intendant et le commis.

Un autre registre devait servir à tenir journal « de tous les évé-

nements advenus sur le territoire du domaine » et en particulier des punitions infligées aux paysans convaincus de quelque méfait. De ce journal aussi un extrait devait être présenté tous les mois. Les scribes (2) du bureau, uniquement occupés « aux écritures », devaient être sous l'autorité directe et exclusive du « commis ». En vue « d'un ordre plus régulier et d'un travail plus productif », le prince Alexandre ordonnait qu'on « observât et exécutât constamment » les prescriptions suivantes : tous les employés du bureau devaient être à leur tâche chaque jour de 8 heures à midi et, après le dîner, depuis 5 heures jusqu'à ce que toutes les affaires fussent expédiées. Les jours de poste ou « lorsqu'une circonstance extraordinaire l'exigeait », l'horaire pouvait être allongé au gré de l'intendant ou du commis. En outre, à tour de rôle, l'un des scribes devait rester en permanence au bureau. Aucun d'eux ne pouvait s'absenter et d'autant moins s'éloigner du territoire domanial sans une permission en règle, accordée par l'intendant ou par le commis. A l'intendant les employés devaient rendre compte non seulement de l'ouvrage auquel ils étaient astreints, mais de leur conduite en général. Chaque fois que le commis avait à se plaindre d'une faute ou négligence d'un sien subordonné, ce dernier — après avoir subi « une juste punition » — se voyait porté avec mention du délit et de la peine encourue — sur un registre spécial.

Les obligations du « surveillant des blés » consistaient à garder les dépôts de grains et de farine et à surveiller les semailles. Il devait tenir registre du nombre de dessiatines emblavées, de la quantité de céréales semées, moissonnées, moulues, engrangées et sur tous cela présenter un état hebdomadaire.

Après l'engrangement de toute la récolte et les expériences de blutage, il devait en présenter un état. Ce n'est que sur un ordre de l'intendant, contresigné par le commis, que le surveillant pouvait livrer du blé soit au moulin, soit à la distillerie, soit pour les besoins de l'asile, de toute autre institution ou encore des « employés et pensionnaires dans le domaine de Nadejdino ». Toute livraison était enregistrée ; de même on tenait registre des restes de pain recueillis à l'asile ou à la distillerie. La création de ce poste de « surveillant des blés » avait été motivé par l'extension considérable de la superficie emblavée « source sûre de revenus en général ».

Enfin, des instructions particulières définissent les fonctions des surveillants et des scribes employés dans les établissements indus-

---

(2) Tous les scribes, ainsi que les autres employés de bureau, étaient naturellement des serfs. Seuls les administrateurs, les surveillants des forêts, les distillateurs d'eau-de-vie et certains autres fonctionnaires importants étaient des employés libres.

triels. Le surveillant attaché à la distillerie devait, lui aussi, avoir l'œil sur le blé dans les granges et l'eau-de-vie dans les caves, tenir une comptabilité précise de tout ce qu'il en laissait sortir et présenter tous les mois au bureau du domaine un compte-rendu qu'un employé, placé auprès de lui expressément en ce but, l'aidait à compiler. Ce même employé en sous ordre dirige l'emmagasinement des céréales et enregistre les sacs de farine qui arrivent du moulin.

Son chef, le « surveillant », est responsable du rendement de la main d'œuvre, mais ce sont particulièrement les ustensiles de la distillerie et la batterie de récipients qui sont confiés à sa sollicitude, car de cet outillage dépend le fonctionnement régulier de l'usine.

Cette division des compétences, établie pour faciliter la tâche de l'intendant, laissait néanmoins peser sur ce dernier la responsabilité pour « toute infraction ou négligence », puisque « tout cela restait sous sa direction immédiate et incontestable ».

Ces instructions de l'an 1816 furent la première tentative pour organiser les différentes branches de l'économie domaniale et pour définir la sphère de compétence de chaque employé. En 1820, le prince Boris Alexeievitch étant entré en possession du domaine, de nouvelles instructions portèrent quelques changements, mais l'ordre établi auparavant se maintient dans ses lignes essentielles jusqu'en 1833. Ce n'est qu'alors que le prince Boris songea à unifier l'administration de ses diverses propriétés. A cette fin furent rédigées les « instructions concernant la gestion des domaines de la région méridionale » du 16 décembre (vieux style) 1833 (3). A partir de cette époque les propriétés de Penza et de Saratov furent annexées à la Direction Générale de la terre d'Orel. Toutes les trois sont subordonnées à « un directeur unique, gratifié du titre d'Intendant principal et qui résidera habituellement dans la propriété d'Orel d'où il entreprendra de temps à autre des visites aux « domaines situés en aval » (des grands fleuves) pour y régler les choses selon les directives établies et procéder au contrôle de l'administration locale ». Ces deux domaines « situés en aval » : ceux de Penza et de Saratov, étaient réunis sous une seule direction. L'intendant pour les deux devait habiter la terre de Nadejdino et visiter périodiquement celle d'Alexandrovskoïé. Etant lui aussi « investi de la confiance du maître », il faisait figure, en l'absence de l'intendant principal, de « chef immédiat et directeur pour toutes affaires dans les propriétés sises en aval ». C'est en fonction de ces nouvelles bases que se modifia la procédure concernant les rapports et les barèmes. Adressés au nom du propriétaire, ils devaient être expédiés (sous enveloppe ouverte) à l'Intendant principal à Orel ; ce dernier les

---

(3) Pap. patr. XXXVI.

transmettait au propriétaire, après les avoir marginés de ses notes et explications. Cette procédure n'excluait pourtant pas les cas où des rapports pouvaient être envoyés scellés au prince Boris directement.

Les obligations de l'intendant ont gardé le même caractère qu'auparavant, sauf quelques-unes que les nouvelles instructions circonscrivent avec plus de netteté et de détail. C'est toujours sa charge de surveiller le fonctionnement régulier du bureau, la manutention des maisons seigneuriales et des édifices servant à l'exploitation du domaine, ainsi que tous les travaux des champs : semailles, récolte, engrangement et aussi la distillerie comme la protection des futaies. Tout ce qui concerne les paysans dépend de lui : la perception du cens, le paiement des impôts, le choix des hommes pour la conscription.

Afin de se prémunir contre les abus on enjoignait à l'intendant de « visiter et vérifier fréquemment » tous les magasins, dépôts, granges et caves, il devait avoir soin que les clés des greniers etc... ne quittassent pas les surveillants auxquels elles étaient confiées et que les sceaux et cachets fussent toujours en mains des scribes responsables. Grâce à ce système ni le surveillant, ni le scribe ne pourraient l'un sans l'autre pénétrer dans un magasin et toute distribution de denrées ou d'autres objets ne se faisait qu'en présence des deux employés et conformément aux bons signés par l'intendant et par le commis.

Pour la même raison, c'est « invariablement dans le bureau, en lieu public et officiel et jamais à domicile en tête à tête avec la partie contractante » que devait avoir lieu toute transaction, soit avec un particulier, soit avec un agent de l'Etat pour la vente ou l'achat de marchandises, les fournitures d'eau-de-vie (à l'Etat), l'embauchage de main d'œuvre libre, les fermages, l'envoi d'hommes de confiance pour quelque commission en ville à un marché etc.... De plus, pour tout marché conclu, « le bureau était tenu à fournir les preuves que le prix obtenu pour les articles écoulés, ou pour un bail et aussi le prix payé pour le seigle, les matériaux de construction, les travaux de bâtiment, l'expédition de l'eau-de-vie, avait été débattu, se pouvait considérer parfaitement avantageux et correspondait à la moyenne, pratiquée dans la contrée d'alentour ».

Toute autre mesure prise par l'intendant au sujet de la gestion du domaine devait « passer par les bureaux, sans quoi elle serait illicite ». C'est pourquoi les instructions reçues du propriétaire devaient être transmises sans retard au bureau qui les enregistrerait dans le livre-journal et de même les rapports en réponse devaient être signés non seulement par l'intendant, mais aussi par le commis. Lorsqu'il omettrait d'exécuter un ordre du propriétaire, l'intendant était tenu d'exposer les motifs d'une telle omission et d'attendre de nouveaux ordres. Si le cas se présentait où il parût oppor-

tun à l'intendant de tenir secrète au bureau une circonstance quelconque, il en pouvait avertir le maître. Cet expédient n'était admis que par exception.

Tous les employés, les prévôts des villages, les serfs domestiques et les paysans étaient subordonnés à l'intendant. Ce dernier cependant pas plus que l'Intendant principal, n'avait le droit de destituer à son gré un de ses sous-ordres. Si l'un d'eux se révélait incapable ou fautif, l'intendant devait en dresser rapport par l'organe du bureau, ou de son propre chef au cas où l'inculpé serait le commis du bureau ; toute décision était réservée au maître. Et s'il devenait dangereux de « maintenir en place un homme pris en flagrant délit de graves abus », l'intendant était autorisé à « suspendre provisoirement de ses fonctions ledit individu, afin d'éviter un dam au domaine », tout en attendant la décision du prince qui pouvait être « soit la destitution définitive, soit la réintégration ».

Cette procédure n'était pas applicable au commis de Nadejdino et d'Alexandrovskoé, au surveillant des forêts à Nadejdino et à son aide.

La seconde partie des instructions que nous sommes en train d'analyser est consacrée aux fonctions des commis. Ceux-ci, en l'absence de l'intendant, « se substituent à lui et sont investis de ses droits pour toute question regardant le domaine ; mais lorsque l'intendant est là, ils ne peuvent, sans son autorisation, donner un ordre quelconque ou s'ingérer dans l'administration. Le commis ne peut s'éloigner du domaine, sauf les cas où l'intendant, pour cause de maladie ou d'occupations qui ne peuvent être différées, serait empêché de se rendre de Nadejdino à Alexandrovskoé. Comme il est déjà dit dans le règlement antérieur, le commis à la charge de « toutes les écritures », des registres etc. ; il doit rédiger les rapports, les barèmes, les états, distribuer la paye (en argent et en vivres) aux domestiques et inspecter les magasins de tout genre. Sa présence est obligatoire à la conclusion de tout contrat et de toute transaction ; en raison de quoi il doit faire « des enquêtes sur place » au sujet des prix courants. Lorsqu'au bureau une affaire est débattue et que le prix offert par l'acheteur ou demandé par le vendeur ou proposé par le contractant apparaîtront dissemblables des prix en vigueur dans le voisinage et guère avantageux pour la propriété, il appartiendra au commis de faire à ce sujet en une forme respectueuse des remontrances à l'intendant ». C'est de même qu'il devra agir quand il lui semblera qu'une personne désignée pour quelque commission ne mérite pas cette preuve de confiance. « Au cas où l'intendant n'entrerait pas dans les vues du commis et où celui-ci serait néanmoins parfaitement convaincu d'avoir raison, cette opposition par lui formulée devra être consignée dans le livre journal sans que cela ait pour effet de faire surseoir à l'opération de vente ou d'achat, à l'envoi de la personne ou à la signa-

ture du contrat..... mais le bureau et l'intendant devront m'en référer aux termes de l'article 5 des présentes instructions » ce qui veut dire qu'au rapport, rédigé d'accord avec l'intendant, le commis devra ajouter l'exposition des motifs de son dissentiment et, dans un délai ne dépassant pas trois jours, l'expédier sous-seing directement au prince.

Quelque temps avant ces instructions concernant « les propriétés en aval » et précisément le 8 septembre (v. st.) 1833, le prince avait écrit des instructions particulières pour le surveillant des forêts à Nadejdino (4). La gestion des forêts avait été détachée de l'administration générale du domaine et la personne préposée à ce département spécial jouissait d'une autonomie plus large que les autres « chefs de ressorts ». Le garde-forestier en chef était directement nommé par le prince et il participait aux réunions du bureau comme « membre de plein droit », avec voix consultative. Il ne pouvait abroger une décision de l'intendant mais « si ces mesures étaient contraires à quelques avantage certain..... il en suspend l'exécution et par le premier courrier il m'en avise ». La tâche principale du surveillant des forêts était de veiller « à l'intégrité des futaies, afin qu'il n'y eut pas de larcins ; que le bétail ne broutât pas les jeunes pousses sur l'aire des coupes récentes et que les futaies abattues soient aux plus vite reconstituées. En particulier, il doit empêcher les paysans de décortiquer les tillaies pour se procurer de la filasse. On attend aussi de lui qu'avec un zèle infatigable « il recherche les moyens d'augmenter... les revenus ». Sur les bons du bureau, il livre le bois nécessaire à l'économie du domaine. Sans le consentement du garde-forestier, le bureau « ne pourra prélever des bois la moindre brindille et encore moins s'y arroger le droit de coupe ». Les hautes futaies de construction ne devaient être soumises à la coupe qu'au printemps, le bois de bûche — au printemps, en automne et parfois en hiver, les brouilles des marécages deséchés en tout temps. L'attention la plus rigoureuse était nécessaire de la part du chef forestier pour que « le bon bois d'ouvrage ne fût coupé qu'au fur et à mesure de besoins avérés et dans les endroits désignés par avance et non aux hasards de l'arbitraire ; qu'on le coupât autant que possible à ras du sol et qu'on ne négligeât pas d'en ramasser tous les branchages et les cimes détachées du tronc ». Il importait aussi d'éviter la coupe de bois vert pour le chauffage tant qu'on pourrait disposer de bois mort et de ramilles sèches. Les grandes bûches ne devaient être concédées qu'à la distillerie et seulement autant qu'il en fallait pour alumer les fourneaux. Pour tous les autres poêles ou cheminées ou fourneaux ou étuves du domaine — au château comme dans les de-

---

(4) Ibid.

meures des paysans — les grandes bûches étaient interdites et la paille, les branches sèches, les falourdes de ramille, les copeaux devaient suffir. Quelles que fussent la quantité et la destination du bois livré par le garde forestier, il devait en tenir un compte exact, en vérifiant le nombre des poutres pour le bois de charpente et mesurant par sagènes (de 8 mètres cubes chacune) le bois à brûler. Tous les mois, le garde forestier devait présenter au propriétaire un « bordereau récapitulatoire ». Pour que ce règlement fut plus strictement observé, l'accès des futaies était interdit aux paysans et serfs domestiques aussi bien qu'aux personnes étrangères, à moins qu'elles n'y fussent autorisées par le surveillant ou munie d'un billet au seing du bureau. Exception était faite seulement pour l'époque des fenaisons et de la cueillette du houblon.

En outre, il incombait au garde forestier de faire tout le possible pour « extirper » l'habitude qu'avaient prise les chasseurs de pénétrer à tout bout de champs, dans les bois du prince, en inquiétant les gardes et en foulant l'herbe aussi bien que les labours. Seules les personnes munies d'un billet que le bureau ne pouvait délivrer sans en avoir préalablement fait instance auprès du prince, auraient le droit de libre circulation « en raison d'une déférence particulière au désir exprimé par lesdits personnages de poursuivre agréablement les plaisirs de la chasse selon les préceptes de la civilité et de l'intérêt bien entendu ».

Le garde forestier en chef se choisissait un aide qu'il devait faire agréer par le prince « parmi les gens dignes de confiance ; il dépendra sous tous les rapports de son supérieur et exécutera ponctuellement ses ordres ».

Pour les écritures, le grand forestier avait auprès de lui un scribe, commandé par le bureau. Ses gages et les frais de chancellerie grèvaient le budget particulier de la gestion forestière. Les gardes étaient nommés par le bureau sur la proposition du chef forestier et choisis parmi les paysans jeunes, sains, de bonne conduite et de famille aisée. Ils ne pouvaient être renvoyés que par le prince, sauf le cas de flagrant délit, auquel cas le bureau d'accord avec le garde forestier en chef pouvait les destituer. Les gardes, durant tout le temps de leur service et aussi les paysans embauchés pour différents travaux dans les bois, « restent sous la dépendance immédiate du forestier chef et doivent lui obéir ponctuellement ». De même qu'il ne pouvait renvoyer un garde, l'intendant chef n'avait pas le droit de le punir ou de lui imposer un ouvrage en dehors de ses attributions. L'intendant devait se borner à inspecter les forêts, et s'il y notait quelque désordre ou quelque abus, il en devait référer selon la procédure prescrite, c'est à dire après avoir invité le forestier en chef à une enquête en commun. Les femmes des gardes, pendant la durée du service de leur mari, étaient exonérées de toutes corvées « en considération du fait que leurs maris, occupés nuits et

jours dans les bois, ne peuvent rien consacrer de leur temps aux intérêts domestiques ».

Tout vol de bois, « qu'il soit perpétré avec la complicité d'un garde ou seulement de par sa négligence », est puni la première fois par une amende que le bureau impose en la calculant à équivalence du dommage subi, et en cas de récidive, par la désignation du garde pris en faute pour la prochaine conscription ; sa famille, cependant bénéficie de cet enrôlement forcé, en tant qu'il lui sera compté satisfaction à « l'impôt du sang » lorsque son tour sera venu. Les serfs du prince, s'ils étaient surpris en maraude forestière, étaient (après confiscation du butin) punis d'une amende, comme déjà nous l'avons dit. Si le délinquant était un paysan d'une autre propriété et qu'il refusât de payer l'amende, on avait recours aux tribunaux. La moitié des sommes constituées par les amendes allait grossir le « revenu des forêts », l'autre se répartissait entre les gardes et les auxiliaires bénévoles qui avaient contribué à la découverte ou à la capture d'un délinquant. De même, quiconque aurait surpris un garde soit en état d'ébriété soit éloigné du poste où il aurait dû se tenir, était récompensé de sa délation au bureau par le don d'un rouble à prélever sur l'amende qu'on infligeait au coupable.

Quinze ans après le 10 novembre (v. st.) 1848, le contenu des instructions qu'on vient d'exposer fut reconfirmé en un écrit, cette fois-ci très laconique, adressé par l'intendant principal, E. Blaou — au bureau de Nadejdino (5). Ce mandement se subdivise en trois articles : le 1<sup>er</sup> concernant la charge de l'adjoint à l'intendant principal, le 2<sup>e</sup> — celle du commis principal et le 3<sup>me</sup> — celle du commis de bureau (ou comptable).

Le sous-intendant ou, comme l'appelait l'instruction de 1833, « le régisseur des propriétés en aval » devait résider à Nadejdino. Etant investi de la confiance du maître, il assumait la surveillance sur toutes les branches de l'économie domaniale : les travaux des champs, la conduite des paysans et des serfs domestiques, la production de la distillerie, l'exploitation rationnelle des forêts, le contrôle des registres que le bureau ajournait.

Le commis principal l'assistait en toute affaire et le remplaçait en cas d'absence.

Le commis placé à la tête du bureau devait tenir la comptabilité, prendre en dépôt les sommes appartenant au maître ou aux communes, vérifier et enregistrer le produit du battage du blé. En outre il avait à charge de contrôler la régularité des recettes provenant de toutes les exploitations. « Au cas où il aurait connaissance d'agissements irréguliers de la part de n'importe quelle personnes, il sera de son devoir de faire des remontrances à la personne en question

---

(5) Pap. patr. LII. 1. 12.

et de l'inviter à se désister de ses procédés illicites ». Si cette démarche n'amène à aucun résultat, le commis de bureau devra « en faire rapport à M. l'Inspecteur ». Toute infraction à cette consigne entraînera « les sanctions les plus rigoureuses ».

Ces instructions ne diffèrent pas en substance de celles qui avait été édictées antérieurement. Le seul fait nouveau est la mention de ce « M. l'Inspecteur » auquel il est prescrit de faire des rapports sur différentes affaires concernant la gestion du domaine. Il faut rappeler à ce propos qu'en 1836 la gestion de toutes les propriétés appartenant aux princes Kourakine avait été concentrée sous le contrôle d'une « commission Curatrice » (6) sanctionnée par un décret impérial, ce qui équivalait évidemment à une mise en tutelle. De ce fait, tous les rapports et barêmes passant par les mains de l'intendant principal allaient ensuite non au propriétaire mais à la commission de Curatelle. Est-ce un des membres de cette commission ou un de ses agents que nous devons reconnaître dans l'Inspecteur mentionné ?

Toutes les instructions données au cours de plus de 30 années poursuivaient au fond un seul but : régler l'économie des domaines selon un système rationnel, en délimitant le rôle et la compétence de chaque agent et en lui faisant ainsi assurer la plus complète responsabilité de ses actes. C'est à cette même fin que tendaient les instructions particulières comme celles par exemple que l'intendant adressait aux employés du domaine. Devant aller à Penza pour plusieurs jours, il désignait les gardiens et les endroits où il fallait les poster et expliquait en quels termes cette disposition devait être consignée dans le livre-journal ; il prescrivait ensuite les précautions à prendre contre le danger d'incendie, ordonnait de surveiller le moulin, d'empêcher les abus de pacage et la fraude dans les jardins, et de poursuivre tous les travaux nécessaires. L'exécution de ces ordres était confiée au commis principal qui devait prendre conseil du comptable pour tout ce qui regardait le bureau (7).

Vers cette époque le fonctionnement du bureau et la tenue des livres étaient suffisamment perfectionnés comme en témoigne la quantité de registres différents, tel que le livre des mises et des recettes « pour le matériel » (articles produits dans le domaine ou achetés), le livre « forestier » pour les livraisons de bois, le livre « meunier », celui des comptes de la distillerie, celui des recettes et dépenses en « espèces » etc. Le système de comptabilité était extrê-

---

(6) Les raisons de la désignation de cette commission nous sont inconnues. Le plus probable est que le Gouvernement, assistant à la destruction des richesses foncières, par suite d'une mauvaise administration et d'augmentation des dettes de leurs propriétaires, se vit obligé d'intervenir.

(7) Pap. patr. XLIX.

mement rigoureux. Habituellement les rapports étaient hebdomadaires et débutaient par cette formule qu'une longue tradition (remontant au XVIII<sup>e</sup> siècle) consacrait : « Grâce à Dieu, tout procède en ordre dans le domaine de Nadejdino » (8). Puis s'égrenait l'énumération des travaux exécutés pendant la semaine révolue, à laquelle s'entremêlaient des aperçus sur la situation générale des exploitations. « Cette semaine, les paysans ont fané les foins, on a fauché l'herbe sur les trente dessiatines dont la moisson n'avait pas encore été faite..... les 80 dessiatines de labours, qu'il restait à herser pour l'ensemencement du seigle sont entièrement hersées..... Dans le bois de Sophiïno on a coupé et scié durant cette semaine 124 sagènes (992 mètres cubes) de bûches pour l'usine... le temps est au serein avec du vent et de la brume, le 7<sup>e</sup> du mois il a gelé légèrement, le vent et le froid ont rouillé quelque peu le blé de sarrazin, mais Dieu merci tout espoir n'est pas perdu » etc.....

Tout aussi détaillés sont les états hebdomadaires des magasins. Donnons comme exemple une note pour la semaine du 17 au 24 janvier 1810 : « Le bureau de Nadejdino a joint à son rapport du 9 janvier l'état suivant pour le mois de décembre passé : sommes en caisse à fin novembre, 3746 roubles, 69 kopeks ; entrées du mois de décembre, 1962 roubles 83 1/4 kop. — total des recettes 5.709 r. 52 1/4 kop. Dépenses : 4.875 r. 1 3/4 kop. dont 1.875 pour les travaux de construction à l'église d'Alexandrovska. Reste en caisse : 834 r. 50 1/2 kop. Le bureau est débiteur envers diverses personnes et envers la chancellerie domaniale pour 8.691 r. 27 kop. Stock de céréales diverses : de seigle — résidu de novembre 820 tchetverts 7 1/4 tchetveriks (1.721 hectolitres) ; entrés en décembre 171 tchetverts et 4 3/4 tchetveriks (environ 360 hectolitres) total 992 tchetverts 4 1/8 tchetveriks ; sortie 403 tchetverts 1/2 tchetverik ; en dépôt 589 tchetverts 4 1/16 tchetveriks. Seigle en gerbes des récoltes 1808-1810 — 290.055 gerbes dont 2837 tchetverts 4 3/4 tchetveriks (6030 hectolitres) encore à moudre » etc... (9).

A ces bordereaux hebdomadaires se superposaient les rapports mensuels sur les sommes d'argent perçues et dépensées, sur les opérations des établissements industriels ou fondations de bienfaisance, sur les matières premières ou autre marchandises rentrées et sorties des magasins etc... Puis il y avait des résumés pour l'année entière, rédigés sur le même modèle que les comptes-rendus mensuels, mais plus serrés et schématiques. Tous ces états, rapports, barèmes permettaient au propriétaire, bien qu'il vint rarement dans ses terres, ainsi qu'à l'Intendant principal, qui résidait dans la propriété d'Orel, de suivre et de contrôler la marche des diverses

---

(8) Pap. patr. XXXVII.

(9) Inv. n° 556, p. 17-18.

exploitations dans le domaine de Saratov. La preuve que ces nombreuses paperasses étaient lues et méditées est donnée par les lettres dans lesquelles le prince ou l'intendant exigent tels détails supplémentaires ou relèvent des erreurs et ordonnent qu'on les corrigeât. Ce qui obligeait l'intendant ou le commis de Nadejdino à libeller d'urgence des rapports « hors série » où point par point il était répondu aux questions (10). Telle était la substance du système de comptabilité prescrit par les instructions du prince ; mais avant que celle-ci ne fussent formulées — ce système avait déjà dû se pratiquer, puisque l'état de choses le rendait nécessaire.

Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, presque aucune modification n'y fut apportée. Seulement la comptabilité se fit graduellement plus savante et plus compliquée, ce qui en partie avait ses causes dans le transfert de la propriété d'un titulaire à l'autre. Il faut aussi prendre en considération l'institution en 1836 du Comité de Curatelle.

Cependant des documents tels que les instructions données par le propriétaire ne peuvent nous informer que sur la façade, en quelque sorte officielle, du processus économique et social qu'était la gestion de cette vaste propriété. Les proportions grandioses de cette administration se révèlent mieux dans les « extraits des rôles » contenant « le nombre des âmes des deux sexes, salariés libres ou serfs domestiques, attachés au domaine de Nadejdino » ainsi que « le relevé de leurs rétributions en argent ou en nature ». C'était « l'état de maison ». On n'a pas trouvé dans le chartier de ces rôles pour le début du XIX<sup>e</sup> siècle et ceux qui nous ont été conservés des années 1830-1840 sont de toute évidence pleins de lacunes et d'erreurs. C'est pourquoi nous ne pouvons produire qu'un « état de maison » (auquel nous avons donné la forme d'un tableau) se rapportant au mois de février de l'an 1851 (11). Il faut toutefois prévenir que vers cette époque le train de maison avait été réduit et les serfs domestiques étaient moins nombreux qu'un demi-siècle auparavant. Nous n'avons pas de renseignements certains sur cette réduction, mais tout l'indique dans l'évolution générale du système économique.

---

(10) Pap. patr. XLI.

(11) Pap. patr. LIV, l. 10.

DÉPENSES ANNUELLES

|                                  | Nombre |     | DÉPENSES ANNUELLES |            |           |          |                                        |         |                                                 |                 |                 |              |                       |              |                           |             |                                |             | Total des sommes |        |
|----------------------------------|--------|-----|--------------------|------------|-----------|----------|----------------------------------------|---------|-------------------------------------------------|-----------------|-----------------|--------------|-----------------------|--------------|---------------------------|-------------|--------------------------------|-------------|------------------|--------|
|                                  | d'âmes |     | ARGENT EN ESPÈCES  |            |           |          | CÉRÉALES                               |         |                                                 |                 | CHANDELLES      |              | FOURRAGE              |              |                           |             |                                |             | Roubles          | Kopeks |
|                                  | H.     | F.  | Gages              | Nourriture | Vêtements | TOTAL    | Seigle en 9 poudes à 4 roubles le poud | Sommes  | Grains de sarrasin à 8 mesures à 6 r. tchetvert | Sommes          | A 12 r. le poud | Sommes       | Foins à 20 k. le poud | Sommes       | Paille à 30 k. le chariot | Sommes      | Champs de lin à 20 k. lasagène | Sommes      |                  |        |
| 1. — Bureau domanial.....        | 21     | 15  | 3.074 r.           | 204 r.     | 301 r.    | 3.579 r. | 59 t. 2 tvk.                           | 237 r.  | 13 t. 5 1/2 tvk.                                | 82 r. 12 1/2 k. | 6 p.            | 72 r.        | 168 p.                | 33 r. 60 k.  | 28 ch.                    | 8 r. 40 k.  | 30 s.                          | 6 r.        | 4.018            | 12 1/2 |
| 2. — Manoir seigneurial.....     | 7      | 5   | 60 »               | 12 »       | 48 »      | 120 »    | 12 »                                   | 48 »    | 1 » 7 »                                         | 11 » 25 »       | »               | »            | 48 »                  | 9 » 60 »     | 8 »                       | 2 » 40 »    | 10 »                           | 2 »         | 193              | 25     |
| 3. — Écurie .....                | 4      | 7   | 54 »               | 18 »       | 36 »      | 108 »    | 15 »                                   | 60 »    | 2 » 2 »                                         | 13 » 50 »       | »               | »            | 72 »                  | 14 » 40 »    | 12 »                      | 3 » 60 »    | 15 »                           | 3 »         | 202              | 50     |
| 4. — Distillerie .....           | 5      | 4   | 172 »              | 24 »       | 128 »     | 324 »    | 13 t. 4 tvk.                           | 54 »    | 1 » 7 »                                         | 11 » 25 »       | »               | »            | 48 »                  | 9 » 60 »     | 8 »                       | 2 » 40 »    | 10 »                           | 2 »         | 403              | 25     |
| 5. — Ateliers .....              | 20     | 15  | 262 »              | 72 »       | 114 »     | 448 »    | 50 » 2 »                               | 201 »   | 7 » 1 »                                         | 42 » 72 »       | »               | »            | 168 »                 | 33 » 60 »    | 28 »                      | 8 » 40 »    | 35 »                           | 7 »         | 740              | 75     |
| 6. — Partie forestière.....      | 10     | 11  | 236 »              | 30 »       | 96 »      | 362 »    | 21 » 6 »                               | 87 »    | 3 t. 1 1/2 tvk.                                 | 19 » 12 1/2 »   | — 30 l.         | 9 r.         | 120 »                 | 24 »         | 20 »                      | 6 »         | 25 »                           | 5 »         | 512              | 12 1/2 |
| 7. — Infirmerie .....            | 7      | 4   | 136 »              | 24 »       | 98 »      | 258 »    | 21 »                                   | 84 »    | 2 » 5 »                                         | 15 » 75 »       | — 30 »          | 9 »          | 48 »                  | 9 » 60 »     | 8 »                       | 2 » 40 »    | 10 »                           | 2 »         | 380              | 75     |
| 8. — École ..                    | 2      | »   | 156 »              | 6 »        | 6 »       | 168 »    | 12 »                                   | 48 »    | 1 » 7 »                                         | 11 » 25 »       | — 30 »          | 9 »          | 24 »                  | 4 » 80 »     | 4 »                       | 1 » 20 »    | 5 »                            | 1 »         | 243              | 25     |
| 9. — Partie agricole. ....       | 10     | 11  | 272 »              | 42 »       | 130 »     | 444 »    | 24 t. 6 tvk.                           | 99 »    | 3 t. 4 1/2 »                                    | 21 » 37 1/2 »   | — 30 »          | 9 »          | 120 »                 | 24 »         | 20 »                      | 6 »         | 25 »                           | 5 »         | 608              | 37 1/2 |
| 10. — Apiculture.....            | 2      | 2   | 52 »               | 12 »       | 30 »      | 94 »     | 6 »                                    | 24 »    | » 6 »                                           | 4 » 50 »        | »               | »            | 24 »                  | 4 » 80 »     | 4 »                       | 1 » 20 »    | 5 »                            | 1 »         | 129              | 50     |
| 11. — Meunerie.....              | 5      | 3   | 42 »               | 12 »       | 24 »      | 78 »     | 8 t. 2 tvk.                            | 33 »    | 1 » 2 1/2 »                                     | 7 » 87 1/2 »    | »               | »            | 48 »                  | 9 » 60 »     | 8 »                       | 2 » 40 »    | 10 »                           | 2 »         | 132              | 87 1/2 |
| 12. — Élevage de bétail.....     | 7      | 6   | 66 »               | 24 »       | 42 »      | 132 »    | 13 » 4 »                               | 54 »    | 1 » 7 »                                         | 11 » 25 »       | »               | »            | 60 »                  | 12 »         | 10 »                      | 3 »         | 12 1/2                         | 2 r. 50 k.  | 214              | 75     |
| 13. — Police.....                | 6      | 5   | 12 »               | 6 »        | 6 »       | 24 »     | 11 » 2 »                               | 45 »    | 1 » 5 1/2 »                                     | 10 » 12 1/2 »   | »               | »            | 48 »                  | 9 » 60 »     | 8 »                       | 2 » 40 »    | 10 »                           | 2 »         | 93               | 12 1/2 |
| 14. — Églises.....               | 2      | 4   | »                  | »          | »         | »        | 12 »                                   | 48 »    | 1 » 4 »                                         | 9 » »           | »               | »            | 48 »                  | 9 » 60 »     | 8 »                       | 2 » 40 »    | 10 »                           | 2 »         | 71               | —      |
| 15. — Pensionnaires .....        | 15     | 62  | 1.318 »            | 39 »       | »         | 1.357 »  | 151 » 4 »                              | 606 »   | 20 » 1/2                                        | 120 » 37 1/2 »  | 2 p. 29 »       | 32 r. 70 k.  | 504 »                 | 100 » 80 »   | 84 »                      | 25 » 20 »   | 105 »                          | 21 »        | 2.263            | 7 1/2  |
| 16. — Partie non prévue.....     | 59     | 41  | »                  | »          | »         | »        | » »                                    | »       | »                                               | »               | »               | »            | »                     | »            | »                         | »           | »                              | »           | »                | »      |
| TOTAL pour tous les chapitres... | 182    | 195 | 5.912 r.           | 525 »      | 1.059 »   | 7.496 »  | 432 t.                                 | 1.728 » | 65 t. 2 tvk.                                    | 391 » 50 »      | 11 p. 29 l.     | 140 r. 70 k. | 1.548 p.              | 309 r. 60 k. | 258 ch.                   | 77 r. 40 k. | 317 1/2                        | 63 r. 50 k. | 10.206           | 70     |



Il résulte de ce tableau que 277 âmes de l'un et de l'autre sexe faisaient partie de la maison et percevaient des gages en argent et en rations alimentaires. (Nous ne tenons pas compte de la rubrique : « contingent non prévu »). En réalité, le nombre de personnes ayant un emploi régulier était moindre, car les rôles enregistraient d'habitude tous ceux qui « émargeaient » au bureau domanial y compris les femmes et les enfants. Tout ce monde venait à coûter par an 10.206 r. et 70 kop. C'est une somme inférieure à celle qu'avaient dépensée pour leur « maisnie » les princes Kourakine alors qu'ils s'entouraient de splendeur. En 1816 l'entretien de leurs gens avait englouti 27.420 r. et 65 kop. (12). En 1834 il ne se chiffrait plus que par 13.994 roubles 21 kop. (13).

---

(12) Inv. n° 913, f. 480.

(13) Pap. patr. XXXVII.

---

## CHAPITRE III

---

### AGRICULTURE

#### *ELEVAGE SYLVICULTURE EN TANT QUE SOURCES DE REVENUS*

L'exploitation agricole avait une place prééminente dans le système économique du domaine Kourakine ; c'était une conséquence directe des conditions naturelles et particulièrement des propriétés de « ce sol sur lequel toutes céréales viennent à l'envi » (1). Nous verrons, il est vrai, que dans la somme des revenus que les princes tiraient de leur domaine de Nadejdino les profits de l'agriculture figuraient pour un chiffre assez modeste. Les documents concernant cette partie de l'économie domaniale se trouvent en nombre exigu dans le chartier et leurs données, guère systématisées, ne permettent pas une reconstruction précise de toutes les phases par lesquelles évolua cette gestion agricole.

Le tableau le plus complet et le plus caractéristique qu'on puisse dresser pour la répartition des terres entre le propriétaire et les paysans se réfère à l'an 1835 (2). Le voici :

---

(1) Pap. patr. XLV.

(2) Pap. patr. XXXVII.

| Noms<br>des<br>Villages    | Tailles effectives (3) | Terre de labour seigneuriale |                |               |           | Près labourés<br>compris<br>avec les champs<br>à ense mencer | Terre de labour paysanne |                 |           |
|----------------------------|------------------------|------------------------------|----------------|---------------|-----------|--------------------------------------------------------------|--------------------------|-----------------|-----------|
|                            |                        | Grands<br>blés               | Petits<br>blés | En<br>jachère | TOTAUX    |                                                              | Les trois<br>champs (4)  | Chene-<br>vière | TOTAUX    |
| Nadejdino                  | 204 1/2                | 257                          | 282 1/2        | 334           | 873       | 27                                                           | 1.073 1/2                | 51 1/8          | 1.124 1/2 |
| Nouveau vill.              | 42 1/2                 | —                            | —              | —             | —         | —                                                            | 223 1/8                  | 10 1/2          | 233 3/4   |
| Alexandrovskoë             | 205                    | 232                          | 264 1/4        | 260           | 756 1/4   | 40                                                           | 1.076 1/4                | 51 1/4          | 1.124 1/2 |
| Nikitovka<br>et Borissovka | 205                    | 380                          | 392            | 397           | 1.169     | 20                                                           | 1.076 1/4                | 51 1/4          | 1.127 1/2 |
| Sophino                    | 117                    | 137                          | 127            | 125           | 389       | —                                                            | 614 1/4                  | 29 1/4          | 643 1/2   |
| TOTAL...                   | 774                    | 1.006                        | 1.065 3/4      | 1.116 1/4     | 3.188 1/4 | 87                                                           | 4.063 1/2                | 193 1/2         | 4.257     |

\*

(3) V. page 33.

(4) Trois champs (« trechpolie ») système d'économie rurales, d'après lequel chaque lot se divise en trois parties. Chaque partie est enssemencée par des céréales d'hiver, ensuite par des céréales de printemps et la troisième année la terre reste en friche. Ce système n'est pas compatible avec la culture des herbes, car il permet seulement la semence d'herbes annuelles.

Ce tableau, fort probablement, retrace l'état de fait pour une période plus étendue que la seule année 1835. En tous cas, il nous fournit une indication directe et intéressante sur le système d'assolement adoptée par les cultivateurs de Nadejdino. Dans tout le domaine les paysans, astreints à la corvée durant trois jours par semaine, procédaient aux labours et aux moissons selon des règles uniformes : « un groupe de six charrues pour chaque champ de deux dessiatines ; de 7 à 8 faucilleurs pour chaque dessiatine de seigle ; 2 faucilleurs pour l'avoine et le sarrazin ; les autres travaux à l'aide de bœufs... » (5) Traduit en valeur de roubles d'argent, le coût d'une dessiatine revenait à :

7 à 8 roubles pour les grands blés (semence automnale) (6).

6 à 7 roubles pour les petits blés (semence printanière).

2 r. 50 k. à 3 roubles pour les prés naturels.

3 r. à 3 r. 50 kop. pour les prairies inondées.

Or, le rendement brut de ces cultures était calculé ( pour une moyenne de dix années) :

De 7 à 9 roubles par dessiatine emblavée.

De 4 r. 50 kop. à 8 roubles pour les prairies (7).

Examinons maintenant (autant que nous le permettent les documents dont nous disposons), la manière dont était répartie toute la superficie arable. Nous n'avons de renseignements que sur les quantités de grain ensencé et soumis au battage pour la période allant de 1806 à 1869. Ces données ont été glanées dans différents rapports et dans des notes fortuitement rédigées et conservées. On ne peut donc s'attendre à beaucoup d'homogénéité. Nous les répartissons en deux tableaux : l'un pour les blés semés en automne, l'autre pour ceux des semailles printanières.

---

(5) Inv. n° 676, p. 505-517.

Nous ne possédons pas de renseignements au sujet du blé.

(6) Les semences en Russie se font de deux façons : soit au printemps (pour des blés rapides, ou petits blés), soit en automne (blés plus longs à mûrir, ou grands blés).

(7) Inv. n° 676, p. 505-517.

**Tableau des ensemcments et de la récolte des grands blés**

| Les Années   | Seigle    |                    |                            |                   | Froment                |                |
|--------------|-----------|--------------------|----------------------------|-------------------|------------------------|----------------|
|              | Ensemencé | Grain utilisé (18) | Gerbes obtenues            | Rattage           | Désiatiues ensemencées | Grains battus  |
| 1805-06. (8) | 303 d.    | 589 tch.           | 615.204                    | 5.952 tch.        | »                      | »              |
| 1806-07      | 200       | 300 »              | 231.847                    | 2.176 »           | »                      | »              |
| 1807-08 (9)  | 202       | 303 »              | 305.420                    | 3.488 tch. 4 tvk. | »                      | »              |
| 1808-09      | 202       | 303 »              | 214.340                    | 2.307 » 3 »       | »                      | »              |
| 1809-10 (10) | 223       | 361 tch. 6 tvk.    | 178.555                    | 1.690 » 7 »       | »                      | »              |
| 1815-16 (11) | »         | »                  | »                          | 5.616 »           | »                      | »              |
| 1835 (12)    | 1.079     | 4618 » 4 »         | »                          | »                 | 39                     | 54 tch.        |
| 1836         | 1.045     | 4567 » 7 »         | »                          | »                 | 45                     | 67 tch. 4 tvk. |
| 1837         | 1.040     | 4560               | »                          | »                 | 70                     | 105 »          |
| 1838         | 992 1/4   | 4488 » 3 »         | »                          | »                 | 58 1/4                 | 87 » 3         |
| 1839         | 1.025 1/4 | 4537 » 4 »         | »                          | »                 | 38                     | 57 »           |
| 1840         | 1.053 1/2 | 4434 » 6 »         | »                          | »                 | 46 1/2                 | 69 » 6         |
| 1850-51 (13) | 928       | »                  | »                          | »                 | »                      | »              |
| 1851-52      | 1.002 1/4 | »                  | »                          | »                 | »                      | »              |
| 1862-63 (14) | 917       | 1027 » 1 »         | 10.330 monceaux            | 4.013 » 1 »       | »                      | »              |
| 1865-66 (15) | 849       | »                  | »                          | 8.100 »           | »                      | »              |
| 1866-67 (16) | 822       | 839 » 2 »          | = 1.207 char. et 39 gerbes | 5.209 » 6 »       | »                      | »              |
| 1868-69 (17) | »         | »                  | »                          | 5.209 » 6 »       | »                      | »              |

(8) Inv. n° 552, p. 96-97.

(9) Inv. n° 560, p. 133-135.

(10) Ibid. p. 172.

(11) Inv. n° 913, f. 428.

(12) Pap. patr. XXXVIII.

(13) Inv. n° 1.024, p. 552-553.

(14) Inv. n° 1.038, p. 4.

(15) Inv. n° 810, p. 7-8.

(16) Inv. n° 808, p. 2.

(17) Ibid, p. 12-13.

(18) « tch. » — c'est l'abréviation de mot « tchetvert » et « tvk » — de « tchetverik ».

Prix du tchetvert de différentes sortes de blé v. p. 55.

Le premier tableau — celui des blés durs semés en automne — nous montre l'extension progressive de la surface emblavée. Ce progrès s'annonce dès la première décade du XIX<sup>me</sup> siècle et atteint son apogée vers 1830 ; puis tout de suite après l'an 1850 l'aire des champs ensemencés se rétrécit peu à peu ; le nombre de dessiatines semées de seigle reste cependant le quadruple de ce qu'il était en 1806-07. Un fait regrettable est que justement pour les années où l'étendue des emblavures fut la plus considérable, les renseignements nous fassent défaut sur les quantités de blé porté au battage. De même, nous n'avons de données que sur le froment semé, aucune sur ce qu'en donnèrent les moissons, (pour les années 1835 - 1840.) Quant aux récoltes, nous apprenons qu'avant 1810, elles donnaient de 10 à 11 épis par grain et seulement 3 vers 1860.

Quant aux semailles des petits blés, les progrès les plus persévérants furent pour l'avoine dont on ensemencait de 120 à 993 dessiatines et pour le sarrazin dont les champs varièrent de 30 à 602 dessiatines. Quant aux autres petits blés, tels que froment, millet, orge, la place qui leur fut faite demeura insignifiante et on ne les mentionne que fortuitement dans les compte-rendus.

Un détail intéressant est la culture de la pomme de terre. La première mention qu'on en trouve est de 1836, quand on en plante sur un quart de dessiatine ; en 1837 donc l'année suivante — c'est 3 dessiatines qu'elle occupe.

Ce fut d'ailleurs la mesure culminante de son expansion.

Quelle que fut la récolte, son produit dépassait toujours les besoins les bouches à nourrir dans le domaine. Nous avons les chiffres suivants sur la consommation de seigle :

| Chapitre de dépenses                                                                 | 1808 (28) | 1816 (29)  | 1835 (30)         |
|--------------------------------------------------------------------------------------|-----------|------------|-------------------|
| Employés à l'ensemencement..                                                         | 303 tch.  | 900 tch.   | 1626 tch.         |
| A la nourriture des domestiques<br>et autres hommes de peine..                       | 1200 tch. | 1500 tch.  | 613 tch.          |
| A la distillerie.....                                                                | 1839 tch. | 7066 tch.  | 7814 tch. 4 tvk.  |
| Aux besoins imprévus, « ca-<br>deaux aux fonctionnaires »,<br>« réserves », etc..... | 275 tch.  | 2400 tch.  | 61 tch.           |
|                                                                                      | 3617 tch. | 11866 tch. | 10114 tch. 4 tvk. |

(28) Inv. n° 252, p. 128.

(29) Inv. n° 913, f. 428.

(30) Pap. patr. XXXVIII.

**Tableau des ensemcementements et de la récolte des petits blés**

| NOMS DES BLÉS                                 | ANNÉES     |                |                 |                  |                    |                  |                 |                  |                  |                  |                  |                  |           |           |                  |                                                     |
|-----------------------------------------------|------------|----------------|-----------------|------------------|--------------------|------------------|-----------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|-----------|-----------|------------------|-----------------------------------------------------|
|                                               | 1806 (19)  | 1807 (20)      | 1808            | 1809 (21)        | 1810 (22)          | 1835 (23)        | 1836            | 1837             | 1838             | 1839             | 1840             | 1841             | 1851 (24) | 1854 (25) | 1863 (26)        | 1867 (27)                                           |
| <i>Avoine.</i> - Déssiatiues ensemcencées     | 177        | 140            | 140             | 150              | 120                | 470              | 484             | 559              | 510              | 454              | 503              | 318              | 993 3/4   | —         | 215              | 258                                                 |
| Grain employé.....                            | —          | 560 tch.       | 560 tch.        | 569 tch. 3 tvk.  | 444 tch. 2 tvk.    | 1527 tch. 2 tvk. | 1573 tch.       | 1816 tch. 6 tvk. | 1657 tch. 4 tvk. | 1475 tch. 4 tvk. | 1634 tch. 6 tvk. | 1033 tch. 4 tvk. | 6         | —         | 508 tch.         | 580 tch.                                            |
| Gerbes obtenues.....                          | —          | 124.640        | 187.725         | 263.795          | 96.092             | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | 2.505 monceaux   | 3124                                                |
| Grain battu.....                              | 3.303 tch. | 1.665 tch.     | 2.805 tch.      | 3188 tch. 6 tvk. | 1542 tch. 3 tvk.   | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | 1627 tch. 6 tvk. | 2634 tch. 1 tvk.                                    |
| <i>Froment.</i> - Déssiatiues ensemcencées    | —          | 2              | 6 2/3           | 7                | 7                  | 6                | 28 1/2          | 36 3/4           | 20               | 40               | 74               | 46               | —         | —         | —                | 5                                                   |
| Grain employé.....                            | —          | 3 tch. 4 tvk.  | 9 tch. 4 tvk.   | 10 tch. 4 tvk.   | 8 tch.             | 7 tch. 4 tvk     | 42 tch. 1 tvk.  | 55 tch. 1 tvk.   | 30 tch.          | 60 tch.          | 111 tch.         | 69 tch.          | —         | —         | —                | 4 tch. 7 tvk.                                       |
| Gerbes obtenues.....                          | —          | 2.820          | 8.445           | 12.300           | 8.260              | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | —                | Perdu à cause<br>de la gelée et de<br>la sécheresse |
| Grain battu.....                              | —          | 16 tch. 1 tvk. | 40 tch. 3 tvk.  | 89 tch. 2 tvk.   | 51 tch. 2 1/4 tvk. | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | —                | —                                                   |
| <i>Millet.</i> - Déssiatiues ensemcencées.    | —          | 19             | 15              | 18 1/2           | 20                 | 40               | 24              | 6                | 30               | 9 1/4            | 26               | 19               | —         | —         | 155              | 92 3/4                                              |
| Grain employé.....                            | —          | 3 tch. 2 tvk.  | 3 tch. 6 tvk.   | 4 tch. 5 tvk.    | 5 tch.             | 15 tch.          | 9 tch. 5 tvk.   | 2 tch. 2 tvk.    | 11 tch. 2 tvk.   | 3 tch. 1 tvk.    | 10 tch. 1 tvk.   | 7 tch. 1 tvk.    | —         | —         | 36 tch. 2 tvk.   | 18 tch. 4 tvk.                                      |
| Gerbes obtenues.....                          | —          | 23.290         | 13.375          | 17.195           | 1.640              | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | mauvaise herbe   | 1.009 m.                                            |
| Grain battu.....                              | —          | 262 tch.       | 208 tch.        | 142 tch. 3 tvk.  | 205 tch. 5 tvk.    | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | —                | 350 tch.                                            |
| <i>Sarrazin.</i> - Déssiatiues ensemcencées.. | —          | 49             | 41              | 33               | 30                 | 523              | 460             | 489 1/4          | 494 1/2          | 531              | 602              | 350              | —         | 349 1/2   | 264 1/2          | 116                                                 |
| Grain employé.....                            | —          | 73 tch. 4 tvk. | 61 tch. 4 tvk.  | 49 tch. 4 tvk.   | 45 tch.            | 790 tch. 4 tvk.  | 691 tch. 2 tvk. | 721 tch. 7 tvk.  | 741 tch. 6 tvk.  | 796 tch. 4 tvk.  | 895 tch. 5 tvk.  | 525 tch.         | 6         | —         | 330 tch. 5 tvk.  | 130 tch. 4 tvk.                                     |
| Grain battu.....                              | —          | 439 tch.       | 514 tch. 7 tvk. | 345 tch. 2 tvk.  | 269 tch. 3 tvk.    | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | 694 tch.  | 1101 tch. 4 tvk. | 813 tch.                                            |
| <i>Orge.</i> - Déssiatiues ensemcencées..     | —          | 3              | 3               | 4                | 5                  | 11 1/2           | 56              | 11 1/4           | 20               | 9                | 20               | 56               | —         | —         | —                | 17 1/2                                              |
| Grain employé.....                            | —          | 1 tch. 4 tvk.  | 7 tch. 4 tvk.   | 10 tch.          | 12 tch.            | 23 tch.          | 72 tch. 2 tvk.  | 28 tch. 2 tvk.   | 50 tch.          | 22 tch. 4 tvk.   | 50 tch.          | 149 tch. 6 tvk.  | —         | —         | —                | 30 tch. 5 tvk.                                      |
| Gerbes obtenues.....                          | —          | 4.760          | 5.650           | 7.700            | 9.800              | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | —                | —                                                   |
| Grain battu.....                              | —          | 28 tch. 2 tvk. | 52 tch. 6 tvk.  | 96 tch. 3 tvk.   | 79 tch. 7 tvk.     | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | —                | —                                                   |
| <i>Epiautre.</i> - Déssiatiues ensemcencées . | —          | —              | —               | —                | —                  | 9                | 20              | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | —                | —                                                   |
| Grain employé.....                            | —          | —              | —               | —                | —                  | 18 tch.          | 49. tch. 6 tvk. | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | —                | —                                                   |
| <i>Seigle d'Egypte.</i> - Déssiatiues encem.  | —          | —              | —               | —                | —                  | 80 saj.          | 2 1/2           | 1 1/4            | 6                | 24               | 70               | 200              | —         | —         | —                | —                                                   |
| Grain employé.....                            | —          | —              | —               | —                | —                  | 10 liv.          | 3 tch.          | 1 tch. 6 tvk.    | 9 tch.           | 36 tch.          | 105 tch.         | 300 tch.         | —         | —         | —                | —                                                   |
| <i>Pois.</i> - Déssiatiues ensemcencées..     | —          | —              | —               | 6                | 7                  | 10 1/2           | 30              | 34               | 34 1/2           | 49               | 46               | 51               | —         | —         | 150              | 119                                                 |
| Grain employé.....                            | —          | —              | —               | 7 tch. 4 tvk.    | 8 tch. 6 tvk.      | 10 tch. 4 tvk.   | 37 tch. 4 tvk.  | 42 tch. 4 tvk.   | 39 tch. 6 tvk.   | 55 tch. 1 tvk.   | 46 tch.          | 63 tch. 6 tvk.   | —         | —         | 93 tch. 6 tvk.   | 79 tch. 2 tvk.                                      |
| Récolte.....                                  | —          | —              | —               | 36 tch. 1 tvk.   | 39 tch.            | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | 551 tch. 5 tvk.  | 223 tch. 2 tvk                                      |
| <i>Lin.</i> - Déssiatiues ensemcencées..      | —          | —              | —               | —                | —                  | 3/4              | 3/4             | 1 1/4            | 3                | 2 3/4            | 6                | 6                | —         | —         | —                | 21                                                  |
| Grain employé.....                            | —          | —              | —               | —                | —                  | 1 tch. 1 tvk.    | 1 tch.          | 2 tch. 2 tvk.    | 4 tch.           | 1 tch.           | 8 tch.           | 9 tch.           | —         | —         | —                | 15 tch.                                             |
| Récolte.....                                  | —          | —              | —               | —                | —                  | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | —                | 39 tch. 6 tvk.                                      |
| <i>Chênevis.</i> - Déssiatiues ensemcencées.. | —          | —              | —               | —                | 4                  | 5                | 5               | 7                | 8 1/8            | 15               | 6                | 7 3/4            | —         | —         | 9 3/4            | 15 1/4                                              |
| Grain employé.....                            | —          | —              | —               | —                | 4 tch. 6 tvk.      | 8 tch.           | 10 tch. 2 tvk.  | 14 tch.          | 16 tch. 2 tvk.   | 30 tch.          | 7 tch. 2 tvk.    | 15 tch.          | —         | —         | 10 tch. 7 tvk.   | 16 tch. 7 tvk.                                      |
| Veillottes obtenues.....                      | —          | —              | —               | —                | —                  | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | 360              | 906                                                 |
| Récolte.....                                  | —          | —              | —               | —                | 14 tch. 3. tvk.    | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | 18 tch. 7 tvk.   | 87 tch. 2 tvk.                                      |
| <i>Pavot.</i> - Déssiatiues ensemcencées      | —          | —              | —               | —                | 3                  | —                | —               | —                | —                | 6                | 6                | 10               | —         | —         | —                | —                                                   |
| Grain employé.....                            | —          | —              | —               | —                | 3/4 tch.           | —                | —               | —                | —                | 2 tch.           | 2 tch.           | 3 tch. 6 tvk.    | —         | —         | —                | —                                                   |
| Récolte.....                                  | —          | —              | —               | —                | 5 tch. 1 tvk.      | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | —                | —                                                   |
| <i>Colza.</i> - Déssiatiues ensemcencées.     | —          | —              | —               | —                | —                  | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | 4                | —                                                   |
| Grain employé.....                            | —          | —              | —               | —                | —                  | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | 4 tvk.           | —                                                   |
| Récolte.....                                  | —          | —              | —               | —                | —                  | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | 11 tch. 6 tvk.   | —                                                   |
| <i>Pommes de terre.</i> - Déssiati. ensemc    | —          | —              | —               | —                | —                  | 1/4              | 3               | 2                | 1 1/2            | 3                | 3                | —                | —         | —         | 2                | 2 1/2                                               |
| Tubercules employés....                       | —          | —              | —               | —                | —                  | 4 tch.           | 30 tch.         | 30 tch.          | 20 tch.          | 18 tch.          | 40 tch.          | —                | —         | —         | 20 tch.          | 26 tch.                                             |
| Récolte.....                                  | —          | —              | —               | —                | —                  | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | 120 tch.         | 53 tch.                                             |
| <i>Topinambours.</i> - Déssiatiues ensemc.    | —          | —              | —               | —                | —                  | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | —                | 1 1/4                                               |
| Grain employé.....                            | —          | —              | —               | —                | —                  | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | —                | 1 tvk.                                              |
| Récolte.....                                  | —          | —              | —               | —                | —                  | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | —                | 1 tch. 2 tvk.                                       |
| <i>Kamelik.</i> - Déssiatiues ensemcencées... | —          | —              | —               | —                | —                  | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | —                | 4                                                   |
| Grain employé.....                            | —          | —              | —               | —                | —                  | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | —                | 2 tvk.                                              |
| Récolte.....                                  | —          | —              | —               | —                | —                  | —                | —               | —                | —                | —                | —                | —                | —         | —         | —                | 2 tvk.                                              |

(19) Inv. n° 560, p. 44.

(20) Ibid. p. 114-118.

(21) Ibid. p. 136-138.

(22) Ibid. p. 173-179.

(23) Pap. patr. XXXVIII.

(24) Inv. n° 1.024, p. 552-53.

(25) Inv. n° 798, p. 87.

(26) Inv. n° 1.038, p. 4-10.

(27) Inv. n° 808, p. 2-9.



Nous n'avons pas de renseignements sur la récolte de 1835 ; quant à celles de 1808 et de 1816 , leur produit fut loin de pouvoir suffire aux besoins indiqués dans le tableau. Mais pour nous expliquer ce phénomène, il convient de considérer que les céréales étaient en grande partie destinées à la distillerie, tandis que les besoins immédiats de la « maisnie » étaient insignifiants au point que la récolte la plus mauvaise pouvait y pourvoir.

Tout autre était le cas des grands blés semés en automne. On ne les cultivait pas pour les seuls besoins du domaine. Une partie en était destinée au marché. En combinant trois barèmes nous obtenons le tableau suivant pour la vente de céréales diverses. (v. page 54.)

Des notes fragmentaires de cette espèce nous permettent d'avancer tout au plus les conclusions suivantes : les quantités de céréales mises en vente devenaient d'année en année plus considérables et le revenu qu'on en tirait devait donc croître. Les années 1834-35 furent mauvaises c'est pourquoi elles figurent sur ce tableau pour une quantité insignifiante de blé vendu. Mais la comparaison des données successives nous peut convaincre de ce que, vers le milieu du XIX siècle, la vente de céréales n'était plus un chapitre fortuit dans la gestion économique du domaine, mais bien une source de revenus réguliers. On ne voit pas mentionnées de ventes d'avoine ou d'orge ; la cause en doit être le développement de la distillerie, à laquelle on portait une part (pas très considérable) de petits blés et en particulier de l'avoine. Nous avons constaté déjà la ferme position du sarrasin, dont la vente est en effet mentionnée dans les trois comptes-rendus.

Non moins d'intérêt peut s'attacher au tableau suivant qui nous montre les prix de différentes céréales sur le marché de 1838 à 1852 (34). (v. page 55).

---

(31) Inv. 560, p. 160.

(32) Pap. patr. XXXVII.

(33) Pap. patr. XLVII.

(34) Inv. n° 1.024, p. 506-512 et 539-543.

| Noms<br>des blés  | 1840 (34)                            |                       |                 | 1834-35 (32)                        |                          |                 | 1840 (33)                        |                       |                 |
|-------------------|--------------------------------------|-----------------------|-----------------|-------------------------------------|--------------------------|-----------------|----------------------------------|-----------------------|-----------------|
|                   | Quantités<br>de tch. mis<br>en vente | Prix moyen<br>en tch. | Somme<br>totale | Quantité<br>de tch.<br>mis en vente | Prix<br>moyen<br>au tch. | Somme<br>totale | Quantité de tch.<br>mis en vente | Prix moyen<br>au tch. | Somme<br>totale |
| Froment<br>autom. | —                                    | —                     | —               | —                                   | —                        | —               | 404 tch. 4 tvk. 4 gr.            | 3 r. 20 k.            | 325 r.          |
| Froment<br>print. | —                                    | —                     | —               | —                                   | —                        | —               | 544 tch. 5 tvk. 6 gr.            | 3 r. 20 k.            | 4637 r. 50 k.   |
| Avoine            | 566 tch.                             | 1 r. 98 k.            | 991 r. 45 k.    | —                                   | —                        | —               | —                                | —                     | —               |
| Orge              | 453 tch.                             | 2 r. 42 k.            | 335 r.          | —                                   | —                        | —               | —                                | —                     | —               |
| Sarrasin          | 330 tch.                             | 1 r. 92 k.            | 647 r. 25 k.    | 2100 tch.                           | 40 r.                    | 24000 r.        | 5300 tch.                        | 5 r.                  | 26500 r.        |
| Millet            | —                                    | —                     | —               | 465 tch.                            | 40 r.                    | 4650 r.         | 54 tch. 6 tvk. 4 gr.             | 4 r.                  | 249 r. 25 k.    |
| Epeautre          | 43 tch. 4/2                          | 1 r. 95 k.            | 83 r. 91 1/2 k. | —                                   | —                        | —               | —                                | —                     | —               |
| Pois              | —                                    | —                     | —               | —                                   | —                        | —               | 463 tch. 4 tvk. 4 gr.            | 2 r. 90 k.            | 4256 r. 81 k.   |
| Chenevis          | —                                    | —                     | —               | 40 tch.                             | 8 r.                     | 80 r.           | —                                | —                     | —               |
| Pavot             | 4 tch. 4 tvk.                        | 30 r.                 | 442 r. 50 k.    | —                                   | —                        | —               | 23 tch.                          | 24 r.                 | 552 r.          |
|                   | 1096 tch. 4 1/2                      |                       | 2200 r. 11 1/2  | 2575 tch.                           |                          | 25780 r.        | 6454 tch. 5 tvk. 2 gr.           |                       | 30490 r. 56 k.  |

| Noms<br>des blés | Avoine |    |       | Millet |    |       | Sarrasin |    |       | Gruau de Sarrasin |    |       | Froment |    |       | Pois  |    |       | Seigle |    |       |
|------------------|--------|----|-------|--------|----|-------|----------|----|-------|-------------------|----|-------|---------|----|-------|-------|----|-------|--------|----|-------|
|                  | v.     | a. | r. k. | v.     | a. | r. k. | v.       | a. | r. k. | v.                | a. | r. k. | v.      | a. | r. k. | v.    | a. | r. k. | v.     | a. | r. k. |
| Prix             | r. k.  | r. | k.    | r. k.  | r. | k.    | r. k.    | r. | k.    | r. k.             | r. | k.    | r. k.   | r. | k.    | r. k. | r. | k.    | r. k.  | r. | k.    |
| Années           |        |    |       |        |    |       |          |    |       |                   |    |       |         |    |       |       |    |       |        |    |       |
| 1838             | 54     |    |       | 1      | 90 |       | 1        | 57 |       | 2                 | 17 |       |         |    |       |       |    |       | 1      | 14 |       |
| 1839             | 59     |    |       | 1      | 90 |       | 1        | 17 |       |                   |    |       | 4       | 56 |       |       |    |       | 2      | 24 |       |
| 1840             |        | 1  | 25    |        |    |       | 3        | 70 | 2     |                   |    |       |         |    |       |       |    |       | 5      | 28 |       |
| 1841             |        |    | 80    |        |    |       |          |    |       |                   |    |       |         |    |       |       |    |       | 3      | 63 |       |
| 1842             |        | 1  | 90    |        |    |       |          |    |       |                   |    |       |         |    |       |       |    |       | 2      | 64 |       |
| 1843             |        |    |       |        |    |       |          |    |       |                   |    |       |         |    |       | 5     |    |       | 1      | 49 |       |
| 1844             |        |    |       |        |    |       |          |    |       |                   |    |       |         |    |       |       |    |       | 1      |    |       |
| 1845             |        |    |       | 1      |    |       |          | 77 |       | 1                 | 57 |       |         |    |       | 1     | 04 |       |        |    | 68    |
| 1846             | 81     |    |       | 1      |    |       | 1        | 43 |       | 1                 | 80 |       |         |    |       | 1     | 08 |       | 1      | 40 |       |
| 1847             | 97     |    |       |        |    |       | 1        | 05 |       | 1                 | 86 |       |         |    |       | 1     | 42 |       | 1      | 53 |       |
| 1848             |        |    |       |        |    |       |          | 88 |       |                   |    |       |         |    |       | 1     | 71 |       | 2      | 68 |       |
| 1849             | 1      | 37 | 1     | 1      | 50 |       | 2        | 06 |       | 4                 |    |       |         |    |       | 1     | 71 |       | 2      | 30 |       |
| 1850             | 1      | 37 | 1     |        |    |       |          |    | 2     | 2                 | 05 |       |         |    |       |       |    |       | 1      | 64 |       |
| 1851             |        |    |       | 1      | 50 |       | 1        | 40 |       | 3                 | 43 |       |         |    |       |       |    |       | 1      | 57 |       |
| 1852             | 60     |    |       | 1      | 60 |       |          |    |       | 2                 | 30 |       | 3       |    |       | 1     | 84 |       | 1      | 40 |       |

En étudiant ce tableau on s'aperçoit que, pour les petits blés on y indiquent presque toujours les prix de vente, tandis que pour le seigle c'est seulement le prix d'achat qui est noté. On ne vendait jamais de seigle, au contraire on en achetait pour compléter la provision nécessaire à la distillerie. C'est ce que confirme une série de contrats d'entre 1850 et 1860 .

En 1851 on vendit des dépôts de Nikitovka 200 tchetverts de millet « calculées au taux de huit tchetveriks par tchetvert et chaque tchetverick mesuré ras, le prix étant de 1 rouble 50 kop. en monnaie d'argent pour chaque tchetvert » (35) ; plus 630 tchetverts « ou autant qu'il s'en trouvera à la jauge » de sarrazin au prix de 2 roubles 30 kop. (en monnaie d'argent) la tchetvert (36) et enfin 43 tchetverts et 4 tchetveriks de graines de pavot au prix de 4 r. 57 1/4 kop. la tchetvert (37). En même temps on acheta 50 tchetverts de seigle en les payant 1 r. 45 6/7 de kop. l'une (38). Des transactions de ce genre étaient coutumières au domaine de Nadejdino, surtout après 1850.

Le moulin situé près du village d'Alexandrovka travaillait sans interruption. Il fournissait toute la farine nécessaire au château et aux paysans qui en payaient la mouture par une petite part du grain qu'ils apportaient. Un autre moulin, sis à Nikitovka, était affermé par un bail qui se renouvelait parfois pour douze ans, d'autre fois par une seule année. On trouve parmi les documents un « projet de bail pour le moulin de Nikitovka » (39) qui n'est qu'une rédaction, plus élaborée de contrats précédemment conclus. C'était un moulin « à six paires de meules pour la farine, plus un écosseur pour le millet avec un pilon de sept mortiers, et un moulin à gruau, ayant quatre appareils ». Les baux les plus anciens qui se soient conservés dans le chartier sont de la période 1850 - 1860. Ils contenaient les conditions suivantes : le moulin avec tous ces rouages et les édifices y attenant devait être livré et repris, sous inventaire. Si pendant la durée du bail de nouveaux greniers ou autres services étaient bâtis avec du bois pris dans les futaies du domaine Kourakine, c'est à ce dernier qu'ils devaient revenir en pleine propriété. Toutes réparations ou réfection des roues, des aubes, des rayères, ainsi que le barrage était à la charge du meunier. Il devait pourvoir immédiatement, et à ses frais, au rétablissement de la digue, en cas de rupture subite ; et il était obligé d'avertir par estafette le moulin en aval lorsque une crue menaçait les écluses ou les avait déjà endommagées. S'il négligeait

---

(35) Pap. patr. LV, l. 10.

(36) Pap. patr. LIV, l. 4.

(37) Pap. patr. LV, l. 10.

(38) Ibid.

(39) Inv. n° 1.038, p. 30-36.

de le faire, il serait tenu responsable des dégâts survenus. Des suites d'un incendie éclaté au moulin le meunier n'aurait à supporter le dam, qu'au cas où son imprudence ou celle d'un sien ouvrier aurait été la cause du désastre. Mais si « l'incurie » des habitants de Nikitovka a déchaîné l'incendie, le meunier sera en partie indemnisé par l'autorisation de prélever dans le domaine le bois nécessaire à la reconstruction du moulin. Le montant du bail devait être versé au bureau de Nadejdino par tranches de quatre mensualités payées d'avance. « Si le tenancier du moulin ne s'acquitte pas dans les termes fixés ou si son incurie devient préjudiciable à l'entretien du moulin le bureau de Nadejdino, dès que ces faits auront été certifiés devant témoins, aura le plein droit d'annuler sans retard le bail et le tenancier devra sans contestation se laisser expulser ». Dans le projet de contrat que nous possédons, le montant de la ferme n'est pas indiqué. C'est pourquoi nous pouvons citer que le bail de 1873 (40) d'après lequel la somme due par le tenancier au propriétaire est de 3.000 roubles (argent) par an. Même si on la suppose quelque peu inférieure pour les années précédentes, on doit reconnaître que ce moulin procurait un appoint appréciable aux revenus des princes Kourakine.

Cependant il n'y avait pas que le moulin qui fut objet de baux profitables dans la propriété de Nadejdino. Un certain nombre de dessiätines, en surplus de celles qui étaient emblavées pour le propriétaire ou assignées aux paysans, était mis en fermage. C'est ce qui ressort d'un « compte des terres » de l'an 1840. (41).

| Terre arable dans les champs du propriétaire        | Nombre de dessiätines près les villages (une dessiätine : 109 ares). |                                                                                                                                                     |
|-----------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| I. — Seigle ensemencée pour l'an 1840.....          | 1.025 1/4                                                            |                                                                                                                                                     |
| Blé dur.....                                        | 38                                                                   |                                                                                                                                                     |
|                                                     | 1.063 1/4                                                            |                                                                                                                                                     |
| II.- A semer au printemps                           | 1.047                                                                |                                                                                                                                                     |
| Chenevière.....                                     | 4                                                                    |                                                                                                                                                     |
|                                                     | 1.051                                                                |                                                                                                                                                     |
| Supplément de chenevière.                           | 5                                                                    |                                                                                                                                                     |
| Chenevières des serfs domestiques .....             | 7 1/2                                                                |                                                                                                                                                     |
| A donner en bail.....                               | 47                                                                   |                                                                                                                                                     |
|                                                     | 59 1/2                                                               |                                                                                                                                                     |
|                                                     | 1.110 1/2                                                            |                                                                                                                                                     |
| III. — Jachères (seigle et froment pour 1841) ..... | 1.110                                                                |                                                                                                                                                     |
| Total des trois champs...                           | 3.283 3/4                                                            |                                                                                                                                                     |
|                                                     |                                                                      | A déduire : dans chaque champ emblavé, 5 dessiätines pour le prêtre de Nadejdino ; donc dans les trois champs : 15 dessiätines de terre à l'Eglise. |
|                                                     |                                                                      | Total de terres emblavées : 7.821 3/4 dessiätines                                                                                                   |

(40) Pap. patr. LII, I. 10.

(41) Pap. patr. XLII.

Que ce moyen d'utiliser les terres disponibles ne constituait pas un fait exceptionnel, on le voit par un rapport du 30 décembre 1839 qu'Ivan Sossine, intendant de Nadejdino, adressait au Conseil de Curatelle. Il y communiquait que les pièces de terre allaient être louées à bail et « que les fermiers les emblaveraient à cette condition que ces champs revinsent ensuite au propriétaire » (42). De même « seront affermées les pêcheries des étangs et les viviers des rivières, et si le rendement en est médiocre, c'est que par défaut d'amateurs, ces fermages n'ont pas lieu tous les ans mais seulement lorsque un habitant des environs se trouve avoir des vues sur cette entreprise, et alors on s'accorde avec lui par engagement verbal ». Un extrait joint à ce rapport précise le montant des fermes à 230 roubles pour les pêcheurs et à 936 roubles pour les 45 dessiatines de champs. Bientôt les accords sur parole furent remplacés par les contrats écrits. Ainsi, par ex., en 1851 le sieur Karpof « marchand de la 3<sup>me</sup> guilde à Serdobsk » stipulait avec le bureau de Nadejdino un contrat dûment libellé, aux termes duquel il prenait à bail dans la commune de Nikitovka, pour y faire paître son bétail, « 231 dessiatines de champs où l'on avait chaumé, en payant pour chaque dessiatine 30 kop. (en monnaie d'argent) et en tout 69 roubles et 30 kop. (43). Le fermier était tenu « à ne faire entrer le bétail qu'après l'enlèvement du seigle ; à interdire le pacage sur les dessiatines affermées au bétail du propriétaire ou de la commune ; et à payer une indemnité — montant au double du dégât évalué — si, de par sa négligence ou de par celle de ses bergers, les blés du propriétaire ou des paysans venaient à être foulés ».

Un contrat analogue fut stipulé en 1857 avec Ouliane Terentievitch Kalachnikof « paysan de l'Etat », qui attribuait pour le pacage du bétail, ou « plus exactement des bêtes ovines seulement durant l'été et l'automne de l'année courante » dans le terrain éloigné de Sophïino à partir de la Marche de Kamzol (44) 100 dessiatines de champs en jachère et 100 dessiatines de chaumes, au prix de 40 kop. (argent) pour la dessiatine tant des uns que des autres » (45). Le fermier était tenu d'entrer au printemps dans les champs en jachère avec son bétail, de les desherber « le plus proprement possible » et d'y rester jusqu'au « début des labours » ; quant aux chaumes il n'y devait avoir accès qu'après l'enlèvement des gerbes.

On affermait aussi des « terres printanières » pour y semer les petits blés. D'après un contrat de l'an 1867 on en avait donné à bail

---

(42) Pap. patr. XLI.

(43) Pap. patr. LIV, l. 4.

(44) La marche de Kamzol, nom de l'endroit situé au nord-est du domaine.

(45) Pap. patr. LIV, l. 4.

jusqu'à 70 dessiatines au prix de 1 rouble 50 kop. chacune (46). Un prix très bas à en juger d'après l'inventaire officiel de 1858. Le montant habituel de la ferme pour une dessiatine de « champs printaniers » oscillait entre 3 et 7 roubles. (47).

Ces rapports des intendants trouvent confirmation en des contrats qui nous ont été conservés. En 1857 deux paysans de Nadejdino louèrent « des pêcheries sur le terrain de Nadejdino : le cour de la Serdoba à partir du barrage et les anses de la Khoper jusqu'au pont, y compris les étangs Poloukhine et de Bobrov, le tout pour un an de l'étiage de 1857 à 1858 moyennant le prix de trente roubles en argent ». Mais en plus de cette somme ils s'engageaient à livrer durant toute l'année de bail trois charretées de poisson chaque semaine (48).

Plus succincts encore sont les documents qui concernent l'exploitation de prairies. Un aperçu nous en est fourni par le tableau suivant. (49).

| Années | Nombre de dessiatines<br>en fauchaison | Nombre<br>de meules | Veillottes<br>qu'elles contiennent | Poids    |
|--------|----------------------------------------|---------------------|------------------------------------|----------|
| 1837   | 350                                    | 196                 | 9365                               | 37460 p. |
| 1838   | 325                                    | 133                 | 6545                               | 26180    |
| 1839   | 320                                    | 160                 | 6598 1/2                           | 26394    |
| 1840   | 326                                    | 122                 | 4703                               | 18814    |
| 1841   | 294                                    | 109                 | 3365 1/2                           | 13465    |

On ne s'explique pas la diminution progressive tant au nombre des dessiatines que les quantité de foin fournies par chacune d'elle. Le fait apparait plus étrange encore lorsqu'on constate que durant la même période le nombre des bêtes ovines augmentait rapidement comme il appert du tableau suivant.

(46) Pat. patr. XLIV.

(47) Inv. n° 676, p. 505-517.

(48) Pap. patr. LIV, l. 4.

(49) Pap. patr. XLIV.

| Années         | 1834(50) | 1845(51) | 1859-60 (52) | 1871(53) |
|----------------|----------|----------|--------------|----------|
| Chevaux        | 45       | 22       | 77           | 68       |
| Bêtes à cornes | 141      | 177      | 48           | 97       |
| Moutons        | 493      | 2954     | 4432         | 5885     |
| Porcs          | —        | 164      | 157          | 154      |
| Volailles      | —        | 55       | —            | 123      |
| Abeilles       | —        | 251 r.   | 235 r.       | 491 r.   |

Ainsi que nous le verrons dans un des chapitres suivants, le produit de la tonte allait, dans sa plus grande partie, à la manufacture installée dans la propriété même et seule une partie insignifiante était mise en vente. En 1866 par exemple, le représentant des Ochoukine, marchands de Moscou, achetait au bureau de Nadejdino 516 pouds (8156 kg.) de « toison espagnole brute » à 10 roubles 30 kop. (argent) le poud. (54). On vendait aussi des moutons. En 1857 il en fut vendu 400 têtes à 3 roubles 70 kop. l'une. Pour ce prix le bureau de Nadejdino s'engageait à assigner « gratuitement » 200 dessiatines de chaumes et à procurer le berger qui garderait le troupeau vendu. (55).

Les forêts, elles aussi, ne contribuaient que pour une part médiocre au revenu du domaine. Cependant l'aire des futaies était considérable. On en a pour l'année 1850 le dénombrement suivant : (56).

#### I. Futaies de conifères

- a) de charpente..... 587 dessiatines
- b) menu bois..... 200 —

#### II. Futaies de bois feuillu

- a) de charpente..... 102 dessiatines
- b) de bûche..... 353 —
- c) taillis ..... 2254 —

Total..... 3496 dessiatines.  
(3810 hectares)

(50) Pap. patr. XXXVII.

(51) Inv. n° 1.452.

(52) Pap. patr. XLIV.

(53) Inv. n° 813.

(54) Pap. patr. XLIV.

(55) Pap. patr. LIV, l. 4.

(56) Pap. patr. LIII, l. 1.

On vendait le bois soit par dessiatine, soit en comptant les hauts fûts, soit en estimant la quantité de bois mort. On peut extraire de différents rapports les chiffres suivants - indiquant les sommes rapportées par la vente de bois.

|                       |                |         |
|-----------------------|----------------|---------|
| année 1815 (57) ..... | 25.734 roubles | 15 kóp. |
| — 1816 .....          | 46.964 —       | 40 —    |
| — 1817 .....          | 39.461 —       | 13 —    |
| — 1818 .....          | 39.895 —       | 78 —    |
| — 1840-42(58) .....   | 67.319 —       | 63 —    |

Ainsi donc les chapitres de recettes désignés dans les barêmes par les rubriques « agriculture », « élevage », « exploitation forestière » provenaient, en leur plus grande partie, de la vente de produits bruts. Mais le plus clair du revenu qu'on tirait du domaine de Nadejdino était fourni par la manipulation de ces mêmes produits bruts dans les manufactures et dans la distillerie. Il convient donc d'étudier maintenant le fonctionnement de ces entreprises industrielles.

---

(57) Pap. patr. XXI.

(58) Pap. patr. XLIII.

---

## CHAPITRE IV

---

### *LES ETABLISSEMENTS INDUSTRIELS*

Les établissements industriels datent de la même époque que le château de Nadejdino. Le plus ancien d'entre eux est la manufacture de draps sur laquelle on a des notices remontant à l'année 1794. Dans les premiers temps cinq métiers y furent en action, mais vers 1816 les proportions de la fabrique semblèrent insuffisantes au propriétaire et il donna des ordres pour qu'on y ajoutât « encore 7 métiers, pour lesquels on trouverait assez de place dans le bâtiment existant » (1). On recommandait en même temps d'avoir l'œil « sur une source de revenus dont la valeur considérable apparaissait avec tant d'évidence », et de mettre en œuvre « toute diligence pour que pût se multiplier le nombre des métiers » (2). L'agrandissement de l'usine détermina une augmentation du personnel. Kourakine pensait que ce serait là l'occasion d'employer les « serfs de la maison » (dvorovié), depuis qu'on avait affermé la fabrique d'Alexandrovskoé. D'autres mains seraient recrutées pour la draperie parmi « les serfs attachés soit au manoir de Nadejdino soit à celui de Pavlovskoé et qui n'étaient pas employés aux travaux des champs ». Il concluait ses instructions en écrivant à l'intendant : « tu me dresseras un rapport sur les mesures que tu auras prises pour l'agrandissement de la draperie, sur le nombre d'ouvriers qu'il te faudra embaucher parmi les serfs domestiques et sur la date à laquelle tu procéderas à l'installation des métiers et de tous les accessoires ».

Au sujet du travail qui s'exécutait dans cette manufacture, nous savons seulement que chaque métier y tissait quatre demi-pièces de gros drap tous les mois. Parmi les sortes de laine utilisées pour le tissage on cite la blanche (dite « russe »), la noire, la beige, l'agne-line, le poil de chameau (3).

Des relevés faits pour les années 1794-1795 nous montrent que sept équipes composées en tout de 16 ouvriers filaient de 12 à 32 pouds et 1/2 par mois, le total pour l'année montant à 265 pouds

---

(1) Inv. n° 913, f. 157-58.

(2) Ibid.

(3) Inv. n° 1.333, f. 1-3.

(4.140 kg.) de laines diverses (4). Tout ce fil de laine passant ensuite aux cinq métiers, ceux-ci tissaient de 325 à 650 archines de gros draps — chaque mois — ce qui donnait par an plus de 6.000 archines (ou 4.200 mètres) (5). La qualité des draps fabriqués était fort variée : 1) drap blanc dit « chlenski » ou « mi-chlenski » et drap « gris russe » ; 2) drap teint en bleu foncé (« russe »), en gris clair, en vert foncé (« chlenski ») etc (6).

Une partie de ces étoffes servait à habiller les habitants de Nadejdino et des autres propriétés Kourakine. Le 24 juin (v. st.) 1816 le prince Alexandre Borissovitch écrivait à son intendant de Nadejdino : « je suis satisfait de ce que tu aies expédié 495 archines et demi de draps teints, faits en notre fabrique domaniale pour l'habillement de mes gens dans le domaine de Stepanovskoé » (gouvernement de Tver) (7).

Et de même dans un « ordre au bureau du domaine de Nadejdino » daté du 4 septembre 1820, le prince Boris Alexeevitch prescrivait de garder pour les besoins de l'année en cours « 128 archines de drap bleu foncé et 307 archines et trois quarts de drap gris clair « russe », et en outre tout ce qui avait été tissé de poil de chameau ». Quant au reste de la quantité destinée à l'usage domestique, « qu'on envoie sans retard à la teinturerie les pièces écruës » à savoir 13 demi-pièces de drap dit « chlenski » et 6 demi-pièces de drap « russes » pour faire teindre les premières en bleu foncé et des dernières, deux en vert foncé et 4 en bleu foncé (8).

Tout ce qui restait, après qu'on avait pourvu aux besoins de la « maisnie », était mis en vente ; et cette opération qui couvrait les frais de la manufacture, en était la vraie raison d'être. Dans le « Prikaz » (ordonnance) déjà cité de l'an 1820 nous lisons : « ayant à parler maintenant du bénéfice que peut procurer la fabrique de drap qui fonctionne ici et que je trouve indispensable d'agrandir, je désire que dorénavant, pour mesurer plus exactement l'utilité qu'elle représente dans l'exploitation de mes biens, on vende les étoffes de toute espèce à Moscou et à Saint-Pétersbourg plutôt qu'ailleurs. C'est pourquoi j'interdis à partir de ce jour toute vente qui ne soit expressément autorisée ou ordonnée par moi-même ». Il s'en suivait une recommandation faite au bureau du domaine afin que pour l'année suivante on préparât « la plus grande quantité possible d'étoffes de mérinos et demi-mérinos pour lesquelles, les moutons de la propriété fourniraient la laine ...et qu'on inculquât bien au fabricant de les confectionner le plus finement et le plus proprement qu'il fut possible ».

(4) Ibid, f. 12-13.

(5) Ibid. f. 25-159.

(6) Inv. n° 557, p. 32-33.

(7) Inv. n° 913, f. 365.

(8) Inv. n° 1.023, p. 352-53.

Mis à l'épreuve ce projet d'écouler à Moscou et à Pétersbourg les étoffes fabriquées à Nadejdino ne justifia pas les espérances qu'on fondait sur lui et un nouvel ordre du 23 décembre 1821 destinait tout le drap « qui resterait après fourniture du nécessaire à l'habillement des gens » à être vendu « sur place à des prix convenables ». Quant au prince Boris, « il n'a pas le moindre besoin de ce drap fabriqué chez lui » (9).

Nous ne savons pas quels étaient ces « prix convenables ». On peut, tout au plus, se reporter aux chiffres que le prince Alexandre Borissovitch indiquait comme exemple, parce qu'ils étaient obtenus par un de ses voisins, le propriétaire Ogaref : celui-ci tirait de chaque demi-pièce de drap vendue 30 roubles de profit net, ce qui donnait 1.200 roubles par an et par métier(10).

La manufacture de drap, installée à la fin du XVIII siècle, ne cessa pas de fonctionner pendant toute la première moitié du XIX. On trouve une confirmation indirecte de son existence en une note très brève sur la laine obtenue de la tonte quelques années après que l'émancipation des serfs ait eu lieu (11) :

| Année 1864                                 |                                                        | Année 1867         |  |
|--------------------------------------------|--------------------------------------------------------|--------------------|--|
| Têtes de bétail ovin . . . . .             |                                                        | 3935               |  |
| Quantité de laine tondue :                 |                                                        | 5120               |  |
| 1) Toison . . . . .                        | 467 pouds 32 livres<br>(laine 1 <sup>re</sup> qualité) | 588 pouds 3 livres |  |
| 2) Pelade . . . . .                        | 6    »    25    »<br>(laine qualité inférieure)        | 8    »    4    »   |  |
| Total . . . . .                            |                                                        | 596 pouds 7 livres |  |
| Moyenne par animal :                       |                                                        | 4,65 livres        |  |
| 4,75 livres 7 zolotniks<br>(1 kg. 929 gr.) |                                                        | (1 kg. 860 gr.)    |  |

Le fait que le poids de la laine obtenue de la tonte fut en 1867 plus que le double de celui qu'on utilisa en 1795 est une preuve du développement dont pendant cette période a bénéficié la manufacture de drap.

(9) Inv. n° 1.024, p. 6.

(10) Inv. n° 913, f. 157-58.

(11) Pap. patr. XLIV.

Quelque peu après la draperie, mais toujours à l'époque des grands travaux pour l'aménagement du château de Nadejdino, la distillerie fut bâtie et outillée. On ne trouve pas dans le chartier un inventaire de la première usine et le document le plus ancien que nous ayons, datant de 1842, se rapporte à la nouvelle distillerie construite en 1829. L'édifice occupait 25 sagènes. Au moment de l'inventaire (de 1842) il « tombait en ruine par vetusté » (12).

Aux trois corps de bâtiments, destinés aux opérations successives du trempage, du levage et du fermentage, s'adossait un petit édifice en bois où était installé le comptoir. Parmi les dépendances, on cite une malterie, quatre tonnelleres (ou « izbas tonnellières ») deux magasins pour les farines, une forge, deux magasins pour l'eau-de-vie. L'une de ces caves était en briques et n'avait qu'un rez-de-chaussée ; l'autre était toute en bois y compris le toit et s'y rattachaient comme annexes un logement, une aire de germer et une malterie. Les récipients utilisés dans la distillerie étaient généralement en bois avec seulement des robinets et des douves en cuivre. On comptait des cuves, des caissettes, des tuyaux à différents usages, des chaudières (en fer), un alambic, etc. On mentionne seulement trois machines : une drague qu'activaient des chevaux et, dans la section des cuves de fermentation, deux appareils hydrauliques. L'un d'eux, à double traction, était protégé par un toit de voliges formant passage entre un des bâtiments et les deux hangars aménagés pour le manège des chevaux. Des deux chaînes de timon l'une avait une longueur de 4 sagènes 1 arch. (9 mètres 80 cm.), l'autre de 4 sagènes 2 arch. (9 m. 10 cm.) ; quant à la roue hydraulique, elle mesurait en longueur 5 sagènes 2 arch. (12 mètres) et en diamètre 2 sagènes 2 arch. (5 m. 60 cm.). La seconde machine, à traction d'un seul côté, avait aussi son hangar pour les chevaux et son toit de voliges ; la roue hydraulique occupait une bâtisse séparée, ayant en longueur 3 sagènes 11 verchoks (6 mètres 80 cm.).

Cet inventaire n'indique pas la valeur estimée des édifices et de l'outillage de la distillerie ; en raison de quoi il nous faut recourir à l'inventaire de 1863.

|                                                   |                |
|---------------------------------------------------|----------------|
| Vers cette époque la distillerie était estimés .. | 3.800 roubles  |
| Ses dépendances .....                             | 3.200 roubles  |
| Son outillage .....                               | 11.210 roubles |

---

|             |                            |
|-------------|----------------------------|
| Total ..... | 18.210 roubles<br>(argent) |
|-------------|----------------------------|

Les travaux de distillerie s'effectuaient pendant les mois d'hiver,

---

(12) Pap. patr. XLV.

de la fin d'octobre à février ou mars. Le spécialiste technique qui dirigeait les travaux, presque toujours « choisi parmi les Juifs » était engagé par un contrat renouvelé à chaque changement de titulaire ; la main d'œuvre était fournie par les serfs du domaine, dont 115 travaillaient tous les jours régulièrement à la distillerie (13).

Un des contrats les plus anciens qu'on ait découvert dans le chartrier est celui d'octobre 1838 (14). Il a été passé avec un Israélite de Vitebsk de son nom Ossip Yakovlef, fils de Lazare et maître mécanicien de profession. Cet entrepreneur s'engageait à renouveler les machines, les fourneaux et tout l'outillage de la distillerie, en se portant garant de la production régulière de l'eau-de-vie. Sur chaque « tchetvert » de 9 pouds (144 kg.) de blé qu'il recevrait, il s'engageait à distiller 6 et six huitièmes de « seaux » (environ 83 litres) d'eau-de-vie sans y ajouter ni houblon, ni malt, ni farine de froment. Lazaref devait aussi avoir soin qu'un tiers au moins des céréales utilisées fut de petits blés et seulement dans le cas où la qualité de l'eau-de-vie produit démontrerait l'inconvénient d'une telle proportion, il serait autorisé à diminuer le contingent des petits blés. Parmi les obligations de l'entrepreneur figuraient le contrôle du combustible consommé, la manutention de l'outillage, la discipline des ouvriers qu'un surveillant, nommé par le bureau du domaine, devait l'aider à maintenir. En outre Lazaref s'engageait à enseigner les secrets de « sa profession autant que lui-même les possède » à deux apprentis désignés par le bureau de Nadejdino. Quant aux profits pécuniaires de l'affaire, le contrat stipulait les clauses suivantes : si d'une « tchetvert » de céréales on arrivait à distiller de 6 3/4 à 7 seaux, chaque seau (12 litres) serait compté six kopeks, mais si de la même quantité de blé on extrayait plus de sept seaux le surplus vaudrait au distillateur vingt-cinq copeks par seau. Si, au contraire, la proportion indiquée comme normale n'était pas atteinte, Lazaref aurait à compenser le déficit « par du blé acheté de ses deniers ou par une indemnité en argent ». Le procédé technique de la distillation était très élémentaire. Il consistait en une série de foullements et de trempes ; le seigle se réduisait par petites quantités en un laps de temps déterminé, d'habitude en une semaine. Les opérations successives étaient : d'abord la trempe proprement dite c'est à dire le sucrage du seigle étuvé au moyen du malt qu'on y ajoutait ; la touraille ainsi obtenue s'appelait « souslo » ; puis venait la fermentation, qu'on réglait en ajoutant de la levure et en maintenant la masse à la température nécessaire pour la séparation de l'alcool ; une phase ultérieure consistait en l'évaporation de l'alcool, chauffé jusqu'à son degré d'ébullition ; cette vapeur d'al-

---

(13) Pap. patr. LII, l. 8.

(14) Pap. patr. XLI.

cool se recueillait dans des tuyaux frigorifiants et s'écoulait dans les cuves sous forme d'esprit de vin non rectifié. Quant à la masse résiduelle, appelée « barda », comme elle contenait beaucoup d'éléments nutritifs, on l'utilisait pour l'alimentation du bétail.

La farine employée pour la distillation était soit produite dans le domaine, soit achetée. Le combustible était fourni par les bois du prince.

Les progrès de la distillerie furent parallèles au développement général de l'économie à Nadejdino. Examinons un petit tableau qui le précise :

| Années          | Blé d'hiver<br>et printanier | Malt employé | Houblon<br>employé | Bois de<br>chauffage<br>employé | Alcool obtenu |
|-----------------|------------------------------|--------------|--------------------|---------------------------------|---------------|
| 1806-07<br>(15) | 1351 tch.                    | 31 tch.      | 14 p.              | 1366 saj.                       | 8566 seaux    |
| 1807-08         | 1245 »                       | 28 »         | 14 p.              | 1345 »                          | 8715 »        |
| 1842(16)        | —                            | —            | —                  | —                               | 54000 »       |
| 1849-50<br>(17) | —                            | —            | —                  | —                               | 103089 »      |
| 1870-71<br>(18) | 7737 tch. 4 tvk.             | 635 » 7 tvk. | —                  | 455 »                           | 33973 »       |

On voit donc que pendant la première décade du XIX<sup>e</sup> siècle on ne distillait pas beaucoup plus que 8.000 seaux (973 hectolitres) d'eau-de-vie ; le testament de A. B. Kourakine témoigne d'une augmentation du débit environ l'an 1820 et le progrès se poursuit jusqu'en 1850. Mais vers 1870 on note une diminution fort prononcée. Se sont les progrès de la distillerie qui firent surgir le problème de l'achat de blés, puisque la production du domaine ne pouvait y suffire. Nous n'avons pas de renseignements détaillés à ce sujet ; on sait seulement qu'en 1840 par exemple 1170 tchetverts (env. 1680 quintaux) de seigle furent achetés (19) et en 1842-43 on acheta 873 tchetverts (20). Nous avons déjà produit un tableau où étaient marqués les prix d'achat du seigle pour une série d'année, ce qui confirme la répétition annuelle de ces achats.

Entre 1850 et 1860 un seau (12 litres) de « demi-distillé » (c'est à dire d'alcool brut délayé dans une certaine quantité d'eau) venait à coûter au producteur 51 kop. (en argent) et se vendait à des

(15) Inv. n° 252, p. 129.

(16) Pap. patr. XLV.

(17) Pap. patr. LII, l. 8.

(18) Inv. n° 814.

(19) Pap. part. XLII.

(20) Pap. patr. XLV.

prix variant de 52 à 69 kop. (21). On voit le profit que cela procurait. Cependant il y eut des années où la baisse des prix sur le marché détermina la distillerie Kourakine à restreindre son programme de production. Ainsi en fut-il en 1871, quand un rapport daté du 24 décembre communiquait que « le bureau a suspendu les achats de seigles, d'abord parce qu'on manque d'argent liquide et qu'on n'en prévoit pas une rentrée prochaine, ensuite parce que les distillateurs vendent des parties d'alcools non seulement au prix de revient mais même à perte, et s'il ne se produit pas une hausse dans les prix il n'y aura plus d'avantage à produire beaucoup d'eau-de vie » (22).

La vente de l'eau-de-vie s'effectuait de deux manières : en fournitures stipulées par contrat et dans des boutiques vendant au détail. Ainsi, par exemple, aux termes de deux contrats on livra d'octobre 1816 à octobre 1817 les quantités suivantes d'eau-de-vie (23) :

\*

| Mois      | A fournir par engagements |            | Sommes   |
|-----------|---------------------------|------------|----------|
|           | premier                   | second     |          |
| octobre   |                           | 4000 seaux | 10000 r. |
| novembre  |                           | 3000 »     | 7500     |
| décembre  | 5000 seaux                |            | 12500    |
|           |                           | 3000 »     | 7500     |
| janvier   | 3000 »                    |            | 7500     |
|           |                           | 3000 »     | 7500     |
| février   | 3000 »                    |            | 7500     |
|           |                           | 2000 »     | 5000     |
| mars      | 2000 »                    |            | 5000     |
| mai       | 2000 »                    |            | 5000     |
|           |                           | 2000 »     | 5000     |
| juin      | 3000 »                    |            | 7500     |
| juillet   |                           | 1000 »     | 2500     |
| août      | 2000 »                    |            | 5000     |
| septembre | 3000 »                    |            | 7500     |
|           |                           | 2000 »     | 5000     |
| octobre   | 3896 »                    |            | 9740     |
|           | 26896 seaux               | 20000 »    | 117240   |

On livrait l'eau-de-vie aux villes de plusieurs provinces. Le tableau le plus complet de ces différents marchés se trouve dans un

(21) Pap. patr. LII, l. 8.

(22) Inv. n° 810, p.265-68.

(23) Inv. n° 913, f. 615.

barème pour la campagne de 1846-1847 et où se trouvent enregistrées toutes les livraisons depuis décembre 1846 jusqu'à l'août 1847. (24) :

\*

| Gouvernement | Villes ou relais | Nombre de seaux | Prix du seau en assignats | Sommes          |
|--------------|------------------|-----------------|---------------------------|-----------------|
| de Saratov   | v. Serdobsk      | 38.598          | 1 r. 71 1/2 k.            | 66.495 r. 57 k. |
|              | r. Samoilovskaïa | 8.666           | 1 r. 78 1/2 k.            | 15.468 r. 81 k. |
|              | r. Pokrovskaïa   | 4.643           | 1 r. 71 1/2 k.            | 7.962 r. 74 1/2 |
|              | r. Makarovskaïa  | 25.000          | 1 r. 71 1/2 k.            | 42.875 r.       |
| de Vladimir  | v. Mourom        | 3.860           | 1 r. 92 1/2 k.            | 7.430 r. 50 k.  |
|              | v. Chouïa        | 2.000           | 2 r. 31 k.                | 4 620 r.        |
| de Tver      | v. Zoubzov       | 7.400           | 2 r. 03 k.                | 15.022 r.       |
| de Moscou    | v. Nijegorodsk   | 8.390           | 1 r. 99 1/2 k.            | 16.738 r. 05 k. |
| de Kostroma  | v. Yourievez     | 4.164           | 1 r. 89 k.                | 7.869 r. 96 k.  |
| de Penza     | v. Tchambar      | 12.430          | 1 r. 57 1/2 k.            | 19.577 r. 25 k. |

Aux destinations énumérées ci-dessus il convient d'ajouter les villes suivantes : Kline (gouvernement de Moscou), Petrovsk, Atkarsk, Balachov (toutes les trois dans le gouvernement de Saratov) ainsi que les « relais », sis en la même province (de Saratov), Balandinskaïa, Lopatinskaïa, Bielovskaïa, qui sont mentionnés dans d'autres mémoires. Il arrivait que l'alcool de Nadejdino soit livré à Pétersbourg. Mais d'ordinaire c'était la distillerie d'Alexandrovskoé dans le domaine de Penza qui expédiait sa production dans la capitale (25). Les contrats les plus fréquents qu'eût à conclure la distillerie de Nadejdino furent pour des fournitures d'eau-de-vie à la régie de Saratov et aux fermiers des boissons monopolisées à Serdobsk, à Atkarsk, à Tchernoiarsk et à Petrovsk (26).

Si clairs étaient les bénéfices procurés par la distillerie que les propriétaires songeaient naturellement à étendre le rayon des fournitures. Le prince Alexis Borissovitch ayant pris connaissance d'un rapport que son intendant lui avait envoyé le 18 septembre 1855, répondait en ces termes : « nous trouverons à l'avenir les moyens d'augmenter la production d'alcool et de l'écouler aussi bien dans la région du Don que dans les provinces sur la Mer Noire, en supprimant les fournitures aux villes du Nord qui ne rapportent guère, jusqu'à ce qu'on n'ait construit des lignes de chemin de fer ; communique moi tes idées là-dessus avec tous détails et fais moi sa-

(24) Pap. patr. XLIX.

(25) Pap. patr. XLI et XXXV.

(26) Pap. patr. XLI.

voir combien d'alcool la distillerie de Nadejdino fabrique dans l'année, car, dès que la guerre (de Crimée) sera terminée, j'ai l'intention de vendre mon eau-de-vie à l'étranger, dans le cas où son transport par les ports du Sud s'avérerait convenable à l'égard du coût de la marchandise » (27). Aucun autre document ne nous dit s'il fut donné suite à ces projets d'exportation.

La vente au détail n'avait pas moins d'importance. C'était pour lui donner plus d'essor qu'on louait à Sordobsk des locaux servant d'entrepôt et aussi des cabarets. En 1870 le bureau de Nadejdino prenait à bail 7 entrepôts, ouvrait une distillerie pour l'eau-de-vie rectifiée et vingt deux guinguettes. Mais on renonça à en augmenter encore le nombre à cause des loyers élevés. Cependant, on notait l'insuffisance du nombre des débits existants (28).

D'après les données de l'an 1865, nous pouvons nous faire une idée des quantités d'alcool débitées par les entrepôts et par les cabarets. Le dépôt recevait par mois de 250 à 770 seaux (de 3.000 à 9.240 litres) d'eau-de-vie et il en écoulait de 320 à 780 seaux (3.840 à 9.360 l.) (29). Quant à la « boutique », ses chiffres mensuels étaient de 300 à 850 seaux (3.600 à 10.200 litres) en arrivée et de 120 à 670 seaux (1.440 à 8.040 litres) débités (30). Dans l'année on arrivait donc à vendre de 4.000 à 5.000 seaux (48.000 à 60.000 litres) ainsi qu'il résulte des comptes pour l'année 1870. On ne s'étonnera pas que ce fût un chapitre prédominant dans les revenus du prince (31). En augmentant le débit, les propriétaires ne se souciaient pas d'améliorer la qualité de la boisson, c'est pourquoi on trouve bien rarement mentionnée l'eau-de-vie de qualité supérieure (piennoïe vino) et toujours elle figure pour des quantités très inférieures à celles de « demi rectifié ». Par exemple en 1833 la proportion était la suivante : (32)

| Mois      | Alcool non rectifié | Alcool rectifié |
|-----------|---------------------|-----------------|
| mai       | 15007 seaux         | 560 seaux       |
| juin      | 8407 »              | 560 »           |
| juillet   | 7407 »              | 467 »           |
| août      | 6407 »              | 467 »           |
| septembre | 3567 »              | 307 »           |
| octobre   | 3871 »              | —               |

(27) Inv. n° 798, p. 83-84.

(28) Inv. n° 810, p. 265-268.

(29) Inv. n° 1.613, f. 4-5.

(30) Ibid. f. 52, 53, 58 et 59.

(31) Inv. n° 1.631.

(32) Pap. patr. XXXVI.

Les progrès de la distillerie furent tels qu'elle assura aux princes Kourakine une des premières places parmi les fournisseurs d'eau-de-vie dans le gouvernement de Saratov.

Après 1850 Alexis Borissovitch, deuxième de ce nom dans la lignée des princes Kourakine, songeait à doter son domaine d'établissements industriels à ajouter à ceux qui déjà y fonctionnaient. En avril 1857, il ordonna qu'on étudiât l'état où se trouvait la forge et qu'on lui fit un rapport s'il était possible « d'y organiser une usine de haches telle qu'il en existe... et en pleine activité dans le village Stépanovskoié (33).

En même temps le prince Alexis exprimait le désir d'instituer une fabrique de toiles pour y occuper les serfs domestiques et même les petites filles et garçons du village, tandis que des femmes choisies dans la maison ou parmi les paysannes travailleraient aux palans (« talki »).

Mais l'intendant ne se montra enclin à soutenir ni l'un ni l'autre de ces deux projets. Il exposa dans son rapport que « la forge était bien délabrée et qu'on n'y pouvait exécuter que des ouvrages simples pour les besoins courants de l'usine et des autres ateliers. On a quatre forgerons, mais pas un d'entre eux ne saurait fabriquer une hache ; il faudrait donc embaucher un maître-artisan si on voulait instituer une fabrique » (34). Quand à un tissage, de mémoire d'homme il n'y avait jamais eu d'établissement semblable dans le domaine de Saratov, « on n'y trouverait donc point d'ouvriers capables ; et c'est pourquoi le bureau ne pourrait organiser une fabrique de ce genre dans un avenir prochain ». Cependant, le bureau priait le prince de spécifier combien de métiers il aurait voulu installer dans la fabrique projetée, « quelle situation serait faite aux garçons et fillettes qui y travailleraient, et aussi aux femmes pour le tissage des palans, car ici les serves (35) ne reçoivent de gages ni en argent ni en vivres ». Nous ignorons s'il fut donné suite à ce projet.

Encore plus vagues sont nos renseignements sur d'autres usines qui ont existé dans le domaine de Nadejdino : une fabrique de potasse, une vinaigrerie, une briqueterie. C'est seulement sur cette dernière qu'on trouve plus qu'une simple mention. Nous avons cité la lettre d'Alexandre Borissovitch à son frère Alexis — écrite en 1792 — où il était question des briques cuites dans le domaine de

---

(33) Pap. patr. LX, l. 1.

(34) Inv. n° 798, p. 5-8.

(35) Les femmes et les filles des serfs qui travaillaient dans la maison et à la ferme du châtelain.

Nadejdino pour la construction du château (v. chap. I). Pour la seconde fois on a des nouvelles de la briqueterie dans des instructions de l'an 1849. Peut-on hasarder l'hypothèse que la production des briques avait régulièrement continué pendant toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ? Ou bien a-t-elle repris après interruption ? Le comité de Curatelle, en prescrivant des mesures draconiennes contre les filles du village qui refusaient de se laisser marier, approuvait l'amende de 5 roubles, ordonnait de l'appliquer aussi aux « insoumises » de l'âge de 16 à 20 ans et, pour celles qui avaient passé les 20 ans, inventait une sanction plus grave : des corvées, « telle que par exemple la fabrication des briques etc » (36).

Bien différente des établissements que nous venons de décrire fut la fabrique de meubles fondée après 1850. Plutôt qu'une entreprise industrielle, ce fut un caprice de prince. La correspondance à ce sujet entre le prince Alexis et son intendant est datée des années 1856 et 1857. Au début, la fabrication de meubles fut considérée comme un moyen quelconque de tirer profit du bois d'ouvrage, coupé dans le domaine, et la menuiserie se concentra dans la propriété que les Kourakine possédaient près de Tver. Voici à ce sujet une réponse de l'intendant de Nadejdino datée du 28 août 1856, et adressée au bureau de Stepanovskoé qui requérait du bois : « nous n'avons pas la moindre provision de bois de chêne prêt sec et bon pour la menuiserie, même pour fabriquer les meubles nécessaires à la maison de Nadejdino j'ai du acheter du bois de chêne chez les voisins au prix de 12 roubles... Aujourd'hui j'ai donné des ordres pour qu'on trouve quelques bons fûts, qu'on les coupe et qu'on les prépare pour les besoins à venir ; autant que possible on préparera aussi du bois de tilleul. On n'a absolument pas de bois de noyer dans toutes nos futaies et je doute qu'il y en ait jamais eu » (37).

Mais en même temps on faisait savoir qu'on venait de faire pour la maison« les meubles suivants en chêne, poli et laqué. Pour la salle à manger une table ronde, grande, pliante, à une rallonge ; deux douzaines de chaises sculptées, trois guéridons. Pour le vestibule du grand escalier : quatre canapés, quatre tabourets, deux guéridons en demi-cercle, trois petites tables en bouleau, peint en acajou ». On avait encore en vue de faire fabriquer, pendant l'hiver,

---

(36) *Les Mémoires du Passé*, édition de M. et S. Sabachnikof, série sous la rédaction de S. V. Bakhrouchine. Les documents inédits sur l'histoire des paysans du XIX<sup>e</sup> siècle (en impression).

On n'a trouvé aucune autre indication dans les archives concernant les usines de briques.

(37) Inv. n° 798, p. 188-193.

« pour le logement des domestiques deux commodes en chêne, à serrer le linge ; une armoire à habits, une demi douzaine de chaises et une table ».

Quelques six mois après, le sculpteur sur bois Alexis Filatof écrivait au prince pour lui dénombrer les meubles qu'il venait de fabriquer : une table et des fauteuils d'après des modèles de Pétersbourg, et des chaises « à la française ». Il profitait de l'occasion pour exposer ses réflexions au sujet de la manière défectueuse dont était organisée la fabrication des meubles à Nadejdino : « il y a ici deux ouvriers qui, la plupart du temps, sont absorbés par des travaux de ménage et à la préparation du bois pour la menuiserie. Ils ne suffisent pas à la tâche et cela détermine continuellement des retards dans l'ouvrage : de sorte que nous ne pouvons obtenir les bons résultats que nous nous promettions » (38). Filatof proposait d'embaucher le menuisier Stepane Kryssine, qui habitait Nadejdino et était spécialiste en placages d'acajou ; depuis longtemps on avait des vues sur lui, pour l'employer dans la menuiserie de Stepanovskoïé. Le prince Alexis répondait le 28 avril 1857 à la missive du menuisier par les ordres suivantes : « je veux créer dans ma propriété de Saratov une fabrique de meubles semblable à celle qui prospère à Stepanovskoïé, qu'on prenne donc toutes les mesures nécessaires pour l'établissement de cet atelier et son fonctionnement » (39). Le sculpteur sur bois Filatof avait désigné pour être le chef du nouvel atelier, « en raison de ce qu'il connaissait bien les idées et les goûts (du prince) en cette matière ». Le bureau devait lui procurer tous « les artisans et ouvriers qui pourraient lui être utiles : non seulement des manœuvres, des charpentiers et des menuisiers, mais aussi des ébenistes, des tourneurs et autres ». En outre Filatof ainsi que le tourneur Zentchikof et l'ébeniste Kryssine auraient chacun un apprenti « à choisir parmi les garçons les plus éveillés, qu'on trouverait dans les domestiques ou au village » et quelque temps de là, un « excellent tapissier » et un apprenti-menuisier devaient être arrivés à Nadejdino. Le prince Alexis imposait « au bureau l'obligation de porter au plus haut degré de perfection l'atelier susdit en lui fournissant continuellement tous les matériaux et outils nécessaires ». Il concluait par ces mots : « si j'ai pu créer dans le gouvernement de Tver la meilleure des menuiseries que ne saurait-on attendre d'un établissement analogue dans un endroit où la nature même offre non seulement l'abondance des matières premières, mais toutes les conditions pour un travail productif ? » Le bureau du domaine répondit immédiatement que « toutes mesures seront

---

(38) Ibid. p. 40.

(39) Pap. patr. LX, l. 1.

prises... pour la création d'une fabrique de meubles en cette propriété de Saratov » (40).

En exécution des ordres du prince, le sculpteur en bois, l'ébéniste, le tourneur, transférés des services domestiques à l'atelier, purent choisir chacun un garçonnet parmi les serfs pour lui enseigner leur métier. Le bureau faisait savoir qu'outre Stepane Kryssine déjà mentionné, trois ébénistes et deux menuisiers seraient employés à la fabrique. Quant aux outils et matériaux, l'atelier en « était pourvu dans la mesure du possible » et aucun retard n'était à craindre de par cette cause.

Tous les meubles fabriqués passaient ès-mains du tapissier Chelechkoïf arrivé de Tver à Nadejdino en septembre 1857 (41). Pour l'aider on avait désigné un jeune garçon qui avait fait son apprentissage de tapissier à Penza ; il pouvait en outre choisir les manœuvres dont il aurait besoin (42).

Le chêne, le bouleau, le sapin, étaient les bois plus généralement utilisés dans cet atelier. On ouvrait selon « les façons anciennes », dites « de Pétersbourg » ou de « Paris », le bois était sculpté, « laqué » ou « poli ».

Les comptes-rendus des années 1856-57 sur les meubles fabriqués à l'atelier de Nadejdino énumérèrent les objets suivants : fauteuils sculptés en chêne, chaise « genre parisien » à pièces torsées, chaise en bouleau « d'ancienne façon » où également en bouleau mais imitant le noyer et l'ébène ; des tables « sculptées », en chêne, table de jeu « à la façon de Pétersbourg », d'autres laquées en chêne ou en bouleau, tables « à compartiment » d'autres « rondes à rallonge » guéridon pour glaces, etc.... On mentionne encore une étagère en bouleau, des écrans et paravents en bouleau « peints pour imiter le noyer », des tabourets, des escabeaux, des placards, des toilettes en sapin. En tout on fabriqua 53 objets pendant l'année 1856 et 40 objets l'année suivante (43).

Là-dessus se terminent les renseignements que nous ayons sur cette fabrique de meubles si rapidement éclos sur un ordre du prince Alexis Kourakine.

On utilisait les riches quantités de bois que fournissaient les forêts de Saratov pour la « fabrication de cuves de dimensions variées et d'autres ustensiles à l'usage de la tonnerie qui existait dans la terre de Stepanovskoïé » (44). On sciait à Nadejdino les poutres de sapins et on fabriquait les cuves à Nadejdino d'après les ordres du prince Alexis, bien que l'intendant eût soutenu que ces

---

(40) Inv. n° 798, p. 5-8.

(41) Ibid. p. 167-168.

(42) Ibid. p. 29-31.

(43) *Les Mémoires du Passé*.

(44) Pap. patr. LX, l. 1.

ouvrages seraient à un quart de ce qu'ils coûtaient ici si on les avait fait exécuter dans la propriété de Penza. Car « là-bas on trouve nombre de bons tonneliers et charpentiers, tandis que Nadejdino en manque et même pour la confection pendant l'hiver, des tonneaux que requière la distillerie on est contraint d'embaucher des tonneliers étrangers » (45).

Mais le but qu'on poursuivait en faisant fabriquer dans le domaine soit ces cuves, soit les meubles, était de suffire aux besoins courants sans avoir recours au marché. Ces objets n'étaient pas mis en vente, leur production ne figurait point parmi les sources de revenus. La fabrique de meubles à Nadejdino ne peut donc être appelée un établissement industriel ; ce fut seulement un rouage de l'économie domaniale.

---

(45) Inv. n° 798, p. 188-193.

---

## CHAPITRE V

---

### *PAYSANS ET PROPRIETAIRES*

Avant de nous engager dans l'examen des notices qui jettent quelque lumière sur les conditions dans lesquelles vivaient les paysans de Nadejdino, nous devons prévenir le lecteur que les documents sur ces sujets sont absolument fragmentaires. On est donc contraint de « se contenter du peu qu'on a et de laisser dans l'ombre bien des aspects de la vie villageoise.

Les renseignements les plus intéressants sur la situation économique des serfs ruraux se trouvent dans un « extrait des inventaires du domaine de Saratov avec dénombrement des âmes, des tailles, des biens appartenant aux paysans et du degré de leur bien-être ». La date de ce document est de décembre 1833 (1).

---

(1) Pap. patr. XXXVI.

| Noms de villages | Nombre d'âmes |        | Nombre de tailles | BIEN    |        |     |         | Situation matérielle |         |        | Total de ménages |     |
|------------------|---------------|--------|-------------------|---------|--------|-----|---------|----------------------|---------|--------|------------------|-----|
|                  | hommes        | femmes |                   | Chevaux | Vaches |     | Moutons | Bonne                | Moyenne | Pauvre |                  |     |
|                  |               |        |                   |         | v.     | j.  |         |                      |         |        |                  | v.  |
| Nadejdino        | 469           | 486    | 206 1/2           | 299     | 114    | 211 | 107     | 141                  | 21      | 52     | 69               | 142 |
| Nouv. village    | 110           | 132    | 48                | 50      | 46     | 27  | 12      | 31                   | 6       | 15     | 21               | 36  |
| Alexandrovskoé   | 473           | 483    | 203 1/2           | 288     | 176    | 253 | 152     | 158                  | 16      | 65     | 60               | 141 |
| Nikitovka        | 195           | 213    | 96                | 111     | 68     | 98  | 68      | 412                  | 6       | 17     | 40               | 63  |
| Borissovka       | 274           | 265    | 112               | 124     | 54     | 127 | 50      | 388                  | 9       | 15     | 56               | 80  |
| Sophino          | 283           | 307    | 117               | 186     | 54     | 135 | 68      | 551                  | 9       | 33     | 40               | 82  |
| Total.....       | 1804          | 1886   | 783               | 1058    | 482    | 851 | 477     | 2271                 | 61      | 197    | 286              | 544 |

Examinant ce tableau nous pouvons, nous servant d'indications indirectes (données sur la quantité du bétail), conclure que le nombre de fermes pauvres dépassait de beaucoup celui des fermes riches et moyennes. C'est surtout le cas pour les villages de Nikitovka, de Borissovka, de Sophiïno. Dans le « Nouveau Village » fondé en 1829 par le rattachement à la glèbe des serfs domestiques, on ne compte pas une seule famille « en situation satisfaisante ». Et les rôles de l'an 1835 indiquent dans le même village huit familles de paysans (18 hommes et 22 femmes) « qui ne possédaient pas de chevaux pour labourer » (2).

Dans les autres agglomérations rurales aussi bon nombre de paysans ne possédaient guère de chevaux. Ainsi, par exemple, le total des « métairies sans chevaux » dans tous les villages dépendants de Nadejdino était de 99 en 1854 et de 168 en 1867 (3).

Le lot assigné à chaque famille taillable pouvait être comme nous l'avons vu précédemment, d'environ 7 1/2 dessiatines. Mais on n'a aucun renseignement sur les superficies emblavées ni sur les blés que les paysans employaient pour leurs semailles. Il ne nous reste donc qu'à examiner ce que les documents peuvent nous révéler sur les rapports entre le propriétaire et ses serfs ruraux.

La plus grande partie des paysans était astreinte à la corvée. Une ordonnance impériale (de Paul 1<sup>er</sup>) ayant limité à trois jours par semaine le travail qu'un propriétaire pouvait exiger gratuitement de ses serfs, il était enjoint à l'intendant de Nadejdino de faire observer cette norme. En 1843, l'intendant général de tous les domaines Kourakine, O. I. Khodoleï tenta d'augmenter d'un jour par semaine les corvées, mais il dut constater aussitôt après, dans un rapport, que « les paysans du domaine de Saratov se refusent à travailler pour leur seigneur quatre jours par semaine parce qu'un esprit d'indépendance et de révolte les domine » (4). Le Comité de Curatelle répondit « qu'il ne saurait tolérer une infraction à la loi qui expréssément impose aux paysans trois jours de corvées par semaine et non davantage ». Quant à « l'esprit subversif » qui agiterait les paysans, le Comité, depuis qu'il était entré en charge et jusqu'à ce jour, n'en avait jamais trouvé « la moindre mention dans les rapports des autorités domaniales ». Il en concluait que le malentendu actuel devait être attribué à l'étourderie de l'intendant « qui avait voulu exiger des paysans un jour supplémentaire de corvée, tandis que sa règle de conduite devrait être non pas de multiplier, mais d'éviter les moindres prétextes de mécontentement ».

Les paysans censiers dont le nombre était insignifiant, n'étaient astreints à aucune corvée, et leurs redevances se limitaient au

---

(2) Inv. n° 676, p. 505-517.

(3) Inv. n° 798, p. 165-169.

(4) Pap. patr. XLV.

cens qu'ils payaient dans la mesure de 25 à 75 roubles par an (5).

Telles étaient les conditions que les règlements faisaient aux paysans. Quant à l'état où réellement ils se trouvaient, à leur peine quotidienne et à leurs besoins, on en peut apprendre quelque chose par les quelques indications indirectes contenues dans les documents. En premier lieu, nous avons pour l'an 1840 un « extrait des rôles concernant les paysans du domaine de Saratov (Nadejdino) avec le dénombrement des familles qui manquent de blé, ainsi que de celles qui seront à même de se nourrir sans subsides jusqu'à la prochaine récolte » (6).

\*

| Mois                                | Nombre<br>de<br>tailles | Nombre<br>de<br>cours | Nombre d'âmes |        | Blés à fournir<br>jusqu'à<br>la récolte |
|-------------------------------------|-------------------------|-----------------------|---------------|--------|-----------------------------------------|
|                                     |                         |                       | hommes        | femmes |                                         |
| de 1 <sup>er</sup> février          | 105 1/2                 | 129                   | 382           | 365    | 551 tch. 1 tvk.                         |
| » » mars                            | 60                      | 45                    | 171           | 147    | 236 tch. 5 tvk.                         |
| » » avril                           | 53                      | 36                    | 138           | 136    | 140 tch.                                |
| » » mai                             | 33 1/2                  | 27                    | 92            | 86     | 80 tch.                                 |
| » » juin                            | 20                      | 18                    | 57            | 55     | 29 tch. 3 tvk.                          |
| » » juillet                         | 9 1/2                   | 7                     | 30            | 27     | 7 tch.                                  |
|                                     | 282 1/2                 | 262                   | 870           | 816    | 1044 tch. 2 tvk.                        |
| N'ayant<br>pas besoin<br>de secours | 520                     | 356                   | 1249          | 1300   |                                         |

A en juger par ce tableau un tiers au moins de la proportion paysanne aurait eu besoin d'être secouru par le propriétaire. On a pour une série d'années un grand nombre de notes sur les quantités de blé distribuées aux paysans, mais la rédaction de ces notes est tellement réfractaire à tout système qu'on n'en saurait tirer une statistique. Bornons nous donc à donner les quelques résultats d'un calcul fait sur les quantités de blé dont au cours de deux ans les paysans se trouvèrent être les débiteurs envers le propriétaire.

(5) Inv. n° 676, p. 505-517.

(6) Pap. patr. XLII.

| Noms de villages    | Seigle               | Avoine              | Sarrasin            | Millet            | Chenevis      | Farine de Seigle   | Farine d'Avoine  |
|---------------------|----------------------|---------------------|---------------------|-------------------|---------------|--------------------|------------------|
| <b>1842 (7)</b>     |                      |                     |                     |                   |               |                    |                  |
| Nadejdino .....     | 289 tch. 3 tvk.      | 189 tch.            | 179 tch.            | 19 tch.           |               |                    |                  |
| Alexandrovskoë ..   | 348 tch. 6 tvk.      | 161 tch.            | 85 tch.             | 6 tch.            |               |                    |                  |
| Nikitovka .....     | 466 tch. 1 tvk.      | 191 tch.            | 110 tch.            | 24 tch.           |               |                    |                  |
| Sophino .....       | 222 tch.             | 129 tch.            | 91 tch. 6 tvk.      | 5 tch. 6 tvk.     |               |                    |                  |
| Nouv. village ..... |                      | 23 tch.             | 40 tch.             | 3 tch.            |               |                    |                  |
| Total .....         | 1326 tch. 2 tvk.     | 693 tch.            | 595 tch. 6 tvk.     | 67 tch. 6 tvk.    |               |                    |                  |
| <b>1844 (8)</b>     |                      |                     |                     |                   |               |                    |                  |
| Nadejdino .....     | 301 tch.             | 1 tvk.              | 597 tch. 31/8 tvk.  | 39 tch. 11/8 tvk. | 2 tvk.        | 183 tch. 7/8 tvk.  | 49 tch.          |
| Alexandrovskoë ..   | 358 tch.             | 4/8 tvk.            | 508 tch. 25/10 tvk. | 25 tch. 64/8 tvk. |               | 170 tch. 35/8 tvk. | 24 tch.          |
| Nikitovka .....     | 527 tch.             | 5 tvk.              | 916 tch. 24/8 tvk.  | 41 tch. 32/8 tvk. |               | 217 tch. 72/8 tvk. | 673 tch.         |
| Borissovka .....    | 244 tch              | 6 2/8 tvk           | 443 tch. 42/8 tvk.  | 16 tch. 51/8 tvk. | 2 tvk.        | 90 tch. 14/8 tvk.  | 222 tch.         |
| Sophino .....       | 91 tch.              | 6 tvk.              | 181 tch.            | 15 tch.           | 1 tch. 1 tvk. | 59 tch. 67/8 tvk.  | 23 tch.          |
| Nouv. village ..... |                      |                     |                     |                   |               |                    |                  |
| Total .....         | 1522 tch. 2 6/8 tvk. | 2646 tch. 47/8 tvk. | 2103 tch. 55/8 tvk. | 138 tch.          | 1 tch. 5 tvk. | 731 tch. 17/8 tvk. | 1208 tch. 2 tvk. |

(7) Pap. patr. XLV.  
(8) Pap. patr. XLVII.

Ces dettes en blé étaient restituées avec une extrême lenteur et beaucoup d'irrégularité. Ainsi, en 1841, on distribuait aux paysans 4.000 tchetverts (environ 576 quintaux) de céréales mais seulement 15 tchetverts et 3 tchetveriks de seigle étaient destinés aux granges du seigneur (9). Il n'en était pas autrement pour les redevances en argent. La taille de 3 roubles exigée annuellement de chaque famille demeurait en arriéré pendant des années. Un rôle des tailles pour les années de 1847 nous montre à quelles sommes montaient les arrérages accumulés (10).

| Années         | Dettes de Paysans  |
|----------------|--------------------|
| 1834           | 913 r. 87 1/2 k.   |
| 1835           | 1833 r. 30 k.      |
| 1836           | 2724 r. 64 k.      |
| 1837           | 2798 r. 87 k.      |
| 1838           | 1540 r. 08 k.      |
| 1839           | 3689 r. 97 1/2 k.  |
| 1840           | 2930 r. 65 k.      |
| 1841           | 2053 r. 62 k.      |
| 1842           | 4306 r. 25 1/2 k.  |
| 1843           | 2763 r. 05 k.      |
| 1844           | 932 r. 56 1/2 k.   |
| 1845           | 2369 r. 31 k.      |
| 1846           | 719 r. 89 1/2 k.   |
| 1847 pr. moit. | 2969 r. 95 k.      |
|                | 32546 r. 03 1/2 k. |

Les données de ce tableau trouvent confirmation en cette phrase d'un rapport : « on a prélevé sur les paysans de tailles pour le 1<sup>er</sup> semestre de 1834 — 6 roubles, — les arrérages dûs jusqu'à ce 1<sup>er</sup> juillet étant de 339 roubles 66 kop », (11). On ne s'étonnera pas après cela que l'intendant O. I. Khodoleï écrivit le 20 juillet 1842 au Comité de Curatelle : « j'ai trouvé les paysans en un état de misère et de désarroi » (12). Et dans la description détaillée du domaine,

(9) Pat. patr. XLIII.

(10) Pap. patr. XLIX.

(11) Pap. patr. XXXIX.

(12) Pap. patr. XLV.

qui se trouve jointe à cette lettre, nous lisons : « l'occupation principale des paysans est l'agriculture, quelques-uns s'adonnent au commerce des toisons. Presque tous sont dans l'indigence ; on compte très peu de familles aisées. Aucun dépôt de blé n'existe à Nadejdino, ni dans les trois autres circonscriptions rurales, malgré les règlements qui le prescrivent. Il n'y a donc pas de blé en réserve ».

La même relation donne une curieuse « peinture des mœurs » que l'intendant a observé chez ses domestiques : « les paysans sont paresseux et insouciants, mais nonobstant l'ignorance et la barbarie où ils croupissent, on ne remarque pas en eux le penchant pour les boissons échauffantes, et non plus des vices proéminants ou des instincts criminels ; en général ils sont paisibles et obéissants. Leurs sentiments religieux sont médiocres, ce qui peut s'excuser par les travaux des champs qui, surtout pendant l'été, ne leur laissent guère de répit » (13).

On ne peut pas dire cependant que ces paysans fussent toujours d'un esprit « paisible » et soumis. Parfois ils refusèrent d'aller à la corvée et manifestèrent bruyamment leur mécontentement. Le cas le plus ancien d'un « souffle d'émeute » est un épisode qui se déroule en l'an 1819. On ne le connaît que par deux ordres du prince Boris Alexeïevitch au bureau de Nadejdino. Le prince Alexandre venait de mourir et son frère Alexis Borissovitch lui succédait dans la possession du domaine. En son premier « Prikaz » (ordonnance), le prince Boris déplorait les vellétés subversives qui avaient gagné l'esprit de quelques paysans et les avaient poussés « à refuser l'obéissance même au tribunal, qui exigeait leurs signatures sous l'acte, par lequel ils deviennent la propriété de mon père » (14).

Il se disait étonné que le bureau de Nadejdino eût facilité aux délégués des paysans leur voyage pour se présenter ; « j'eusse pu les punir bien plus sévèrement s'ils étaient venus sans autorisation » ; il lui semblait étrange que le bureau eût posé un frein à l'action du commissaire de police ( « ispravnik » ) « lequel aurait dû, sans le moindre retard, réduire les séditeux à raison et faire cesser le scandale ». Enfin, le prince manifestant son mécontentement de ce que le bureau, en suspendant toute sanction contre le délégué de la commune paysanne, Pakhomof, jusqu'à ce que le prince eût connaissance de l'affaire, semblait amnistier non seulement le voyage entrepris par cet individu sans autorisation, préalable, mais ses autres faits et gestes, qui, de par le rapport même du bureau avaient été reconnus « scandaleux et insolents et en fin de compte seraient allés jusqu'à provoquer l'insoumission même vis-à-vis des pouvoirs

---

(13) *Les Mémoires du Passé.*

(14) Inv. n° 1.023, p. 108-110.

constitués ». Boris Alexeïévitch opinait que, ce cas étant donné, « il eût été séant que le bureau prît les mesures de répression les plus énergiques au lieu d'intercéder pour épargner la comparution devant le tribunal provincial à ceux qui déjà avaient osé braver cette institution ».

Le second « Prikaz » du 12 août 1819 eut pour motif l'arrivée à Pétersbourg d'un délégué élu par la commune de paysans et venu, avec la permission du bureau présenter les doléances de cette commune (15). Les « misères » dont elle se plaignait se réduisaient, selon le prince, à « l'étendue insuffisante, d'après leurs dires, des terres arables et des prairies » : en raison de quoi le prince prescrivit au bureau « de faire tout effort pour atténuer l'indigence des paysans dans la mesure où l'économie du domaine le permettrait ». Quant au délégué des paysans, — Jernenkof — le prince lui fit entendre « combien était inutile sa mission, qui l'avait pour un si long temps éloigné de sa maison et grevait la commune de frais non indifférents ». Il fallait donc que les paysans attendissent l'arrivée du prince parmi eux et s'abstinissent désormais d'envoi des délégués, mais « surtout de toute agitation et d'actes séditieux contre l'intendant du domaine ». En accordant son pardon, « mais seulement pour cette première fois », le prince Boris écrivait : « Quant aux troubles et excès dont se rendent coupables certains paysans et à leur chimérique espoir depuis la mort de mon oncle d'être émancipés (ce qui aurait été le véritable objet de la mission du délégué qui est venu se présenter devant moi à Pétersbourg) quoique ce Jernenkof ait désavoué ces menées a protesté du parfait dévouement et soumission des paysans au maître légitime que je suis pour eux ; ait nié toute velléité de désobéissance envers l'administration et aussi les destitutions arbitraires des syndics ou prévôts, cependant je lui ai signifié que le moindre acte d'insubordination de n'importe quel paysan à l'égard du bureau ou des syndics (starosti) (16) des villages, et toute destitution de ces derniers par émeute, leur attireraient mon courroux et les punitions rigoureuses que la loi comporte... » Jernenkof devait communiquer à toute la population paysanne ces injonctions du prince « et exiger de chacun qu'il attendît avec patience et mansuétude » l'arrivée du prince dans ses terres, car alors seulement « s'ils avaient des doléances, il leur serait loisible de les formuler ». Le bureau était chargé de recueillir pour l'arrivée du prince des informations aussi complètes que possibles sur les besoins des paysans. Quant aux destitutions et nominations de syndics et prévôts, le bureau devait procéder « en tenant compte

---

(15) Inv. n° 1.023.

(16) *Starosta* (bailli du village), l'élu de chaque commune rurale. Ses fonctions sont les suivantes : toute l'administration des affaires rurales, ainsi que les fonctions policières.

des raisons produites pour la commune, dont ces syndics et prévôts devraient être les élus et les régisseurs ». Mais les ordres données par le prince Boris n'eurent pas l'effet qu'il en attendait. Parmi les documents de l'an 1824, nous trouvons une « liste des paysans du domaine de Nadejdino interrogés par le tribunal de Serdobsk pour l'affaire de l'émeute qui a eu lieu dans ledit domaine (17). Cette liste comprend 41 noms, dont 9 sont ceux des paysans que le tribunal condamna à la déportation en Sibérie, tandis que 15 autres furent déportés en Sibérie ou enrôlés dans l'armée par décision du prince Boris. Quatre des inculpés moururent en prison. Les verbaux des interrogatoires font ressortir une certaine connexion entre l'émeute de 1819 et celle de 1824. Les réponses des interrogés sont très uniformes et les formules les plus fréquentes sont « paysan de feu Monseigneur Alexandre Borissovitch Kourakine et consentant avec toute notre commune pour réclamer aux héritiers de notre maître l'affranchissement » ; ou bien : « je considère comme mon maître feu le prince Alexandre Borissovitch Kourakine, mais personne d'autre, et puisqu'il a affranchi tous ceux de ses domaines, je veux bien intenter une action en vue dudit affranchissement ».

Il s'agissait évidemment de l'émancipation que le prince Alexandre Kourakine avait voulu octroyer à ses serfs et qui ne s'était pas accomplie (comme nous l'avons dit dans le Chap. I) par la faute des paysans eux-mêmes, étant donné qu'ils le refusèrent au moment où le Prince Kourakine le leur offrait. Après 1820 et alors que l'héritier d'Alexandre, le prince Boris, était entré en possession de Nadejdino, les vellétés des paysans « d'acquérir la liberté » n'étaient que tardives et vaines nostalgies.

Cinq ans après, c'est à dire en 1829, les paysans présentèrent une pétition au prince Boris (18). Nous en avons une copie où le prince a écrit de sa main en marge de chaque article ce qu'il statuait. Il y avait neuf articles dans cette pétition et ils résumaient toutes les misères dont souffrait les paysans du domaine. En premier lieu, ils se plaignaient de la pénurie de terres et de bois. Naguère, sous le Prince Alexandre, le lot assigné à chaque famille était de 2 dessiatines et demie (pour chaque champ). Maintenant il se trouvait réduit à 1 dessiatine et demie. Sur une telle aire, « il n'est pas possible à un véritable paysan d'exister, puisqu'il n'y trouve assez de subsistance ni pour lui, ni pour son bétail » (§ 1). Ensuite les paysans « exposaient leur besoin en fait de bois ; à savoir : pour reconstruire leurs isbas » ainsi que pour les clos et les granges que de fréquents incendies détruisent, mais quand nous en demandons à notre intendant il répond toujours par un refus » (§ 6). La pièce

---

(17) Inv. n° 1.717.

(18) *Les Mémoires du Passé.*

de bois assignée à la commune pour y faire des bûches était cause pour les paysans « des pires difficultés ». Ils implorèrent qu'on leur concédât une futaie plus proche, « car les chevaux en étaient fourbus ». (§ 9). Les redevances et les corvées leur semblaient aussi insupportables. Des arrérages considérables s'étaient accumulés, l'intendant ne pouvait leur faire remise sans un ordre du prince et les paysans, pour payer une somme « si multipliée » se verraient forcés d'aliéner « tout ce qui leur restait, soit en moutons, soit en autres bestiaux » (§ 2). Et encore les paysans suppliaient de les exonérer du prélèvement annuel d'un bisquain et d'une archine (71 cm.) de drap tissé à la main par famille. Cette redevance avait été établie par le prince Alexandre, mais, « à présent, vu le nombre insuffisant des moutons... ceci est fort onéreux ». (§ 5). La commune priait aussi que les vieillards au-dessus de 60 ans fussent exemptés des corvées et des redevances coutumières (§ 7).

Mais rien ne pesait plus lourdement que l'obligation de fournir des chevaux pour les convois qui transportaient l'eau-de-vie du prince de la distillerie aux marchés. Les paysans écrivaient que jadis, sous le prince Alexandre, ils recevaient pour le transport « une petite somme de monnaie » et le temps employé leur était déduit sur les jours corvéables, tandis qu'à présent on ne nous donne plus d'argent et on ne nous compte pas les journées : à peine sommes nous revenus de l'expédition, que le jour suivant on nous envoie à la corvée... à cause de quoi nous ne pouvons préparer de nourriture ni pour nous, ni pour le bétail, et ces voyages se soldent en grosses pertes ». (§ 3).

« Mais ce ne sont pas tant les convois de marchandises qui nous privent de nos chevaux, que les machines de la distillerie, car ce sont elles qui accaparent toutes les bêtes que nous possédons ; dès qu'on a transporté l'eau-de-vie, on doit céder nos chevaux pour qu'ils fassent tourner les machines et à ce travail pénible, ils meurent » (§ 4). C'est pourquoi les paysans demandent qu'on revienne à l'ancienne coutume de tenir des chevaux spécialement destinés aux besoins de la distillerie. Un article particulier de la supplique formule le vœu des paysans « qu'on vérifie les comptes des quatre régisseurs sur la manière dont ceux-ci ont disposé des rétributions prélevées à savoir : les tailles, les bisquins, les pièces de drap..., il se pourrait qu'on découvre quelque fraude » (§ 8).

Dans ses annotations, le prince Boris évita de donner une réponse directe à la plupart des doléances que formulaient ses paysans. Au sujet de la réduction qu'auraient subi les « lots de terre » il exprima ses doutes sur la réalité du fait en ajoutant que même s'il était exact il devait remonter aux temps du prince Alexandre, lorsqu'on avait étendu la superficie des emblavures domaniales, et qu'on ne pouvait donc mettre en cause l'établissement des « immigrants » du village Nouveau. Sans donc énoncer une décision

nette, le prince exigeait un supplément d'enquête de la part de l'intendant. De même, un complément d'information lui semblait nécessaire avant qu'il crût pouvoir se prononcer sur des demandes qu'en principe il trouvait « bien fondées », telles que « l'indemnité pour le transport de l'eau-de-vie, l'acquisition de chevaux spécialement destinés aux machines de la distillerie, l'exemption des vieillards de toute corvée (à condition cependant qu'ils renonçassent à être lotis de terres). Un refus catégorique était opposé à la requête d'une moratoire pour les arrérages ainsi qu'à l'idée de supprimer la redevance en peaux de moutons ou en pièces de drap. Tout en ajoutant la question d'une futaie plus accessible à concéder aux paysans jusqu'à ce qu'il se fût rendu lui-même sur les lieux, le prince Boris rappelait au bureau du domaine que c'était son devoir de fournir aux paysans le bois indispensable en soumettant chaque fois à l'approbation du propriétaire des « considérants impartiaux », et il voulait que l'intendant lui expliquât pourquoi cela ne s'était pas toujours fait. Quant à la vérification des comptes que pouvaient présenter les régisseurs chargés de percevoir les tailles, etc... le prince voulait qu'elle fut effectuée en présence des « syndics » de chaque village. Il qualifiait cette procédure d' « obligation naturelle » du bureau « qui n'aurait jamais dû laisser sourdre l'occasion d'une semblable requête de la part des paysans ».

On ne possède pas le rapport, dans lequel l'intendant donnait les explications qu'exigeaient les notes du prince Boris. Seule s'est conservée la réponse du prince à ce mémoire justificatif ; on y lit : « Après examen attentif des explications contenues dans ton rapport, n° 95, de ce 10 mars, sur les doléances et les besoins des paysans de Nadejdino, je t'ordonne : au sujet du premier article, d'attendre mon arrivée ; je ne repousse pas l'idée que tu suggères d'assigner aux paysans, en compensation des terres dont les a privés le lotissement des immigrés au Village Nouveau (19), 75 dessiatines dans chaque champs, plus d'une superficie égale de 75 dessiatines à prendre sur ceux qui restent disponibles après les semailles du printemps et qui sont d'habitude afferchés ; cependant avant de donner exécution à ce projet, je désire inspecter moi-même cet été toutes les branches de l'économie domaniale à Nadejdino » (20). Le prince se rangeait ensuite à l'avis de son intendant pour ce qui concernait le 3<sup>e</sup> paragraphe des doléances présentées par les paysans : il refusait de faire le décompte des journées employés au transport de l'eau-de-vie, d'abord parce que les paysans en étaient indemnisés par des rétributions en argent que leur payait le bureau, mais sur-

---

(19) Village Nouveau, c'est la même que la bourgade de Nadejdino. Dans divers documents elle s'appelle différemment, sans aucune explication.

(20) *Les Mémoires du Passé.*

tout parce que « à ce compte-là, on n'aurait plus de main-d'œuvre pour les travaux à la distillerie et le charriage du combustible », De même, une fin de non recevoir était opposée à « la prétention des paysans de voir leurs chevaux exonérés de la corvée aux machines », car l'entretien par le propriétaire des 40 ou 50 chevaux nécessaires à ce travail serait « par trop onéreux ». De plus, il semblait au prince que « cette besogne ne pouvait aucunement déterminer un si grand épuisement » des animaux puisque ceux-ci se donnaient régulièrement la relève, étant pris à tour de rôle parmi ceux qui appartenaient aux serfs, employés à l'usine. Ce n'était donc pas une corvée « plus fatigante que le charriage du combustible nécessaire à l'usine ». Par contre, le prince supprimait « d'ores et pour toujours l'impôt en peaux de moutons et en pièces de draps qu'on prélevait sur les paysans de Nadejdino ».

Les explications que l'intendant avait fournies au sujet du dernier paragraphe de la pétition eurent l'effet inattendu de lui attirer une réprimande. Le prince réitérait l'ordre de procurer aux paysans le bois dont ils auraient « effectivement » besoin ; il approuvait l'opinion de l'intendant, d'après laquelle « il n'y avait vraiment pas lieu de distribuer du bois sans nécessité », mais il ajoutait : « quant aux explications que tu me donnes sur la lenteur avec laquelle on a procédé à la reconstruction des maisons détruites par l'incendie à Nikitovka, il dépendait uniquement de toi que les paysans y missent, plus de diligence, et je te conseille de prendre des mesures efficaces avant mon arrivée dans le domaine ; tu ne devrais pas oublier que presque deux ans se sont écoulés depuis l'incendie de Nikitovka et que ce temps aurait dû amplement suffire pour rebâtir des habitations à tous les sinistrés ». Nous ne savons rien sur les effets ultérieurs que put avoir la pétition présentée par les paysans au prince Boris.

Mais dix-huit mois étaient à peine passés que le bureau de Nadejdino devait avertir le prince de nouvelles complications survenues dans le domaine. Le rapport du 27 juillet 1830 raconte « que les serfs de la fabrique, qu'on fit agriculteurs pour qu'ils pussent cultiver leurs lopins de terre et les serfs amenés de l'Oukraine n'avaient pas répondu à l'appel pour la grande corvée de la moisson sur les champs du propriétaire (corvée obligatoire pour tous les gens du domaine, sans exception aucune) et qu'ils avaient envoyé au bureau un délégué avec le dizainier (21) pour déclarer qu'ils ne viendraient pas moissonner parce qu'ils n'avaient rien à manger ». L'intendant, « devant cet acte subversif de désobéissance ouverte, avait renvoyé le délégué et dit au dizainier

---

(21) Dizainier (dessiatskiï), le délégué inférieur, que devait élire parmi eux les paysans de 10 fermes.

qu'il amenât coûte que coûte, les gens requis pour la moisson ; à la suite de quoi quelques-uns se ravisèrent, mais la moitié seulement se présenta au travail » (22).

Le prince Boris éprouva une irritation à peu près égale contre les paysans insoumis et contre son intendant si peu énergique. Il écrivit : « vu qu'il n'appert guère du rapport de l'intendant qu'il ait pris des mesures pour contraindre les insoumis à se présenter tous pour la corvée de la moisson et qu'il a toléré que la moitié seulement obtempérât à ses ordres, sans qu'il puisse citer un motif valable pour atténuer l'insolence d'une telle conduite, je ne puis l'attribuer qu'à la pusillanimité de l'intendant même et je lui inflige par conséquent un blâme sévère ; il le mérite d'autant plus qu'en des circonstance semblables, c'est son premier devoir d'agir avec décision et fermeté et qu'une répression sévère, en contraignant les insoumis, aurait aussi servi d'exemple aux autres en les persuadant qu'on ne saurait impunément songer à se soustraire aux corvées réglementaires ». Les ouvriers et les oukrainiens (23), à la suite de cette rébellion, furent à tout jamais privés du droit de s'arroger « soit dans les documents soit dans le langage courant » la qualité de « gens de fabrique et de la Petite Russie voués à l'agriculture », mais ils devaient être dorénavant « les paysans du Nouveau Village » sans nul privilège qui les distinguât des autres serfs. Aucun document ne nous permet d'expliquer la provenance de ces « gens de fabrique et de la Petite Russie » ni celle des singularités du statut juridique que leur rébellion leur fit perdre. Probablement, lors de la fondation du « Nouveau Village » le prince Boris y avait domicilié, outre quelques familles de serfs domestiques, une partie des ouvriers employés dans ses manufactures en leur assurant des avantages dont les simples serfs ne jouissaient pas.

Après les évènements de 1830, aucun autre cas de mésentente entre le propriétaire et les paysans n'a laissé de traces dans les documents. La période allant de 1819 à 1830 est marquée par une effervescence particulière parce qu'elle fut une « ère de transition » ; l'héritier du prince Alexandre, le prince Boris, n'étant définitivement entré en possession du domaine que dix ans après la mort de son oncle — en 1829, — l'incertitude apparente du régime sous lequel ils vivaient suscitait parmi les paysans de troubles espoirs de « liberté ».

Mais, en 1856, un incident non moins curieux se produisit. L'intendant du domaine, Ounbegaune écrivit au prince Alexis Boris-

---

(22) *Les Mémoires du Passé.*

(23) Oukrainiens-paysans transférés de la propriété de Kourakine, située en Petite Russie, dans celle du gouvernement de Saratov. Nous ne possédons presque aucun renseignement les concernant (voir page 19).

sovitch qu'à son retour de la propriété de Penza en celle de Saratov, il y avait trouvé le serf Vassili Astchéoulof venu d'une terre que le prince possédait dans le gouvernement d'Orel. Cet Astchéoulof serait allé de village en village pour montrer aux paysans et aux serfs domestiques un document qu'il prétendait tenir du prince en personne. En même temps, il aurait laissé entendre qu'il était lui-même le prince et « parfois en usant de menaces, d'autres fois en promettant des faveurs... il a entraîné les serfs d'ici à des beuveries... Et les serfs, exaltés par les promesses d'Astchéoulof, lui prodiguait les marques d'une vénération outrée » (24). Mandé par l'intendant Astchéoulof se présenta devant lui en état d'ivresse et ne cessa pas après cette entrevue de parcourir les villages en se donnant l'air de procéder « à je ne sais quelle enquête ».

L'intendant prit peur qu'il n'en résultât une émeute « car il y a dans ce domaine des gens qui y seraient enclins... et si les choses en arrivaient là, on aurait du fil à retordre avec ce peuple idiot, et les conséquences pourraient en être néfastes pour le domaine ».

Ounbegaune priait donc le prince de lui donner des instructions au sujet de cette affaire, en le prévenant toutefois qu'il pourrait se voir dans la nécessité d'agir avant que les ordres ne lui parvinssent. On n'a pas la suite de cette correspondance.

Malgré ces « malentendus » et les répressions sévères qui les suivaient, on doit rendre cette justice aux princes Kourakine qu'ils montrèrent toujours beaucoup de sollicitude de pour le sort de leurs paysans. Une de leurs meilleures œuvres fut l'institution d'un hôpital : les malades y étaient soignés aux frais du propriétaire (25). Pour l'année 1835, on trouve une série de petits rapports sur le nombre des hospitalisés, hommes et femmes. Nous reproduisons l'un d'eux (26).

---

(24) Inv. n° 798, p. 66.

(25) Inv. n° 676, p. 505-517.

(26) Pap. patr. XXXVIII.

| Villages        | Nombre des malades<br>le 29<br>du mois de septembre |                                                                   | Entrées vers cette date |                              | Sorties sur ce nombre |                              | Décédés  |                              | Présents le 29 même mois |                              |
|-----------------|-----------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------|-------------------------|------------------------------|-----------------------|------------------------------|----------|------------------------------|--------------------------|------------------------------|
|                 | Fiévreux                                            | Maladies<br>divers<br>et conva-<br>lescents<br>après<br>la fièvre | Fiévreux                | Maladies<br>divers<br>etc... | Fiévreux              | Maladies<br>divers<br>etc... | Fiévreux | Maladies<br>divers<br>etc... | Fiévreux                 | Maladies<br>divers<br>etc... |
|                 | H.                                                  | F.                                                                | H.                      | F.                           | H.                    | F.                           | H.       | F.                           | H.                       | F.                           |
| Nadejdino       |                                                     |                                                                   | 8                       | 1                            |                       | 2                            |          |                              | 6                        | 2                            |
| Alexandrovscoe  |                                                     |                                                                   | 6                       | 2                            |                       |                              |          |                              | 7                        | 2                            |
| Nikitovka       |                                                     |                                                                   |                         | 1                            | 1                     |                              | 1        |                              | 1                        | 1                            |
| Borissovka      | 2                                                   |                                                                   | 2                       | 2                            |                       | 3                            |          |                              | 1                        | 2                            |
| Sophino         | 2                                                   | 3                                                                 | 8                       | 4                            |                       |                              |          |                              | 2                        | 5                            |
| Nouveau village | 1                                                   |                                                                   | 1                       | 2                            |                       |                              |          |                              | 1                        | 2                            |
| Total.....      | 5                                                   | 3                                                                 | 25                      | 12                           |                       | 5                            | 1        |                              | 4                        | 22                           |
|                 |                                                     |                                                                   |                         |                              |                       |                              |          |                              | 3                        | 13                           |

Une école aussi fut fondée. Elle est mentionnée pour la première fois dans une instruction du prince Alexandre de 1816. Il écrivait au bureau du domaine : « depuis longtemps je nourrissais le dessein d'instituer dans toutes mes propriétés des écoles, où les fils des serfs domestiques et les orphelins du village apprendraient à lire et à écrire et où, en outre, on leur enseigneraient le catéchisme, l'orthographe et les éléments de l'arithmétique ».

Cette institution, créée pour être utile aux serfs et paysans, aurait dû, dans l'idée du prince, fournir des hommes aptes « aux emplois de bureau et aux fonctions de scribe » et aussi des domestiques mieux éduqués (27). Alexandre Borissovitch ordonnait que le meilleur des scribes fût choisi pour être le premier instituteur ; il lui assigna un surcroît de gages pour qu'il remplît avec zèle les deux emplois en même temps ; il commandait des pupitres et des tableaux noirs et voulait qu'on soumit à son approbation une liste de garçons, fils de serfs, dont se composerait la classe. « Ces enfants seront à ma charge. Cependant, il n'est pas défendu aux paysans d'envoyer leurs enfants dans cette école ; ils n'auront rien à payer ni pour l'enseignement, ni pour les livres mais seuls les orphelins du village seront entièrement défrayés par moi à l'égal des serfs domestiques ».

L'entretien d'environ vingt garçonnets à l'école se chiffrait par les sommes suivantes : achat d'habits et de chaussures : 906 roubles ; livres et fournitures de classes : 300 roubles. L'école s'ouvrit au mois de mai de cette même année (28). Le scribe qui avait d'abord fait fonction d'instituteur fut remplacé par le prêtre Pierre Bibikof, desservant de l'église annexée à l'hospice. Il eut 300 roubles de traitement annuel et des vivres en plus.

Cette école subsista pendant de longues années. Un rapport daté de 1849 en fait foi. C'est l'« intendant des propriétés en aval » Samokhvalof, qui écrit : « ayant porté mon attention sur cette école paroissiale où les matières littéraires sont enseignées par le diacre de la paroisse, Eméliane Dementief, lequel reçoit de notre administration un traitement de 120 roubles et en vivres : 9 tchetverts de farine de seigle et 1 tchetv. et 4 tchetveriks de gruau de sarrasin par an, j'ai constaté que ce diacre, dont le savoir est assez limité, ne fait pas ses classes d'une manière régulière, comme ce serait son devoir, mais qu'il vient chaque jour pour une heure ou deux, tout juste pour interroger les élèves et parfois il ne paraît pas du tout ; en raison de quoi les élèves ne savent absolument rien » (29). Samokhvalof avait en vue un instituteur qui à son avis au-

---

(27) *Le Dix-huitième siècle*, v. II, p. 145-146.

(28) Inv. n° 913, f. 289.

(29) Pap. patr. LII. 1. 14.

rait pu être utile au domaine « en se consacrant entièrement à l'enseignement à l'école ». Il s'agissait de Nicolas Nicolaievitch Herk, bourgeois de Serdobsk, ayant fait ses études dans un gymnase. Il acceptait de se charger des classes aux mêmes conditions que le diacre et à habiter un logement de deux chambres dans l'édifice même de l'école. Samokhvalof pria le prince de lui donner des instructions à ce sujet.

Nous ne savons rien sur les avatars ultérieurs de l'école, sauf que dans une description du domaine de Nadejdino, rédigée en 1858, on lit : « parmi les paysans du domaine, il n'y en a guère plus de dix qui sachent lire ; chacun s'est instruit selon son gré, ce qui est encore la règle aujourd'hui ; il n'y a pas d'école » (30). Par contre l'apprentissage des différents métiers était largement pratiqué. En 1853, on comptait : (31)

Au village de Nadejdino : 16 charpentiers, 8 tonneliers.

Au village d'Alexandrovka : 5 charpentiers, 10 tonneliers.

Au village de Sophiino : 2 charpentiers, 12 tonneliers.

En outre, beaucoup d'enfants de serfs paysans ou serfs domestiques étaient en apprentissage chez des artisans divers.

En cette même année 1853, le Comité de Curatelle faisait savoir à « l'intendant des propriétés en aval » que l'administrateur de l'hospice Kourakine à Moscou, le sieur Solovief, avait été chargé « de s'aboucher avec des artisans et des maîtresses-ouvrières de Moscou, afin qu'ils précisassent à quelles conditions, pour combien d'années et à partir de quel âge, ils accepteraient des apprentis ou des apprenties. Dès qu'il aurait ces informations, il en référerait au Comité de Curatelle » (32).

En effet, nous voyons les enfants de Nadejdino mis en apprentissage chez des artisans de tous genres. Pour la période de 1848 à 1857, on a près de 15 contrats qui se sont conservés aux archives et qui ont pour objet la préparation d'enfants aux professions suivantes : cordonnerie, charronnerie, ébénisterie, fabrication de meubles et de pianos, confection, orfèvrerie, horlogerie ; il y avait aussi des jeunes paysans de Nadejdino à l'école d'apiculture et des jeunes filles qui se préparaient à être sages-femmes.

Un rôle pour l'année 1855 des enfants de serfs domestiques du domaine de Saratof avec mention spéciale pour ceux qui sont apprentis peut nous donner une idée des proportions dans lesquelles on cultivait l'instruction professionnelle. Les garçons énumérés dans cette liste étaient âgés de 11 à 21 ans (33) :

---

(30) Inv. n° 676, p. 505-517.

(31) Pap. patr. LXIII, l. 5.

(32) Pap. patr. LXI, l. 1.

(33) Pap. patr. LXIII, l. 5.

|                                    |    |
|------------------------------------|----|
| Chez un charpentier .....          | 2  |
| A Saratov, dans une boutique ..... | 1  |
| Chez un cordonnier .....           | 1  |
| Chez un horloger .....             | 2  |
| Chez un serrurier .....            | 1  |
| Chez un peintre .....              | 1  |
| Auprès de leur père .....          | 3  |
| Chez un tailleur .....             | 4  |
| Chez un officier de santé .....    | 1  |
| Chez un menuisier .....            | 1  |
| Chez un meunier .....              | 1  |
| Au bureau .....                    | 1  |
| Chez un chaudronnier .....         | 1  |
| Dans la ville de Derbent .....     | 2  |
| Chez un apiculteur .....           | 1  |
| Chez un tapissier .....            | 1  |
| <hr/>                              |    |
| Total .....                        | 24 |

Les contrats stipulés pour les apprentis répètent tous les mêmes formules. Nous n'en citerons qu'un, paraphé en 1850. « Les sous-signés, Stepane Samokhvalof intendant de la propriété Kourakino (dit Nadjdino) dans le gouvernement de Saratov, district de Serdobsck, appartenant à S. E. le prince Boris Alexeievitch Kourakine, et Alexandre Abramof Dachkof, orfèvre et argentier de la jurande de Penza, inscrit à la maîtrise de Penza, ont convenu et conviennent que moi, Samakhvalof, en vertu des pouvoirs qui m'ont été conférés aux fins de l'administration du domaine, j'ai confié à lui, Dachkof, le serf de S. E. le garçon Alexis, fils de Lucas Koulikof à cet effet qu'il lui enseigne l'art de l'orfèvrerie dans le délai de cinq ans à compter du ..... contre rétribution de cinq roubles en argent... habits et linge d'hiver et linge d'été, ainsi que les chaussures, seront à la charge du père entièrement, tandis que la nourriture et le blanchissage doivent être défrayés par le maître artisan, lequel s'engage à enseigner au garçon dans le délai stipulé toutes les choses du métier sans rien lui en cacher » (34). L'enfant pendant les années d'apprentissage, devra tenir une conduite honnête, décente, sobre, obéir toujours au maître et ne jamais s'absenter sans sa permission. S'il se montrait désobéissant ou qu'il s'éloignât sans permission, le maître aurait le droit de le traiter « selon les lois ». Le contrat stipulait qu'il ne serait loisible ni de prendre ni de renvoyer l'apprenti avant les termes fixés ; une infraction à cette clause devaient entraîner une amende de 30 roubles.

---

(34) Pap. patr. LVII, 1. 1.

Il y eut tout de même des variantes (d'ailleurs légères) de cette forme habituelle des contrats (35). Ainsi, certains des enfants étaient livrés à un maître non pour un terme de cinq ans, mais pour quatre ou six années d'apprentissage ; la rétribution pouvait être de trois roubles par an au lieu de cinq et ainsi de suite.

Il y eut des cas où l'on convint que l'apprenti resterait chez le maître une année de plus « en signe de reconnaissance », parce que l'apprentissage avait été gratuit ou bien encore, le maître contribuait pour une part quelconque aux frais d'habillement de l'apprenti.

Une correspondance plus circonstanciée s'est conservée au sujet de la « mise en apprentissage de quatre garçons à l'école d'apiculture » (36). Ce fut une initiative de l'intendance d'Orel qui envoya à cette école deux jeunes garçons. Les deux autres devaient être choisis par le bureau de Nadejdino « parmi les jeunes gens entre 17 et 25 ans de bonne moralité, éveillés, sachant lire et écrire » (37). Leur équipement fut défrayé par l'administration d'Orel et coûta en tout 325 roubles.

Quelque peu différent des autres fut aussi le contrat conclu en 1854 avec la « sage-femme diplômée Janetta Karlovna Chmoll » qui s'engageait à enseigner « l'art de l'accouchement à deux filles... qui lui serait confiées pour le terme d'un an et demi » (38). Le bureau d'Alexandrovskoé, qui signait ce contrat devait payer pour chaque jeune fille « 72 roubles-argent, 30 pouds de farine de seigle, un tchetvert et demi (216 kg. environ), du gruau de sarrasin, 3 tchetverts de pomme de terre, 24 seaux de choux blancs, une sagène et demi de bûches pour le chauffage et 4 charretées de foin pour sa vache ». Il fut convenu que la sage-femme n'aurait pas le droit d'envoyer « les dites jeunes filles à la rivière pour y puiser l'eau ou y rincer le linge... » Mais elles seront tenues « d'exécuter sans rechigner les travaux du ménage ». En cas de départ de l'une des jeunes filles, le bureau ne fera aucun décompte. Ces deux « filles serves de la propriété de Saratov : Marie Voronzof et Tatiana Zdobnof, lorsqu'elle eurent achevé leur apprentissage de sage-femme, furent envoyées exercer cette profession, Marie dans la propriété de Saratov, et Tatiana dans celle de Penza ».

Au printemps de 1858, Tatiana fut transférée à Nadejdino parce que « dans la terre de Penza la plupart des paysans étant de vieux croyants, ils dédaignent absolument de recourir à une sage-femme, tandis que dans la terre de Nadejdino, le nombre considérable de

---

(35) Les différents contracts, v. Pap. patr. LVI, l. 8, LVII, l. 1 et LVIII, l. 4

(36) *Les Mémoires du Passé*.

(37) Pap. patr. LVII, l. 10.

(38) Pap. patr. LVIII, l. 4.

la population rend très nécessaire la présence d'une sage-femme » (39).

D'autres serfs sortis d'apprentissage trouvèrent aussi un emploi dans le domaine. On mentionne, par exemple : l'apiculteur Zaitzef employé dans la propriété de Saratov ; c'était un des quatre garçons envoyés en 1854 à l'école d'apiculture. Un autre jeune serf, Vozline avait été mis en apprentissage en 1839 chez un architecte (40) et, en 1864, nous le retrouvons en qualité d'architecte à Nadejdino, où il construit « une véranda dans l'enclos en face du Palais » (41).

On disposait ainsi dans la maison de spécialistes pour bon nombre d'arts manuels. En 1856 par exemple, l'intendant écrit dans un rapport que « les planchers ont été refaits dans toute la maison ; les murs, sauf ceux en simili-marbre, ont été remis à neuf ; les trois perrons de la façade et le balcon sur l'entrée, ainsi que l'immense terrasse du côté de l'enclos ont été restaurés de manière qu'ils sont plus beaux qu'originellement ; l'escalier principal a aussi été réparé » (42).

Souvent on faisait échange d'ouvriers spécialisés entre les deux propriétés de Saratov et de Penza. Ainsi, en renvoyant « à leurs foyers sept paysans de Penza employés à des travaux de charpenterie », on leur adjoignait « deux forgerons de Nadejdino » (43).

Une autre fois, le Comité de Guratelle, en demandant des renseignements sur un certain « Mednikof, menuisier dans la propriété de Penza, mais résidant à Nadejdino, ordonnait en même temps qu'on le renvoyât à Penza où l'on manquait de menuisiers, tandis que Nadejdino en possédait plusieurs (44).

Lorsque les artisans recrutés parmi les serfs du domaine même ne pouvaient suffire aux travaux qu'on y entreprenait, on en embauchait « du dehors » et il fallait alors passer des contrats pour l'exécution de tel ou tel ouvrage.

En 1857, on signa un contrat avec Nikita Jiliaef, bourgeois de Penza à cette fin qu'il dorât « l'armoire à icônes avec les sculptures de son cadre dans lequel était placé l'icône Acheiropoiete. Dans une autre armoire (« Arche »), il dorera les nouvelles sculptures et restaurera quelques parties anciennes » ; le tout pour 36 roubles (45). L'année suivante un contrat analogue fut stipulé avec Michel Popof pour qu'il couvrit la moitié ou toute la partie qu'il

---

(39) Pap. patr. LX, l. 3.

(40) *Les Mémoires du passé.*

(41) Inv. n° 1.038, p. 26-29.

(42) Inv. n° 798, p. 60.

(43) Pap. patr. XL.

(44) Pap. patr. LXII, l. 1.

(45) Pap. patr. LIV l. 4.

serait nécessaire du toit sur la maison du propriétaire, en employant « la tôle neuve des dépôts du domaine et autres matériaux des mêmes dépôts » et en ayant soin « de pratiquer sur les bords de la toiture, et aux endroits opportuns des chenaux et des gouttières ». Il devait encore, avec l'aide des ouvriers de la maison, « passer au minium les contre-bas et cimenter le haut du tout de la manière la plus solide qu'il fût possible ». On lui paierait 17 kopeks pour chaque poud de tôle et chaque sagène de chenaux. En plus, le bureau lui fournirait, ainsi qu'à ses manœuvres, deux pouds de farine de seigle et un tchetvert de gruau de sarrazin par mois et par personne.

Après l'émancipation de 1861, on eut recours à la main d'œuvre des « propriétaires » des différents villages. On en embauche pour scier deux mille planches (46) ou pour démonter un ancien grenier long de 45 archines sur 10 archines de large et pour « le remplacer par un autre de mêmes dimensions mais dans un autre endroit, en employant aussi bien le bois vieux que du nouveau » (47).

Un groupe à part est constitué par les contrats passés avec les « paysans de l'Etat » qui s'engageaient à se substituer aux serfs des Kourakine dans certaines corvées d'utilité publique. Dans la plupart des cas, il s'agissait du service de poste constitué par l'Etat au relai de Kamzolka. On s'engageait pour la durée d'un an. Sur six chevaux, quatre devaient se trouver en permanence à Kamzolka. « pour voiturier les agents de la police provinciale et deux chevaux avec un cocher devaient se trouver au village de Nikitovka pour le transport des détenus »... et en outre « se tenir prêts à tous service qu'exigerait la police provinciale » (48).

La rétribution variait peu d'une année à l'autre. En 1851, les paysans avaient à recevoir 40 kopeks en assignats, par âme ; de plus, on leur permettait de faucher l'herbe sur les bordures des champs et entre un champ de petits blés et l'autre.

En 1858, la prime « par âme » fut de 12 kopeks-argent et on assigna aux paysans un herbage dont ils avaient déjà eu la jouissance les années précédentes.

En 1851, la réparation des ponts et autres travaux d'art le long de la route postière fut affermée à un « paysan de l'Etat », du village Zelenovka pour un an, en lui payant « huit septièmes » de kopeks en argent « par âme » (49).

Des contrats étaient aussi passés entre le bureau et les paysans mêmes du domaine. Nous l'apprenons par les instructions de l'an

---

(46) Pap. patr. XLIV.

(47) Ibid.

(48) Pap. patr. LIV, 1. 4

(49) Ibid.

1843 au sujet de souches de sapins qu'il s'agissait d'arracher pour en distiller le goudron. Il s'agissait de partager le produit par moitié entre le propriétaire et les paysans. Mais ceux-ci - comme le rapportait l'intendant —, ne croyaient pas pouvoir accepter le règlement prescrit, « ne trouvant aucun profit à ce travail et ils priaient qu'on revienne aux anciennes conditions, c'est à dire : que le propriétaire reçoive la moitié du charbon de bois, mais seulement le tiers du goudron » (50).

C'est à peu près tout ce qu'on saurait extraire de la collection nombreuse mais monotone des contrats et accords dressés dans le bureau de Nadejdino. Elle peut nous intéresser surtout par la faible lumière qu'elle jette sur la condition des travailleurs employés dans le domaine qu'ils fussent serfs ou salariés ; et on peut aussi se faire une idée des travaux auxquels ils étaient astreints. La surveillance rigoureuse, la minutie avec laquelle on règlementait l'ouvrage et aussi la conduite des ouvriers étaient dans l'esprit de l'époque. Par exemple, un délit tel que « le vol d'avoine dans un grenier de propriétaire » était puni par la fustigation du coupable devant la commune assemblée (51). Mais des cas plus graves se présentaient tels que celui de ce paysan que « sa vie débauchée et son humeur violente avaient désigné pour l'enrôlement forcé et qui à son retour du régiment, non seulement ne s'était pas amendé, mais donnait preuve d'une perversité incorrigible et à ses excès dans le privé ajoutait l'insoumission aux autorités du village en ne voulant pas obtempérer aux corvées, et qui lorsque les agents de l'autorité tentèrent de réprimer son inconduite » les menaça de voies de fait... L'intendant, à la prière des paysans, dut s'adresser au Comité de Curatelle pour que celui-ci autorisât la réintégration de ce réfractaire dans l'armée en le mettant au nombre des conscrits que le domaine de Nadejdino devait fournir. Le Comité Curatelle approuva cette mesure (52).

Une sévérité non moindre se manifestait dans la punition des fautes et infractions pour l'enregistrement desquelles on avait institué un « livre des punitions » au bureau. Les peines les plus fréquemment appliquées étaient la fustigation par les verges ou bien une amende en argent. On peut le constater dans le document que nous allons citer et qui s'intitule « Extrait du livre des punitions du domaine de Nadejdino concernant les serfs et les paysans convaincus de délits depuis le 1<sup>er</sup> mai 1854 jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1855. (53).

---

(50) Pap. patr. LII, l. 14.

(51) Pap. patr. LVI, l. 1.

(52) Pap. patr. LX, l. 1.

(53) Inv. n° 798, p. 194-200.

| Nos | Nos<br>d'après<br>la<br>révision | Noms des domestiques<br>et paysans coupables                                                        | Age          | Année<br>mois<br>et jour | Quand et quelles<br>infractions commises                                                                                                                            | Punitions<br>infligées                                                                                                                     |
|-----|----------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|--------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1   | 6                                | Village de Borissovka<br>Michail Ilyn Zabotine                                                      | 23           | Mai<br>17                | A arraché 6 écorces<br>de tilleul au bois<br>de Sazan                                                                                                               | Puni<br>au comptoir<br>de 25 coups<br>de verges                                                                                            |
| 2   | 43                               | Village d'Alexandrovskoe<br>Dimitri Egorof Guerassimof                                              | 20           | 20                       | A arraché 2 écorces<br>de tilleul au bois<br>de Sazan et a coupé<br>un tremble<br>de 30 verchoq<br>d'épaisseur                                                      | Puni<br>au comptoir<br>de 15 coups<br>de verges                                                                                            |
| 3   | 148                              | Bourgmestre Grigory Stepanof                                                                        | 45           |                          | Les paysans se trouvant<br>sous sa surveillance<br>labouraient<br>d'une façon<br>insuffisante                                                                       | A cause<br>de la mauvaise<br>surveillance<br>des travaux<br>de labour,<br>le Bourgmestre<br>a eu<br>une première<br>amende<br>de 3 roubles |
| 4   | 145                              | Village d'Alexandrovskoe<br>André Stepanof Palmof                                                   | 36           | Juillet<br>1             | A arraché 4 écorces<br>au bois de Sazan                                                                                                                             | Puni<br>au comptoir<br>de 15 coups<br>de verges                                                                                            |
| 5   | 105                              | Village de Sophino<br>Antone Anqoulinof<br><br>Village d'Alexandrovskoe<br>Afanassy Andreef Voronof | 38<br><br>34 | 4                        | Pendant qu'ils étaient<br>de service dans la forêt,<br>une personne qu'on<br>connait a arraché<br>200 écorces dans la<br>partie qui était sous<br>leur surveillance | Punis<br>au comptoir<br>de 20 coups<br>de verges<br>chacun<br><br>etc. . . . .                                                             |

Infiniment plus curieuse est la mise en scène à laquelle on recourt, lorsqu'on veut récompenser un serviteur fidèle. Certaines de ces récompenses produisent sur nous un effet de drôlerie savoureuse.

Ainsi, le prince Alexandre, au mois de janvier 1816 « ayant eu connaissance... du zèle et des labeurs du garde forestier Kerner et se souvenant de ses services prolongés et intègres... » ordonne — en témoignage de sa bienveillance d'ajouter 50 roubles à son traitement de 250 roubles. « Je le fais uniquement dans l'espoir que cette faveur l'incitera à me donner de nouvelles preuves de son zèle dans l'exercice des fonctions que je lui ai confiées » (54). Telle est la conclusion de cet ordre du jour.

Un autre cas est plus curieux encore. En cette même année 1816, le prince Alexandre écrivait : « A Vassili Strelzof, en reconnaissance de ses services dévoués et irréprochables au cours des 45 ans pendant lesquels il a été employé dans diverses charges auprès de moi et auprès de feu ma tante Agraïena Alexandrovna Kourakine, j'adjuge, en sus des gages qu'il reçoit à ce jour selon le règlement que j'ai établi encore 1 rouble et dix chandelles de suif par mois et dans trois ans on lui donnera une capote (chinel) et une fourrure de bique que depuis 16 ans, il n'a jamais reçues », (55).

Le propriétaire venait aussi en aide lorsque ses serfs étaient frappés de quelque désastre. Un paysan de Nadejdino, qui était garde-forestier et « avait été complètement ruiné par un incendie, outre qu'ensuite il avait perdu tous ses chevaux, reçut du prince 50 roubles pour l'achat d'un cheval et fut maintenu dans ses fonctions, tandis que son frère, sa femme et sa belle-sœur étaient exemptés de toutes corvées pour la durée d'un an. (56).

Les donations en argent n'était pas le seul moyen par lequel le prince exprimait ses sentiments de bienveillance ; parfois il se bornait à une simple « mention élogieuse ou délivrait un certificat de conduite louable ». Ces sortes de « citations à l'ordre du jour » se terminaient d'habitude par la formule « jamais il n'a été surpris en état d'ébriété, ni en quelque autre action réprouvable » (57).

Une récompense plus fréquente que les autres était l'affranchissement. En 1849, le prince Boris promettait d'affranchir, dès que seraient expirés les pouvoirs du Comité de Curatelle, « Stépane Pétchnikof et son épouse Vera Karpiéva, ainsi que leurs fils Alexandre et Nicolas nés après le dernier recensement, ainsi que les enfants qui leur naîtraient subséquemment ». Le motif de cette clémence était « la considération pour les services irréprochables continués

---

(54) Inv. n° 913, f. 123.

(55) Ibid. f. 125.

(56) Ibid. f. 124.

(57) Pap. patr. XLIX.

pendant 50 ans », du père de Stépane, attaché à la personne du prince Alexandre et ensuite à celle du prince Boris (58).

Quelquefois l'affranchissement était accordé contre le paiement d'une certaine somme par l'intéressé. Une servante de la propriété de Saratov, Matriona Ponomarenkof qui, munie d'un passeport, était au service du propriétaire Edéief en qualité de femme de charge, exprima le désir d'être émancipée, ainsi que d'affranchir son fils naturel qui depuis 1844 était en apprentissage chez un orfèvre. Elle offrait comme rançon 300 roubles reçus comme gages chez ledit Edéief (59). Le prince Boris ne s'opposa pas à ce « rachat » car il ne pensait pas que « Ponomarenkof fils » au terme de son apprentissage, put être bien utile à l'économie du domaine ; et quant à sa mère, « on n'en tirerait sûrement plus aucun profit ». Sur l'avis du prince, le Comité de Curatelle ordonna d'encaisser la somme offerte par la femme Ponomarenkof et d'envoyer son signalement et toutes les dates nécessaires pour un passeport (60).

Tous les documents relatifs à l'affranchissement de filles-serves sont d'une uniformité parfaite. Le Conseil de Curatelle autorise l'affranchissement d'une fille de serfs dès qu'elle a payé 210 roubles (en assignats) (61). Il y eut un cas cependant où l'intendant Stépane Samokhvalof, « se rappelant un ordre donné antérieurement » par le prince Boris, sut persuader le paysan Palnof de payer 300 roubles l'affranchissement de sa fille, « afin qu'elle put épouser qui elle voudra ». Le rapport à ce sujet est de l'an 1849, mais en 1853, le Conseil de Curatelle, en donnant l'ordre qu'on lui fit parvenir un avis spécial chaque fois qu'un serf se « rachèterait », précisait la somme suffisante pour obtenir l'affranchissement, 60 roubles en argent, au paiement de laquelle « en vertu du règlement anciennement établi, les filles de serfs domestiques et de paysans auront droit à un certificat qui leur permettra d'épouser des hommes libres » (62).

Cette somme de 60 roubles-argent équivalait à peu près à 210 roubles en assignats.

Une taxe se trouvait ainsi fixée pour le rachat d'une fille de serfs. A certaines occasions, une réduction fut admise ; ainsi par exemple, si une supplique était expressément présentée au propriétaire, la permission pouvait être octroyée d'épouser un affranchi ou un homme libre de naissance, sans déboursier la somme coutumière. Dans la plupart des cas, c'était des parents de la jeune fille à marier qui pétitionnaient et de préférence celui d'entre eux qui était in-

---

(58) Pap. patr. LI, l. 1.

(59) Pap. patr. LI, l. 8.

(60) Pap. patr. LI, l. 8.

(61) Pap. patr. LII, l. 1.

(62) Pap. patr. LVI, l. 1.

vesti de quelque charge dans la maison du prince, ou bien jouissait de quelque crédit auprès de lui (63).

Tout affranchissement comportait la rédaction d'un document qui servait de certificat, puisqu'il y était dit que le bureau du domaine ne s'opposait pas au mariage en question, « pourvu qu'il n'y eut d'autres empêchements légaux » (64).

Le fait qu'on tenait un registre soigneusement à jour des filles-serves mariées à des hommes libres ne s'explique pas seulement par l'intérêt pécuniaire qu'impliquait ces transactions. Le prince tenait expressément à être informé des antécédents et qualités de tous ceux qui demandaient en mariage une de ces esclaves et ce n'est qu'au reçu de ces renseignements qu'il accordait son autorisation (65).

Encore un détail curieux dans les ordres que le régisseur Palitof reçoit du bureau de Nadejdino : le 24 avril 1846 on lit : « Selon le désir exprimé par S. E. le prince Boris Alexeïévitch, le Conseil de Curatelle a ordonné à l'intendant en chef de marier les filles de domestique à des paysans ; en raison de quoi il est ordonné de réunir l'assemblée du village pour y poser la question s'il y en a qui désire prendre pour femme une fille-servante et sur laquelle d'entre elles chacun des prétendants a jeté son dévolu, afin qu'il puit se présenter au bureau où il recevra toutes informations désirables dès qu'on sera fixé sur le sérieux de ces intentions » (66).

Ce sont, bien sûr, de petites notes vivantes perdues dans le fatras de nos documents, mais qui nous permettent de mieux imaginer l'existence des serfs attachés à la glèbe dans un vaste domaine russe avant que la réforme de 1861 n'eût ébranlé les bases de ce système social.

---

(63) Pap. patr. LII, l. 14.

(64) Pap. patr. XLIX et LX, l. 1.

(65) Pap. patr. LII, l. 14.

(66) Pap. patr. XLIX.

## CHAPITRE VI

---

### *LES ABUS DE L'ADMINISTRATION*

Nous pourrions entrevoir plus distinctement ce que fut en réalité l'existence dans le domaine de Kourakine si, par delà le système des règlements et des rapports administratifs, nous fixons notre attention sur les défaillances de cette gestion, sur les abus de pouvoir dont se sont rendus coupables les intendants et sur les raisons pour lesquelles ces régisseurs ont dû être souvent remplacés.

On choisissait les intendants de Nadejdino tantôt parmi les citadins de Serdobsk, ville toute proche, tantôt parmi les « aborigènes de la Livonie ». Les uns et les autres semblent avoir été peu préparés aux responsabilités qu'impliquait la gestion d'un vaste domaine, et pourtant, ils en venaient les véritables maîtres, puisque les propriétaires — princes Kourakine — n'intervenaient que lorsqu'un incident ou une complication étaient soumis à leur jugement. De ces « malentendus », le plus grand nombre eut lieu entre 1830 et 1860. Sur le premier en date, éclaté en 1832, nous sommes informés par une lettre que le prince Boris écrivait en réponse à un rapport qu'il venait de recevoir. On y apprend que « l'intendant Volkof moleste jusqu'à l'épuisement les paysans de Nadejdino... en les contraignant à des travaux des champs pour le compte des serfs domestiques » ; ainsi lors de la corvée en masse « des paysans pour la fenaison deux jours de suite furent employés à rentrer les foins des domestiques » (1).

Le prince Boris, convaincu qu'un abus avait été commis, rappelle à l'intendant, sans daigner lui demander d'explications, qu'« aucun de ses agissements insolents, arbitraires et nuisibles à mon domaine, ne restera impuni ».

Sans cesse des symptômes de désordre révélaient des insuffisances de l'administration ; tantôt c'était l'aide du garde forestier qui s'absentait sans autorisation pendant un mois ; de plus, n'ayant pas dénoncé l'épizootie dont son bétail avait été frappé, il était justement rendu responsable de la propagation désastreuse du mal parmi le bétail du propriétaire et des paysans ; (2) une autre fois, à la suite

---

(1) Pap. patr. XXXV.

(2) Pap. patr. XXXVIII.

« d'une contagion qui avait sévi pendant les mois de février et de mars 1835 — on avait à déplorer la perte de 102 têtes » de bovins ; et il ne restait que 38 vaches ou bœufs et « des plus malingres » encore (3).

Une série de faits semblables eut pour effet qu'en 1842, l'intendant nouvellement nommé ne put s'occuper immédiatement de l'inventaire du domaine, parce qu'il dut consacrer tout son temps « aux questions économiques dont la solution ne pouvait être retardée si on ne voulait pas que les revenus du domaine s'en retentissent ». (4). Il s'agissait de la situation où se trouvait la population paysanne, de l'état des labours et de celui auquel était réduite la distillerie. L'intendant écrivait dans son rapport qu'il avait trouvé la distillerie « délabrée et à demi-vermoulue » quant aux semailles du printemps, elles n'avaient été terminées qu'à la mi-juin.

Mais, après que cet intendant qui, à son entrée en charge, expliquait si bien l'étendue du mal et ses causes, eut administré le domaine pendant un an, presque rien n'apparut changé dans le désolant tableau. Un inspecteur envoyé par le Comité de Curatelle dans les différents domaines des Kourakine, référait qu'à Nadejdino, malgré ses instances, les blés n'avaient pas été rentrés durant le beau temps et que maintenant ils s'abîmaient sous la pluie. Le moulin de Nikitovka, resté oisif tout l'hiver, n'avait pas été réparé pour la saison d'été, et les étables, ainsi que d'autres édifices, avaient l'aspect de ruines lamentables ; à la suite de quoi le bétail manquera d'abri lorsque l'hiver sera venu et « rien ne le sauvera de la mort en masse » (5).

Dans les années suivantes, l'économie du domaine n'apparaît pas plus prospère. En 1851, l'intendant en chef E. Blaou constata une série d'abus qu'il spécifia en trois instructions adressées en octobre 1851 au bureau de Nadejdino et qui nous sont parvenues. L'intendant chef mettait en vue « que chez beaucoup de paysans le seigle est encore sur pied », et « qu'à la suite des orages violents, les épis se sont égrenés ». Il voyait en ce fait la preuve de « l'incurie des paysans », mais aussi de « l'indifférence complète du bureau pour ce que les paysans faisaient sur leurs terres » (6).

Le seigle du propriétaire avait été semé « avec un retard injustifiable, puisque la sécheresse ne pouvait en être le motif, elle n'empêche pas de semer », et « les dépôts de blé noir ne sont pour la plupart guère pourvus de toiture si bien que la pluie qui est tombée pendant 4 jours de suite, a pu y pénétrer... ». On ne saurait labourer

---

(3) Pap. patr. XLI.

(4) Pap. patr. XLV.

(5) Ibid.

(6) Pap. patr. LIV, l. 4.

les champs d'une manière plus défectueuse ; « d'énormes mottes de terre sont laissées sur les aires ensemencées et dans la plupart des champs la charrue n'est passée qu'une seule fois ». Ces défauts dans les labours avaient d'ailleurs été constatés plus d'une fois au cours des années précédentes, mais « ces observations n'ont jamais eu d'effet salulaire », presque sur chaque dessiatine on note des espaces que la charrue n'a guère touché ; quelquefois leur largeur arrivé à un demi archine ; « les bords des dessiatines ne sont pas labourées à la charrue comme il convient et au lieu des dix ou douze silos qu'il aurait fallu y creuser, on n'en voit que deux ou trois ». A l'insouciance du bureau « il fallait attribuer la mauvaise récolte du sarrasin : 4 tchetverts et 4 tchetveriks par dessiatine (6 quintaux et demi par hectare) alors que les voisins recueillaient sur trois quarts de dessiatine et 10 à 12 tchetverts et les paysans sur une demi-dessiatine de 5 à 6 tchetverts. Et le bureau avait laissé passer le terme de la moisson, de sorte que le sarrazin s'était en grande partie égréné ».

« Le cheptel des paysans est dans un état déplorable les bovins sont chétifs à un point qu'on ne saurait s'imaginer » quant au bétail du propriétaire, « pendant tout l'été on n'a pas mis de litières » dans les étables... « Les bêtes sont pitoyables, même les vaches à lait qui à chaque mouvement, aspirent de la poussière, ce qui naturellement leur est fort nuisible ».

« Cette négligence, conclut le rapport de l'intendant, est d'autant moins pardonnable qu'il y a des réserves suffisantes de paille de l'année dernière ». Pour l'année courante, le seigle « à été faucillé à une hauteur excessive, dans certains champs des chaumes hautes d'une archine et demie (un mètre) sont restés ; cela ne devrait plus être toléré, car la propriété y perd beaucoup de paille et le chaume sera un obstacle aux labours ».

En fort mauvais état étaient aussi les édifices. « En beaucoup d'endroits, les toits en tôle de la maison du propriétaire ont des crevasse par lesquelles la pluie pénètre au point que certains plafonds se sont affaissés et les poutres menacent de tomber en pourriture... des voies d'eau existent aussi dans les toits des casernes où habitent les gens et ces édifices magnifiques semblent destinés à s'écrouler bientôt... » Les fermes des paysans ne sont pas abritées et chez certain les isbas même, (maisons d'habitation) sont très mal couvertes, quelquefois pour une moitié seulement ; une incurie de ce genre a pour conséquence qu'à bref délai ces constructions pourrissent ».

L'intendant cite encore d'autres désordres dans sa mercuriale. Par exemple, les paysans ont délaissé leurs prairies ; les familles se fractionnent sans en demander la permission au bureau, à la suite de quoi le nombre des « déshérités » augmente. Le bureau, par ailleurs, ne s'émeut pas de ce que « le rucher du propriétaire soit mal situé ou de ce que les pêcheries des étangs aient été afferméées pour

un prix dérisoire ». Nous ne savons pas si, à la suite de cette enquête, l'intendant d'alors fut remercié. Mais une autre série de documents illustres des faits tout à fait analogues, à la suite desquels l'intendant de Ounbegaune, venu administrer Nadejdino en 1854, fut renvoyé en 1857. A cette époque, il semble que le désarroi dans le domaine était arrivé à de telles extrémités qu'il devenait urgent d'intervenir et de se rendre un compte exact de la situation. Le prince Alexis Borissovitch fut mis au courant des abus que commettait son intendant par deux rapports d'employés subalternes. L'un, en date du 1<sup>er</sup> avril 1855, avait pour auteur Cosmas Koksine, employé dans le domaine d'Orel. Il estimait de son devoir d'informer le prince des « désordres auxquels se livrait l'intendant des propriétés en aval, Ounbegaune et qui étaient cause de la ruine totale de ces propriétés ». (7)... « Les paysans sont réduits à l'extrême misère par l'inepte système des corvées ; ils ne leur accorde ni des journées où ils puissent travailler pour leur compte, ni le repos des jours fériés... ils sont au désespoir, ne sachant qu'entreprendre ; on peut craindre qu'ils ne désertent en masse la terre à laquelle ils sont attachés ». Les foins, les blés, le sarrazin du propriétaire ont été voués à la pourriture parce qu'on ne les a pas rentrés dans les termes convenable. Le barrage mal fait au moulin a déterminé la rupture de la digue et le labourage tardif des champs printaniers, alors que le sol était déjà gelé, a harassé les paysans et leurs chevaux, bien que pour chaque dessiatine on ait mis en œuvre vingt charrues au lieu des trois habituelles. « Il serait impossible de donner une image exacte de ce qui se passe dans ces propriétés ; pour le dire en un mot, on ne voit à chaque pas que des dommages qui semblent intentionnellement infligés au propriétaire ». C'est par ces mots que se termine la lettre de Koksine.

Une dénonciation analogue parvient au prince datée du 17 mars 1855, de la part du commis au bureau de Nadejdino Timothée Smiatkine. Cette concordance nous induit à croire que les faits dénoncés correspondaient à la réalité : « Mon devoir de sujet fidèle de V. E. » écrit Smiatkine, « et les responsabilités de la charge que j'occupe, et aussi l'état de misère et d'épuisement en lequel sont plongés les paysans, m'ont inspiré l'audace de dénoncer à V. E. les désordres et les négligences qui adviennent en ce domaine de Saratov, de par les mesures absurdes et ineptes que prend l'intendant M. Ounbegaune et dont l'effet s'accuse en des pertes énormes et irréparables pour le domaine » (8).

On retrouve ensuite les détails donnés dans la première dénonciation : les foins abandonnés tant que dure le beau temps, parce que les hommes étaient à herser et toute la rentrée des blés avait été

---

(7) Inv. n° 798, p. 79-82.

(8) Ibid. p. 180-87.

organisée « sans le moindre esprit de suite ». Les gerbes de seigle avaient été charriées « au moment de la neige la plus épaisse en février et en mars ». Le battage du sarrasin et du seigle avait été si mal exécuté qu'en hiver on manqua de fourrage. Les champs de seigle avaient été labourés en novembre. On n'a guère pensé à préparer des bûches pour la distillerie. « Un immense désastre et des pertes ont été ainsi infligées au domaine de Saratov, mais les paysans ne sont pas moins à plaindre que le propriétaire ; j'ai appris que beaucoup de paysans n'ont pas pu procéder à temps aux semailles d'automne, leurs champs sont mal labourés, les chevaux leur manquent et certains d'entre eux ont dû laisser leurs terres en friche, tant ils ont été obérés par des travaux inutiles. Telle est la déchéance des paysans que pendant l'année qui vient de s'écouler, ils ont dû perdre une partie considérable de ce qu'ils possédaient ». Le commis de Nadejdino terminait sa dénonciation en affirmant que jamais encore ni le domaine ni les paysans n'étaient tombés si bas.

Malgré l'évidence de cette situation lamentable, le prince Boris ne fit état des dénonciations citées tout à l'heure que deux ans après les avoir reçues. Alors il soumit à une enquête minutieuse les agissements de son intendant et exigea de lui des réponses précises à une suite de question portant sur toutes les branches de l'économie domaniale. Ces questions étaient au nombre de 40 (9). Elles étaient réparties en quatre groupe — concernant la première, la seconde, la troisième année de la gestion Ounbegaune et des « informations complémentaires ». Mais au fond, aucun système n'était à la base de cette répartition, c'était une énumération d'irrégularités, de désordres, d'abus, chaque article ayant pour conclusion une évaluation des pertes (calculées en roubles) que tel ou tel errement de l'intendant avait fait subir au propriétaire. Les questions du prince attestent — comme l'avaient fait les dénonciations de ses employés — l'absence de tout bon sens économique dans la manière dont les semailles et les récoltes avaient été effectuées. L'intendant était sommé d'expliquer pourquoi on n'avait pas profité du beau temps pour procéder à différents travaux, pourquoi les labours et les semailles avaient été retardés et comment il se faisait qu'on eût semé 9 ou 10 tchetveriks par dessiatine au lieu de 11.

C'était la raison pour laquelle on avait eu une si mauvaise récolte de seigle. La maladresse avec laquelle on avait réparti la main-d'œuvre au moment de la fenaison avait eu pour conséquence que les foins avaient pourri outre qu'ils avaient été en partie pillés, et aussi avait-il fallu en acheter sur la place. Ces mêmes inconvénients s'étaient répétés pour les céréales. On avait manqué de pain, parce que en rentrant le blé trop tard, on avait laissé s'éparpiller une bonne partie des grains.

---

(9) Ibid. p. 85-154.

Et le dépiquage, qu'autrefois on ne manquait pas de faire tous les ans, avait été complètement négligé pendant ces dernières années. Chaque batteur en grange avait indiqué la quantité de blé battu sans être le moins du monde contrôlé. Il n'y avait eu ni registre des résultats du battage, ni barème de ce qu'il pouvait rapporter. Le moulin où le barrage avait été construit trop tard, n'avait pu procurer au domaine le bénéfice habituel de la quote part prélevée sur la mouture et les paysans avaient perdu des journées de travail à porter leur blé à des moulins établis sur d'autres terres. L'écluse peu solide et mal placée avait été la cause de la rupture des digues en décembre 1856 et les paysans avaient dû perdre une semaine à la réparer.

Des négligences analogues avaient été constatées en d'autres branches de l'économie domaniale. Une futaie avait été dénudée plus qu'à moitié, alors qu'on n'en avait autorisé la coupe du bois que sur 5 des 38 dessiatines. Les bergeries n'avaient pas été nettoyées et les immondices y gelèrent en hiver. Ce fut pénible et néfaste pour les moutons qui en furent débilités, les vieilles brebis et les jeunes agneaux ne purent supporter de pareilles conditions, d'autant plus qu'ils furent insuffisamment nourris et il en mourut 538 en neuf mois (d'août 1855 à mai 1856). Ce fut une perte de 1.076 roubles pour le domaine. L'agnellement prématuré causa un surcroît de mortalité. Et l'inventaire révéla qu'il manquait 63 brebis dont on n'a pu retrouver la trace.

A la distillerie comme ailleurs, de graves irrégularités ont été découvertes et ici encore le revenu est diminué sensiblement.

L'intendant n'a pas su restreindre les frais en répartissant d'une manière rationnelle les fournitures aux deux usines ; celle de Nadejdino et celle d'Alexandrovskoé. C'est pourquoi il y eut des dépenses supplémentaires pour l'achat de farines et le transport de l'eau-de-vie. Inutile de parler des sommes dilapidées en achat de fer au poids pour la réparation des chaudières ou pour des réparations à l'église si mal exécutées que d'après un rapport présenté au conseil de Curatelle, il fut nécessaire de les refaire une seconde fois. Tout cela est dû, en partie à « l'incurie », mais en partie tout simplement à l'incapacité de l'intendant. Quant aux effets, ils sont déplorables, non seulement pour le domaine, mais aussi pour les paysans.

En premier lieu, Ounbegaune avait tenté d'imposer aux paysans quatre jours de corvée par semaine en donnant comme prétexte qu'on ferait produire davantage au domaine. A ce propos, le prince écrit : « jadis sous la direction des autres intendants, les paysans allaient à la corvée trois jours par semaine et tous les travaux pour le propriétaire étaient achevés à temps ; non seulement les labours ne subissaient aucun retard, mais on arrivait à fumer de 65 à 80 dessiatines de jachère ; depuis que vous êtes à la tête de

l'administration, vous avez augmenté les redevances des paysans et vous les avez contraints à la corvée pendant quatre jours de chaque semaine ; avec tout cela, les transports pour le propriétaire sont négligés sous tous les rapports et les paysans, contraints aux corvées pendant quatre jours, et en perdant d'autres parce qu'ils doivent porter leur blé à un moulin hors du domaine n'ont plus de temps pour labourer leurs champs, rentrer leur blé, faucher leur foin ; ils ont dû laisser en friche une grande partie de leur terre et les voilà acculés à la misère ».

Presque 1500 charretées de foin n'ont pu être rentrées. Et le bétail des paysans a été décimé par le manque de fourrage.

On accusait aussi l'intendant de maltraiter les paysans. « Outre que vous les avez réduits à l'indigence, vous les avez aigris par la cruauté avec laquelle vous les traitez ; c'est ce que dénoncent tous les paysans et aussi le commis Bogdanof, le prévôt et les syndics des villages. Sans parler de ceux que vous avez condamnés à de cruelles fustigations, vous en avez châtié bon nombre de votre main, armée d'un bâton qui est gros comme un verchok (4 cent. et demi) ou d'un fouet ; vous administrez cent coups et même plus sans proportion avec la faute commise et parfois simplement pour exhaler votre humeur ». La liste des paysans battus était ajoutée à ce point de réquisitoire.

Ounbegaune était sommé de répondre de la manière la plus circonstanciée à chaque question. Sur beaucoup de points il nia tout en notant en guise de réponse : « tout ce paragraphe est absolument inepte, faux et injuste ». Certaines pertes étaient attribuées par lui aux conditions du climat local ou bien il en faisait remonter la cause à des irrégularités qui existaient avant son entrée en charge : c'était le cas, par exemple, pour les semailles et les rentrées des blés, pour la coupe des futaies et la réparation du moulin. Les bergeries et les étables étaient aussi en mauvais état avant qu'il ne fut venue et la mortalité des agneaux et des veaux devait s'expliquer probablement par le fait que, la distillerie ayant suspendu son travail, on avait remplacé les résidus dits « barda » par de l'eau froide. Les paysans aussi étaient tombés dans la misère avant qu'ils ne fussent sous son autorité. « Pendant les trois années de ma gestion, l'état des paysans n'a guère empiré, ils en sont au point où je les ai trouvés, et s'ils ont perdu une partie de leur cheptel, ce fait a eu lieu pendant la première année, c'est à dire en 1854 et la cause en fut, comme vous-même me l'expliquâtes lorsque vous m'avez confié le domaine, — l'insuffisance de fourrages ; il y en avait si peu cette année-là que non seulement le bétail des paysans, mais même celui du propriétaire fut en danger de disette ; c'est pourquoi on laissa dévorer par les bêtes tous les toits de chaume ».

Des terres étaient restées en friche mais seulement chez des paysans « qui depuis longtemps n'ont plus ni bétails, ni chevaux », mais surtout chez ceux qui avaient été désignés pour servir dans la milice territoriale (pendant la guerre de Crimée). L'intendant niait aussi avoir jamais traité durement les paysans ; « jamais je ne me permettrais d'infliger de ces châtimens cruels, je l'affirme en toute pureté de conscience et parce que c'est juste et vrai, et que les accusations perfides dont je suis chargé sont absurdes et injustes. Si j'avais vraiment maltraité à ce point les paysans, pourquoi n'auraient-ils jamais porté plainte devant M. le Maréchal de la Noblesse ou à M. le Commissaire ou à quelque autre autorité ? »

Ces justifications n'empêchèrent pas Ounbegaune d'être renvoyé. Pour le domaine ce ne fut pas un événement extraordinaire. On y était habitué aux changements fréquents des administrateurs. Successivement, chacun d'eux, à l'occasion de l'inventaire relevait minutieusement toutes les fautes de son prédécesseur, puis il se laissait engourdir par les avantages de sa position et après quelque temps méritait d'être remplacé par un autre. Mais l'intendant qui succéda à Ounbegaune, Alexis Kondratenko, fut en quelque sorte une exception. Il gouverna le domaine pendant dix ans et y introduisit les changements qu'imposait la réforme de 1861. Nous aurons bientôt l'occasion d'en parler.

Kondratenko avait reçu l'ordre de « se faire immédiatement livrer la propriété de Saratov par Ounbegaune avec tous les édifices, dépendances, champs, bois, jardins, moulins, etc » et de « porter son attention particulièrement sur l'agriculture, l'élevage et l'apiculture », dans le but « d'augmenter les revenus de ces exploitations, sans imposer de nouvelles redevances ou des corvées supplémentaires aux paysans » ; il lui était même recommandé de se préoccuper « des conditions en lesquelles vivaient les paysans et de faire tout ce que suggérerait le bon sens pour leur procurer plus de bien-être » (10).

Nous voyons donc que ce domaine, avec une superficie si vaste de terres emblavées, doté d'usines et d'ateliers n'arrivait pas cependant à donner un revenu d'une réelle importance ; c'est que le système de gestion sous l'égide de la formule consacrée : « grâce à Dieu, tout procède en ordre », n'aboutissait qu'au désordre et à une déchéance, dont la répercussion la plus navrante était l'abaissement de l'existence déjà si misérable des paysans (11).

---

(10) Pap. patr. LX, I. 1.

(11) On peut émettre la supposition que l'appauvrissement de l'économie paysanne était une conséquence de l'épuisement de la terre, difficile à engraisser, ainsi que de l'augmentation de la population. Mais nous ne possédons pas des données positives, qui pourraient nous permettre de faire cette conclusion.

## CHAPITRE VII

---

### *REVENUS DU DOMAINE*

Pour clore la série de ces aperçus sur l'économie d'un vaste domaine foncier en Russie aux temps où subsistait la servitude de la glèbe, nous ne croyons pas inutile d'aligner les chiffres qui expriment le rendement des différentes exploitations réunies dans cette propriété.

Mais une remarque préalable s'impose ; les tableaux que nous reproduirons manquent d'exactitude. Ils ont été composés dans le bureau du domaine avec une souveraine négligence, sans méthode et sans même spécifier si le compte était fait en roubles-argent ou en assignats. Un rapport du bureau du 15 septembre 1851 nous fait supposer que toute la comptabilité se faisait en assignats : au compte rendu pour l'année 1850-51, qu'il faisait parvenir au Comité de Curatelle, le bureau de Nadejdino apposait cette note : « les comptes ont été faits en assignats conformément à la comptabilité pratiquée pendant l'année passée, mais à partir de cette nouvelle année 1851-52, nous calculerons en roubles argent comme le prescrit l'ordre du Comité n° 49 en date du 27 juillet » (1). Il se pourrait cependant que même avant cette année on eût compté parfois en roubles argent et non en assignats. Mais nous n'avons aucun moyen de vérifier cette supposition.

Nous avons eu déjà l'occasion de dire que la distillerie procurait le plus gros revenus ; l'agriculture et l'élevage ne venaient qu'en second lieu. Le tableau qui suit nous permet de suivre les modifications que subirent les différentes recettes pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

(1) Pap. patr. LV, l. I.

| Années                                | 1808     | 1809     | 1834     | 1844-45  | 1849-50  | 1850-51 |
|---------------------------------------|----------|----------|----------|----------|----------|---------|
| Branches des revenus                  | (2)      | (3)      | (4)      | (5)      | (6)      | (7)     |
| Agriculture et redevances pécuniaires | 10335 r. | 10457 r. | 25730 r. | 30490 r. | 18037 r. | 761 r.  |
| Élevage du bétail . . .               | —        | 1620     | 4350     | 11310    | 5002     | 5765    |
| Moulins. . . . .                      | 2000     | 1950     | —        | —        | 2943     | 2878    |
| Distillerie. . . . .                  | 13800    | 15443    | 177980   | 75917    | 143443   | 218383  |
| Partie forestière. . . .              | —        | —        | —        | —        | 5159     | 2041    |

Abstraction faite de quelques fléchissements dûs à des circonstances fortuites, (par exemple : à l'article « distillerie » en 1844-45 ou à celui « agriculture et cens » pour les années 1849-50 et 1850-51) nous constatons l'augmentation progressive de chaque article du compte. Ce qui frappe, c'est la manière dont se modifie le rapport entre deux articles : la distillerie et l'agriculture. Pendant la première décade du XIX<sup>e</sup> siècle, les recettes de la distillerie ne représentaient qu'un peu plus de la moitié du revenu total, mais vers 1840, il constitue à lui seul presque les cinq sixièmes de cette somme.

L'entretien du vaste domaine coûtait fort cher aux propriétaires et certaines exploitations étaient déficitaires. Voici, comme exemple, un bilan :

Information du comptoir domanial de Nadejdino pour l'année 1808 (8)

| Recettes                                                                          |          | Dépenses                                   |          |
|-----------------------------------------------------------------------------------|----------|--------------------------------------------|----------|
| Du comptoir de la buvette à Serdobsk. . . . .                                     | 13800 r. | Entretien du comptoir. . . . .             | 431 r.   |
| Des meuniers entrepreneurs. .                                                     | 2000 r.  | Entretien du personnel. . . . .            | 10651 r. |
| Des redevances paysannes pour les 34 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> tailles. . . . . | 10312 r. | Pourcentage. . . . .                       | 800 r.   |
|                                                                                   |          | Usine de draperie. . . . .                 | 870 r.   |
|                                                                                   |          | Entretien de l'élevage du bétail . . . .   | 125 r.   |
|                                                                                   |          | Entretien de l'écurie seigneuriale. . .    | 202 r.   |
|                                                                                   |          | Entretien des établissements modèles       | 3380 r.  |
|                                                                                   |          | Entretien à l'usine de distillation. . . . | 205 r.   |
| Total. . . . .                                                                    | 26112 r. | Total. . . . .                             | 17246 r. |

- (2) Inv. n° 554, p. 249-250.  
 (3) Inv. n° 560, p. 143-146.  
 (4) Pap. patr. XXXVII.  
 (5) Pap. patr. XLVII.

- (6) Inv. n° 629, p. 439-469.  
 (7) Ibid. p. 422-438.  
 (8) Inv. n° 252, p. 119-123.

L'élaboration préalable du budget de l'année 1850-51 (9)

| Recettes                          |                 | Dépenses                                   |                 |
|-----------------------------------|-----------------|--------------------------------------------|-----------------|
| Restant de l'année 1849-50.....   | 19620 r. 08 k.  | Au comptoir.....                           | 850 r.          |
| Agriculture.....                  | 761 r. 28 k.    | Pourcentage et soldes.....                 | 10928 r. 76 k.  |
| Elevage au bétail.....            | 5765 r.         | Constructions et achats des matériaux..... | 699 r. 25 k.    |
| Basse-cour.....                   | 36 r. 80 k.     | Moulins.....                               | 383 r.          |
| Moulins.....                      | 2878 r. 97 k.   | Agriculture.....                           | 6429 r. 37 k.   |
| Divers revenus de l'économie..... | 4414 r.         | Elevage du bétail.....                     | 157 r. 10 k.    |
| Distillation.....                 | 218383 r. 89 k. | Apiculture.....                            | 192 r.          |
| Partie Forestières.....           | 2041 r. 20 k.   | Ecurie.....                                | 262 r. 50 k.    |
| Paiement de dettes.....           | 1000 r.         | Infirmerie.....                            | 300 r.          |
|                                   |                 | Eglise.....                                | 909 r. 50 k.    |
|                                   |                 | Déplacements et indemnités.....            | 300 r.          |
|                                   |                 | Dépenses imprévues.....                    | 250 r.          |
|                                   |                 | Distillation.....                          | 121320 r. 74 k. |
|                                   |                 | Partie forestière.....                     | 17 r.           |
| Total.....                        | 254901 r. 23 k  | Total.....                                 | 143901 r. 23 k  |

Nous obtenons les mêmes résultats en comparant les totaux pour les années de toute la première moitié du XIX siècle.

| Années    | Recettes        | Dépenses        | Bénéfices nets  |
|-----------|-----------------|-----------------|-----------------|
| 1808 (10) | 26112 r.        | 17246 r.        | 8866 r.         |
| 1818 (11) | 138408 r. 52 k. | 134363 r. 12 k. | 4045 r. 40 k.   |
| 1832 (12) | 279955 r. 84 k. | 242524 r. 08 k. | 37431 r. 76 k.  |
| 1840 (13) | 150592 r. 46 k. | 98777 r. 08 k.  | 45027 r. 65 k.  |
| 1845 (14) | 132023 r.       | 77561 r. 66 k.  | 53217 r. 31 k.  |
| 1850 (15) | 184564 r. 11 k. | 65648 r. 71 k.  | 106749 r. 09 k. |

- (9) Inv. n° 629, p. 422-438.  
 (10) Inv. n° 252, p. 119-123.  
 (11) Inv. n° 1.688, f. 14-20.  
 (12) Inv. n° 1.419.  
 (13) Inv. n° 629, p. 174-184.  
 (14) Ibid.  
 (15) Ibid.

Il nous faut donc admettre que les fonds de virement n'étaient pas en proportion suffisante avec la grandeur et à l'outillage du domaine. Et il y avait une plaie toujours ouverte : les dettes qui ne cessaient de s'accroître. Nous n'avons là-dessus que des informations fragmentaires : il en résulte qu'après 1840 le domaine de Saratov était débiteur envers la Banque des Hypothèques (banque d'Etat) de la somme de 404,500 roubles à échéance de 26 ans et de 30,776 à échéance de 9 ans (16). L'amortissement de la dette aurait dû s'effectuer de la manière suivante : (17)

\*

| Délais                                                                                                              | Emprunt de 26<br>ans de 404500 r.<br>capital et intérêt<br>courant | Emprunt de 9 ans<br>de 30776 r. 36 k.<br>et intérêt | Retard de<br>paiement, intérêts<br>et amende |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|----------------------------------------------|
| La 4 <sup>e</sup> année à la date du 4<br>février 1833 de 1618 dés-<br>siat. de la propriété de<br>Saratov. . . . . | 44491 r. 64 k.                                                     | 5495 r. 11 k.                                       | —                                            |
| La 5 <sup>e</sup> année à la date du 4<br>février de l'an passé 1834.                                               | 44742 r. 42 k.                                                     | 5457 r. 01 k.                                       | 5061 r. 03 k.                                |
| La 6 <sup>e</sup> année. . . . .                                                                                    | 44742 r. 42 k.                                                     | 5418 r. 92 k.                                       | 3809 r. 44 k.                                |
| La 7 <sup>e</sup> année. . . . .                                                                                    | 44742 r. 42 k.                                                     | 5380 r. 82 k.                                       | 2269 r. 27 k.                                |

En réalité, ni dette de créance, ni intérêts ne s'amortissaient à temps. Il s'ensuivait le tableau que voici : (18)

L'emprunt de 26 ans au 4 février :

| Emprunt qui devait être effectué |                | Paiement effectué |                | Reste à payer  |                |
|----------------------------------|----------------|-------------------|----------------|----------------|----------------|
| Capital                          | Intérêts       | Capital           | Intérêts       | Capital        | Intérêts       |
| 14 r. 29 k.                      | 98992 r. 62 k. | 22172 r.          | 54250 r. 20 k. | 16241 r. 35 k. | 44742 r. 42 k. |

L'emprunt de 9 ans de créance :

| Emprunt qui devait être effectué |                | Paiement effectué |               | Reste à payer |               |
|----------------------------------|----------------|-------------------|---------------|---------------|---------------|
| Capital                          | Intérêts       | Capital           | Intérêts      | Capital       | Intérêts      |
| 14 r. 29 k.                      | 10668 r. 84 k. | 5129 r. 40 k.     | 5364 r. 25 k. | 5129 r. 36 k. | 5304 r. 59 k. |

(16) Inv. n° 876.

(17) Pap. patr. XLI.

(18) Inv. n° 876.

Remarquons que cet amortissement se pratiquait alors que le Comité de Curatelle était entré en fonctions. Ce Comité avait justement été institué pour régler les dettes extrêmement négligées. Mais, bien que quelques améliorations aient été introduites, le Conseil de Curatelle ne put accomplir ce qu'on espérait de lui.

De même que jadis le château, aménagé avec un faste si éclatant, n'avait pas tardé à tomber en ruines, l'économie domaniale toute entière maintenant cessa d'être active à la suite d'une gestion malhabile et de frais démesurés. Le coup de grâce fut porté au domaine des Kourakine par la Réforme de 1861.

---

## CHAPITRE VIII

---

### LA REFORME DE 1861 (1)

L'émancipation des serfs (2) compliqua grandement le régime économique du grand domaine et des habitudes séculaires y furent ébranlées. Le prince Alexis Borissovitch qui alors était le maître de Nadejdino, vint inspecter en personne toutes les terres de cette propriété et étudia la situation des paysans, afin de se rendre compte par quelles transactions pourrait s'opérer (avec le moins de secousses) le passage au nouvel ordre des choses. Il manda au Comité de Curatelle les résultats de sa visite sur les lieux. Après une conversation avec les « syndics de tous les villages » qu'il avait convoqués, « pour leur expliquer... le manifeste souverain et le Statut »

---

(1) Presque tous les documents cités à ce chapitre doivent faire partie de recueil *Les Mémoires du Passé*.

(2) La réforme de l'émancipation des paysans, qui aboutit à l'acte du 19 février 1861, se préparait déjà plusieurs années avant cet événement.

La campagne de Crimée lui donna l'impulsion ; lorsqu'il devint évident que le système du règne précédant ne convenait pas à la Russie et que c'est grâce à lui que la Russie se trouva désorganisée et affaiblie, à un moment critique.

L'année 1857 doit être considérée comme début des délibérations publiques sur la question de la réforme paysanne ; à cette époque se formèrent dans les gouvernements des comités, composés de délégués de la noblesse de chaque district.

Lorsque le travail de ces comités fut terminé, ses résultats devinrent l'objet de l'examen des Commissions de Rédaction à Pétersbourg et ensuite du Comité principal pour la question paysanne.

Ces actes après leur élaboration suivirent la voie ordinaire de la ratification des projets de loi par le Conseil d'Etat.

La préparation de ces réformes dura un peu plus de deux ans, ce qui naturellement n'est pas suffisant pour un travail d'une telle importance.

Alexandre II se mit à la tête de ces travaux. Il devait continuellement subir de nombreuses attaques de la part des milieux de la cour et des partisans du servage, recrutés parmi les nobles. C'est pourquoi il fut obligé de faire certaines concessions aux nobles, qui ne voulaient pas céder la terre aux paysans. Les éléments primordiaux, mis à la base des réformes par Alexandre II, changeaient au fur et à mesure que le travail avançait ; et c'est surtout la dimension de lots de terre qui en subit les conséquences. Pendant le travail des commissions de rédaction

(des paysans émancipés et de leurs terres) le prince est arrivé à cette conclusion qu'ils se font « une idée totalement erronée du nouveau régime sous lequel ils vivront ; leur idée est que, au bout de deux années à partir du jour où a été promulgué le Manifeste, le gouvernement leur concèdera gratuitement un lot de terre bien arrondi et une partie des bois, qu'ils n'auront pas la moindre obligation envers leur propriétaire » (3). Les efforts du prince pour dissiper cette facheuse illusion « bien qu'ils aient produit quelque effet sur les paysans, n'ont cependant pu ébranler entièrement leurs convictions au sujet de la nouvelle existence qui les attend ». Les paysans étaient établis « dans les meilleurs endroits de la propriété, sur le bord des rivières, auprès des chenevières, des potagers, des abreuvoirs, dans tout le district de Serdobsk on ne saurait trouver des sites et des demeures plus favorables à tous les points ». La terre arable était de bonne qualité et toute située à proximité des villages. Le prince Alexis, en considérant toutes ces circonstances, en déduisait que les paysans émancipés seraient en état de l'indemniser et par cens et par corvées, c'est à dire de lui payer 9 roubles de cens par âme et de lui fournir chaque année 40 journées de travail par homme et 30 journées par femme.

N'ayant pu rien obtenir de positif en traitant directement avec ses paysans, le prince Alexis ordonna de rédiger des « chartes de règlement » dans les formes prescrites. Vu la superficie globale

---

cette dimension fut revisée trois fois et chaque fois les lots subissaient une diminution. Dans la rédaction définitive de l'Acte du 1861 ces lots furent encore diminués. Le principe du partage était le suivant : il fut établi trois dimensions de lots : le supérieur (dont la dimension variant entre 3 et 12 dessiatines,) l'inférieur — qui représentait le tiers du supérieur et le gratuit, qui représentait le quart du supérieur.

L'aliénation de l'un ou de l'autre lot dépendait de la quantité totale de la terre des châtelains.

Après le détachement dans les grandes propriétés de la tierce partie de toute la terre qui devait en tout cas rester entre les mains des châtelains, il revenait encore une quantité suffisante aux lots de paysans. Par contre, dans les propriétés pauvres en terre, les paysans devaient se contenter de lots assez restreints.

Le lot gratuit ne pouvait être concédé aux paysans qu'avec leur consentement et ceux qui avaient accepté ne payaient aucun droit de rachat. Ceci représentait le seul avantage de leur situation, car leur lot était si petit qu'il ne pouvait leur suffire.

Les paysans qui avaient reçu des lots supérieurs et inférieurs individuels étaient obligés de payer les droits de rachat pendant 49 ans. Les premiers 9 ans après la promulgation du Manifeste étaient considérés comme une période transitoire, pendant laquelle les paysans nommés « provisoirement obligés » ne pouvaient quitter leur terre. Ceci avait pour but d'empêcher les paysans d'abandonner la terre et par conséquent d'assurer aux Châtelains la quantité nécessaire de travailleurs.

(3) Inv. n° 885.

du domaine de Saratov, les paysans devaient être nantis de lots, « de première grandeur » c'est à dire de 4 dessiatines et demie par âme. Jusqu'à ce que la répartition eût lieu, ils devaient conserver les champs dont ils avaient la jouissance ; plus tard, ils seraient tous concentrés vers un même endroit et la démarcation entre la terre restée au propriétaire et celle qu'il cédait aux paysans serait tracée autant que possible en ligne droite, afin qu'ils n'eussent pas de prétexte d'envahir les champs du propriétaire et d'y voler les blés. Les pacages seraient répartis en deux groupes ; ceux qui voisinaient avec les demeures des paysans leur seraient assignés, tandis que le propriétaire garderait ceux qui faisaient face aux dépendances du château. Tous les prés fauchables dans la forêt resteraient aussi au propriétaire en vertu de l'article 60 du Statut et les paysans en seraient compensées par des lopins de terre arable. Le prince Alexis abandonnait aux paysans les prairies dont déjà ils avaient la jouissance et notamment :

|                                       |                 |
|---------------------------------------|-----------------|
| aux paysans de Nadejdino .....        | 152 dessiatines |
| d'Alexandrovskoé et de Sophiino ..... | 307 dessiatines |
| Nikitovka et Borissovka .....         | 211 dessiatines |

Les broussailles autour de ces prairies devaient fournir du combustible aux paysans. Si c'était insuffisant, le prince proposait de leur octroyer le droit de prendre dans ses futaies, d'après les indications du bureau — des ramilles à un prix fixe, par exemple : 3 roubles d'argent par sagène cubique (8 mètres cubes).

Le Conseil de Curatelle, se basant sur ce que lui avait écrit le prince Alexis, rédigea aussitôt « des propositions aux paysans sur les bases qu'on poseraient aux conventions qui seraient contenues dans les chartes de règlement » (4). On envisageait deux alternatives quant à la manière dont s'opèrerait le passage au nouveau régime :

Soit que 1° : les paysans recevraient le lot de « première grandeur », soit 4 dessiatine et demi ;

Ou que 2° : ils se contenteraient de la quatrième partie de ce lot, c'est à dire une dessiatine et une huitième (5).

Si l'accord réciproque se faisait pour les lots de 4 dessiatines et demi, les paysans auraient à verser immédiatement 30 roubles par lot. Les 120 roubles qui complétaient le prix du lot seraient remboursés par les paysans à l'Etat (qui avançait la somme au propriétaire) en 49 annuités de 7 roubles 20 kopeks (ce qui allait faire un total de 382 roubles et 80 kopeks) sans préjudice des redevances auxquelles ils continueraient à être astreints au titre de taille ou de contributions communales. Si les paysans acceptaient l'autre

---

(4) Inv. n° 1040, p. 41-42.

(5) V. page 116.

solution — le lot réduit — ils l'auraient gratuitement, mais le propriétaire serait libéré de toute obligation, c'est à dire qu'il n'aurait plus rien à céder de ses terres pour l'établissement des serfs libérés.

Mais Alexis Borissovitch promettait aux paysans qu'il obtiendrait du Conseil de Curatelle l'autorisation de donner à bail pendant les premières trois années autant de terre qu'ils voudraient aux taux de 2 roubles 50 kopeks (argent) par dessiatine, et que même à l'avenir il leur affermerait toujours ses terres à un prix qui serait par dessiatine de 25 kopeks inférieur à celui qu'il exigerait des fermiers étrangers.

En même temps, le changement survenu dans les relations entre paysans et propriétaire suscitait à ce dernier un nouveau souci : il s'agissait « de protéger par toutes les mesures et tous les moyens possibles, par une vigilance de toutes les heures les biens du propriétaire que les paysans pourraient être tentés de saccager » (6).

Un programme fut donc élaboré « des mesures à prendre dans le domaine de Saratov au cours des années 1861, 1862 et suivantes » (7), et il fut transmis au bureau de Nadejdino comme directives et aux fins d'exécution. Tout le système de l'économie domaniale se trouvait à tel point bouleversé qu'il fallait songer aux moyens de ne pas administrer ces terres en pure perte. Il n'y avait qu'une chose à faire en ces circonstances : définir plus exactement, coordonner et régler les différentes exploitations et appliquer des méthodes plus rationnelles à la gestion de la propriété.

Le trait le plus calamiteux de cette gestion était depuis longtemps le changement trop fréquent des régisseurs — ignares et peu scrupuleux — et partant une surveillance fort lâche des différentes exploitations. Le prince Alexis prend cette circonstance pour point de départ de ses réflexions sur l'état des choses et sur les moyens d'y remédier ; « il faut particulièrement s'occuper » des syndics de village et des autres employés ; « que ceux qui méritent la confiance soient encouragés et traités comme des personnes consciencieuses, mais ceux qui sont suspects doivent être éloignés et remplacés ; on choisira pour les places vacantes parmi les serfs domestiques qui ont fait preuve de beaucoup d'animosité contre les paysans et de beaucoup de zèle pour leur maître ». Comme on avait fait de tout temps, on tiendra un journal où l'on contresignera tous les cas d'insoumission et de négligence ; les corvées devront être commandées dès le soir (à la veille du jour où elles se feraient) et on contrôlera de près les gens qui y seront commandés. On posera des sentinelles aux greniers et aux champs du propriétaire

---

(6) Inv. n° 885.

(7) Inv. n° 1040, p. 43-53.

en les choisissant parmi « des hommes d'une probité éprouvée et de préférence parmi les serfs domestiques ». Dès le premier jour de moisson, on vérifiera le nombre des gerbes et on en tiendra le compte comme cela se faisait naguère, car il importe « qu'en toutes choses dans les ordres donnés et dans les dépenses un contrôle rigoureux s'exerce ; c'est ainsi seulement qu'on pourra obtenir une exécution prompte et des bénéfices ».

Pour assurer l'avenir du domaine, le prince Alexis recommandait au bureau qu'à partir « du printemps prochain on permute en paysans censiers ceux des corvéables qui en exprimeront le désir afin qu'ils puissent s'habituer à temps à leur nouvelle condition de censiers ». Cela évitera beaucoup d'inconvénients au domaine. En même temps, le prince Alexis se voyait dans la nécessité de transformer les champs en pâturages, parce que la main d'œuvre allait manquer ; les fermages ne pourraient donner de bénéfices appréciables ; la terre restait souvent en friche ou bien les baux étaient dérisoires. L'augmentation de l'aire des prairies impliquait le développement des herbages, ce qui est utile et même nécessaire ».

Cela aurait surtout des conséquences favorables pour l'élevage des moutons. « Il faudra désigner des bergers permanents pour garder les moutons pendant tout l'été et même pendant l'année entière ; ceux qui se montreront diligents pourront être encouragés par de petits cadeaux, les négligents devront être remplacés ». L'élevage des bovins peut aussi être très avantageux en raison « de l'abondance de fourrage », ainsi que de la « barda » que fournit la distillerie. Mais il faudra faire appel à un vétérinaire expérimenté pour que les épizooties ne soient plus si fréquentes.

C'est donc l'élevage qui, après l'émancipation des serfs, doit devenir la pièce de résistance dans le système économique de Nadejdino. Cependant Kourakine pensait qu'il convenait de conserver de 100 à 150 dessiatines d'emblavures près de chaque village. Si on ne peut faire autrement et que les corvées fussent complètement abrogées, on aura recours à la main d'œuvre salariée. Il faudra avoir plusieurs garçons de ferme engagés pour l'année, des chevaux de trait, une quinzaine de paires de bœufs, ainsi que tout le harnachement et l'outillage qu'il convient. Le blé ira au marché ou à la distillerie. Les isbas qu'on possède dans chaque village pourront servir aux ouvriers embauchés ; il suffira de quelques réparations pour les rendre habitables. D'ailleurs si elles sont mieux aménagées, les fermiers viendront plus volontiers s'établir sur les terres du domaine.

Il faudra reconstruire la distillerie d'après les dispositions qu'exige l'appareil de Schvartz ; le débit d'eau-de-vie s'en trouvera fort augmenté et en même temps on économisera du combustible. Il sera aussi nécessaire de « prendre des mesures énergiques pour la protection des bois ». Pour les mieux garder, on engagera quelques

soldats et aussi les plus sûrs parmi les serfs domestiques « en leur assurant des gages convenables, ce qui les incitera à être zélés et fidèles ». Pour ces gardes, il faudra construire des abris et autour des bois creuser des fossés en supprimant les voies d'accès inutiles.

Evidemment, ces mesures ne pouvaient suffire à résoudre toutes les difficultés qu'engendrait ce nouvel ordre des choses, mais jusqu'à ce que les « chartes de règlement » fussent libellées, « il était impossible d'entrer en plus de détails et il convenait d'attendre que la situation se déterminât ».

Par exemple, après avoir procédé aux améliorations « qu'on envisage en premier lieu et dont l'exécution ne saurait être retardée », il serait bon de fonder dans le domaine une fabrique de savon et de stéarine, à laquelle les conditions locales semblent promettre un bel avenir, et aussi une vinaigrerie, ou encore de donner plus d'ampleur à l'apiculture. Mais on ne pouvait prendre de ces décisions sans savoir de quel personnel on disposerait, quel serait le taux des salaires, etc...

Ces questions sont soulevées dans un rapport de l'intendant, en date du 4 février 1863, il est dit : « il faudra retenir à notre service certains employés d'origine servile dont la compétence et la fidélité sont de tous repos, ainsi que certains artisans » (8). Mais, pour cela, il sera nécessaire d'augmenter leurs gages, autrement ils ne voudront pas rester. L'intendant craignait que la somme qu'il proposait pour l'entretien du personnel ne provoquât « le déplaisir du maître », mais il insistait sur l'impossibilité d'éviter cette augmentation « car actuellement même un journalier gagne dans une fabrique 7 roubles argent par mois, outre qu'il est logé et nourri par le propriétaire. Mais je vous prie de croire » ajoutait l'intendant « que j'ai fixé les traitements à la limite du possible et qu'on ne tiendra pas d'employé ou d'ouvrier sans nécessité ».

Très peu de temps après, l'intendant compilait un barème qu'il soumit à l'approbation du prince Alexis en l'accompagnant d'explications détaillées. (9).

Nous reproduisons un extrait de ce document :

---

(8) Inv. n° 1038, p. 219-222.

(9) Ibid, p. 144-160.

\*

| Fonctions                                                       | Solde<br>précédente | Solde<br>nouvellement<br>fixée |
|-----------------------------------------------------------------|---------------------|--------------------------------|
| Commis comptable                                                | 300 r.              | 500 r.                         |
| Scribe, en fonction dans la partie des blés                     | 50 r.               | 120 r.                         |
| Second scribe de la partie du matériel                          | 30 r.               | 90 r.                          |
| « Pour envoi aux divers endroits, n'est<br>pas encore désigné » | —                   | 60 r.                          |
| Trois gardiens du comptoir                                      | 36 r.               | 108 r.                         |
| Valet de chambre au manoir                                      | 18 r.               | 48 r.                          |
| Cuisinière au manoir                                            | 18 r.               | 36 r.                          |
| Trois cochers à l'écurie                                        | 54 r.               | 150 r.                         |
| Surveillant de la maison et des ateliers                        | 32 r.               | 60 r.                          |
| Gardien de la cave et du grenier                                | —                   | 60 r.                          |
| Quatre menuisiers                                               | 132 r.              | 200 r.                         |
| Surveillant de l'usine                                          | 50 r.               | 180 r.                         |
| Sommelier                                                       | 50 r.               | 60 r.                          |
| Caviste et surveillant à la rectification de<br>l'alcool        | 30 r.               | 120 r.                         |
| Scribe à la distillerie                                         | 24 r.               | 90 r.                          |
| Cantinière à la buvette                                         | 120 r.              | 180 r.                         |
| Aide-médecin Chesterof                                          | 51 r. 50 k.         | 60 r.                          |
| Commis                                                          | 36 r.               | 120 r.                         |
| Deux apiculteurs                                                | —                   | 180 r.                         |
| Garde-forestier                                                 | —                   | 120 r.                         |
| Aide garde-forestier                                            | —                   | 60 r.                          |
|                                                                 |                     | etc.                           |

Le total de ce devis — 7.000 roubles — parut une somme exorbitante au prince Alexis, au Comité de Curatelle et à l'intendant même qui le proposait. Mais on ne pouvait avoir des gens à moins. Les traitements établis sous le servage étaient « par trop médiocres ». Dès que les derniers liens entre seigneurs et serfs auraient légalement disparu, personne ne consentirait à servir ou à travailler s'il n'était rémunéré d'une manière « convenable et les meilleurs des employés de Nadejdino quitteraient la place dès qu'on leur offrirait ailleurs une condition plus avantageuse ». L'intendant ne goûtait pas l'opinion exprimée par le maître à ce sujet : « qu'ils s'en aillent à la grâce de Dieu ». On ne trouverait pas à les remplacer, à moins qu'on n'offrit aux nouveaux le triple des gages qu'on payait actuellement ; et encore pourrait-on se fier à ces mercenaires « libres » comme on s'était fié aux gens nés dans la maison ? Avec ces derniers on sait à quoi s'en tenir ; « on peut les employer aux fonctions les

plus diverses selon les besoins du moment ; les salariés ne se soumettront pas à cette multiplicité d'exigences ». L'intendant arguait qu'une grosse dépense pour le personnel du domaine serait en fin de compte profitable à ce dernier : les employés serfs étaient detestés par les paysans et leur autorité ne pouvait être considérable. Des agents libres de condition et bien payés auraient d'une part un prestige mieux assuré et de l'autre on pourrait exiger d'eux une activité plus grande. |

D'ailleurs, dans les conditions nouvelles, les employés comme les ouvriers auront beaucoup plus à faire qu'autrefois. Ainsi, la tâche du bureau est devenue infiniment plus compliquée et cependant on en a réduit le personnel. On ne pourrait le réduire davantage, car alors on ne saurait plus surveiller et vérifier tout ce qui est indispensable. On n'avait pu se passer d'un sous intendant et de surveillants même « lorsque les paysans étaient serfs qu'on tenait en dépendance et sur lesquels on pouvait agir non par les paroles mais par l'argument plus efficace de la bastonnade ». Et l'intendant concluait que les appointements payés aux employés et serviteurs du domaine ne seraient pas des « dons gratuits mais une compensation bien méritée ».

Ces difficultés nouvelles qu'invoquait l'intendant, on les retrouve dans une instruction que le médiateur (10) de la IV<sup>me</sup> zone du district de Serdobsk adressait au Syndic du bailliage de Kourakino, le 3 janvier 1862 (11). Entre autres, il prescrivait que les « syndics » des villages fussent sans retard munis de livrets où ils inscrivaient les journées de corvée non effectuées sur le nombre de celles que les paysans devaient encore au propriétaire (trois journées par semaine et par « âme »). Si « l'arriéré de corvée » n'était pas composé par un surcroît de travail dans le cours de la semaine suivante, les paysans étaient tenus à payer au propriétaire, dans le délai de sept jours, une amende en argent. Les taux de cette amende étaient :

| Pour une journée corvable | d'homme      | de femme |
|---------------------------|--------------|----------|
| Semestre d'été .....      | 50 kop.      | 25 kop.  |
| Semestre d'hiver .....    | 40 kop.      | 20 kop.  |
| Moissons .....            | 1 r. 00 kop. | 80 kop.  |

Pendant la moisson, on tenait un compte exact du travail effectué par tous les hommes et toutes les femmes astreint à la corvée.

Nous donnons un spécimen de ces rôles (12).

---

(10) Fonctionnaire spécial créé après la Réforme et chargé de servir de médiateur entre les propriétaires et les paysans, pour aplanir les multiples conflits que l'application de la Réforme faisait surgir.

(11) Pap. patr. LXV, 1. 2.

(12) Pap. patr. L, 1. 6.

# LUNDI, MARDI, MERCREDI

Les dispositions pour les journées du 3, 4 et 5 Décembre 1862

| <i>A Nadejdino</i>                                                                  |  | 3 | 4 | 5 | Total | <i>A Nadejdino</i>      |    | 3  | 4   | 5                          | Total |    |    |  |  |
|-------------------------------------------------------------------------------------|--|---|---|---|-------|-------------------------|----|----|-----|----------------------------|-------|----|----|--|--|
| Le nombre devant être au travail pendant trois jours                                |  |   |   |   |       | Effectué en trois jours |    |    |     |                            |       |    |    |  |  |
| Travailleurs.....                                                                   |  |   |   |   |       | 38                      | 37 | 37 | 112 |                            |       |    |    |  |  |
| Travailleuses.....                                                                  |  |   |   |   |       | 29                      | 28 | 28 | 86  |                            |       |    |    |  |  |
| Ryjniks (?).....                                                                    |  |   |   |   |       | 4                       | 4  | 4  | 12  | 4                          | 4     | 4  | 12 |  |  |
| A la batteuse.....                                                                  |  |   |   |   |       | 8                       | 5  | —  | 13  |                            |       |    |    |  |  |
| Pour la distillerie : mailleurs, charpentiers.....                                  |  |   |   |   |       | 6                       | 6  | 6  | 18  | 8                          | 6     | 3  | 17 |  |  |
| Kirsanoï au petit comptoir en bas.....                                              |  |   |   |   |       | 1                       | 1  | 1  | 3   | 6                          | 6     | 6  | 18 |  |  |
| Hommes munis de chevaux.....                                                        |  |   |   |   |       | 3                       | 3  | 3  | 9   | 1                          | 1     | 1  | 3  |  |  |
| A l'écurie seigneuriale.....                                                        |  |   |   |   |       | 2                       | 2  | —  | 4   | 2                          | 3     | 4  | 9  |  |  |
| Turdenef à la menuiserie.....                                                       |  |   |   |   |       | 1                       | 1  | 1  | 3   | 2                          | 2     | 3  | 7  |  |  |
| Le poëlier Matutine à l'habitation.....                                             |  |   |   |   |       | 1                       | 1  | 1  | 3   | 1                          | 1     | 1  | 3  |  |  |
| Encore avec lui.....                                                                |  |   |   |   |       | 1                       | 1  | 1  | 3   | 1                          | 1     | 1  | 3  |  |  |
| Au transport de farine du moulin à la distillerie.....                              |  |   |   |   |       | 8                       | —  | —  | 8   | —                          | —     | 3  | 3  |  |  |
| Au transport d'une meule en 4 fois de Popovo aux étables d'élevage des moutons..... |  |   |   |   |       | 4                       | —  | —  | 4   | 7                          | —     | 2  | 9  |  |  |
| Au transport du bois de chauffage à l'usine du pont de Kopère....                   |  |   |   |   |       | —                       | 13 | 20 | 33  | —                          | —     | 3  | 3  |  |  |
| Au battage du seigle dans le toraille par les femmes.....                           |  |   |   |   |       | 18                      | 18 | 18 | 54  | —                          | —     | 3  | 3  |  |  |
| Aux travaux de femmes à la machine.....                                             |  |   |   |   |       | 11                      | —  | —  | 11  | 4                          | —     | —  | 4  |  |  |
|                                                                                     |  |   |   |   |       |                         |    |    |     | —                          | 10    | —  | 10 |  |  |
|                                                                                     |  |   |   |   |       |                         |    |    |     | 18                         | 9     | 48 | 45 |  |  |
|                                                                                     |  |   |   |   |       |                         |    |    |     | 6                          | —     | —  | 6  |  |  |
|                                                                                     |  |   |   |   |       |                         |    |    |     | 1                          | 1     | —  | 2  |  |  |
|                                                                                     |  |   |   |   |       |                         |    |    |     | 1                          | 1     | —  | 2  |  |  |
|                                                                                     |  |   |   |   |       |                         |    |    |     | 2                          | 2     | 7  | 11 |  |  |
|                                                                                     |  |   |   |   |       |                         |    |    |     | —                          | 16    | —  | 16 |  |  |
|                                                                                     |  |   |   |   |       |                         |    |    |     | Déplacement à Iakoubovka.. |       |    |    |  |  |
|                                                                                     |  |   |   |   |       |                         |    |    |     | Au grenier.....            |       |    |    |  |  |
|                                                                                     |  |   |   |   |       |                         |    |    |     | A l'usine.....             |       |    |    |  |  |
|                                                                                     |  |   |   |   |       |                         |    |    |     | A la confection des sacs.. |       |    |    |  |  |

La paille transportée  
aux étables d'élevage.....  
Transport du fumier.....  
A pied.....  
Déplacement à Iakoubovka..  
Au grenier.....  
A l'usine.....  
A la confection des sacs.....

Mais la question des services domestiques, celle des corvées, etc. n'étaient que des à côté du conflit d'intérêts et de volontés qui menaçait de se prolonger au sujet de l'établissement des paysans, c'est à dire de la cession d'une partie des terres du domaine aux serfs émancipés. Déjà en 1861, l'intendant Kondratenko écrivait : « Je ne vois pas le moyen de faire comprendre aux paysans les dispositions légales du Statut et les alternatives qui en dérivent pour le règlement définitif de leur situation. Une défiance insurmontable s'est enracinée en leur esprit. Au lieu de diminuer en présence des faits et de nos arguments, cette sottise obstination ne fait que grandir et ils répètent sans cesse qu'on verra dans deux ans... » (13). L'attitude des paysans n'était pas différente dans les terres des autres propriétaires dans la contrée et les voisins de Kourakine « n'arrivaient pas eux non plus à un résultat quelconque ».

« A chaque pas, ce sont d'insupportables désagréments » causés par la résistance têtue et sournoise des paysans — et cela dure depuis deux ans — comme le constate un rapport du même Kondratenko le 4 février 1863 (14).

Les paysans rassemblés sur la place du village discutent la proposition du prince : de leur laisser « gratuitement » une portion de terres minime. Certains paysans affirmaient que le prince leur avait promis une dessiatine de terre arable en sus du terrain occupé par chaque ferme et qu'à des lots il ajouterait une bonne étendue de prairies. D'autres s'en tenaient à la grande illusion : « n'importe comment, mais tout nous doit revenir ». L'intendant s'opposait tant qu'il pouvait à ces conciliabules « subversifs » et en appelait au médiateur pour qu'il lui prêtât main forte.

En attendant, on travaillait peu et mal, toute obéissance s'était relâchée. Lorsqu'on voulut procéder à la répartition des champs pour assigner les uns aux paysans, les autres à l'exploitation directe par le propriétaire, le mécontentement éclata : selon le Statut, cette répartition devait se faire au gré des propriétaires et par conséquent de son intendant. Mais les représentants de la communauté paysanne protestèrent ; ils n'admettraient pas que le partage se fit sans leur consentement. Or, il n'y avait nulle chance d'accord, car les paysans étaient bien convaincus qu'ils avaient droits aux meilleures terres, à celles qui étaient les plus proches de leur habitations, et aussi à celles que depuis des temps ils avaient directement exploitées.

L'intendant décrit l'épineuse situation où le mettent sans cesse ces rapports extrêmement tendus avec la masse rurale et les « mille malices » dont on le harcèle. Au beau milieu d'un mesurage des

---

(13) Inv. n° 1038, p. 227.

(14) Ibid, p. 201-216.

terrains, les délégués du village quittent la place en criant : « la communauté n'est pas consentante !... Faites ce qui vous plaira, mais nous finirons bien par l'emporter : » Les déclarations les plus circonstanciées et les plus authentiques de la loi du 19 février ne servent à rien : les paysans ne se donnent même pas la peine d'analyser les textes et ne croient mot de ce que leur disent les commentateurs officieux, ils ne démordent pas de leur antienne : « Tout sera à nous... les seigneurs n'ont plus rien à dire ! » Quand l'intendant leur demande quelles parties du domaine devraient, à leur avis, rester au propriétaire, ils répondent que la commune ne voit pas de difficulté à lui laisser la jouissance du château, mais quant au jardin, c'était matière à réfléchir... Peut-être le lui laisserait-on en entier, mais peut être une partie seulement »... La communauté n'a pas décidé non plus s'il convenait d'attribuer un peu de terre arable au prince, ou si le château avec le jardin devaient lui suffire. Et l'intendant entend sans cesse de ces énormités. « Parfois je me fache et je me mets à discuter, mais le plus souvent je hausse les épaules »...

Enfin les « chartes de règlement » sont rédigées et soumises au médiateur. Les paysans se présentent à celui-ci pour déposer une plainte contre l'intendant, mais ils refusent de signer les actes libellés et à cette occasion manquent même de respect à M. le médiateur. Les paysans n'acceptaient de souscrire ni à un rachat des terres contre espèces, ni à l'indemnisation du propriétaire par des prestations échelonnées sur un certain nombre d'années. Lorsque le médiateur déclare qu'il devra alors leur imposer le rachat par contrainte, la foule s'agite en criant « Votre Noblesse n'agit pas selon la loi ! ». Le médiateur ayant sommé « les paysans de livrer le fauteur du désordre et à le faire payer 5 roubles d'amende au profit de la commune », toute la foule vociféra : « prends si tu veux, 10 roubles à chacun de nous, mais nous n'acceptons pas le règlement, nous ne signerons pas ! ». Le médiateur voyant le désordre croître et craignant les pires excès, suspendit la séance et renvoyant les paysans, il ne garda auprès de lui que quelques « notables » du village ; ceux-ci se laissèrent induire à signer le procès-verbal. Quelques jours après le Gouverneur de la province arriva à Kourakino et prit en examen les plaintes des paysans contre l'intendant. Ayant invité celui-ci à s'expliquer en présence de l'assemblée du village, le gouverneur se persuada qu'il n'y avait aucun fond dans les accusations portées, mais seulement « de la chicane, du mensonge, des calomnies ». Alors les paysans demandèrent que l'ancien syndic du baillage fut réintégré en ses fonctions.

Cette question étant de la compétence du médiateur celui-ci désigna un autre syndic en lieu et place du congédié. Mais les paysans se mirent à crier « la commune n'agrée pas celui-ci ». Le Gouverneur donna l'ordre de mettre les braillards aux arrêts et après

avoir visité d'autres communautés, il repartit. Dès qu'il fût hors de Kourakino les paysans « se remirent à crier et à faire du tapage », ils abreuvèrent d'insultes le nouveau syndic nommé par le médiateur et empêchèrent que les meneurs de la manifestation précédente fussent conduits en prison, — « qu'on arrête toute la communauté, criaient-ils, nous ne livrerons aucun des nôtres ».

Informé de cette agitation, le commissaire du district fit envoyer sur les lieux deux bataillons de troupe. A l'annonce de cette mesure les paysans persistèrent pourtant « dans leur incrédulité n'admettant guère qu'on put les punir pour ce qu'ils avaient fait ». Une semaine se passa. Les paysans qui travaillaient comme tâcherons déclarèrent par l'organe de leur syndic à l'intendant qu'ils n'en voulaient plus de ce système de tâches, qu'ils préféraient l'ancienne mode: « car nul n'est en droit d'exiger un rendement supérieur de notre travail, c'est à nous de juger combien nous pouvons faire et plus personne ne peut nous punir ! » Mais lorsque les soldats se cantonnèrent dans le domaine, l'effervescence se calma d'un coup. Les paysans se résignèrent à peiner en tâcherons scrupuleux.

L'intendant rapporte qu'à l'exception de ceux de Nadejdino-bourgade, qui jamais ne se départirent d'une conduite calme, tous les autres paysans furent irrités par le refus du propriétaire, justifié par le statut de 1861, de leur fournir le menu bois pour le chauffage.

« Ils ne méritent d'ailleurs aucunement, concluait l'intendant, qu'on s'occupe d'eux ; il faut à chaque pas surveiller et faire attention : chacun tente de voler, il y en a très peu qui soient consciencieux ; ceux qui sont utiles pour le domaine sont haïs par les paysans ».

Dans un rapport de même jour (de 1863) l'intendant — en parlant de l'état présent des choses, après avoir retracé les troubles antérieurs — dit que les paysans, « bien qu'ils soient revenus à la tranquillité et à l'obéissance — ne veulent cependant rien entendre d'un accord définitif ; ils vivent toujours dans l'espérance d'un affranchissement complet — interprétant les « deux années de transition » que le Manifeste établissait pour l'abolition des corvées et des cens et pour l'affectation du partage des terres, comme une promesse de l'Empereur en vertu de laquelle à l'expiration de ces deux années... les paysans recevraient gratuitement toutes les terres » (15). Cependant des idées plus rassises commençaient à prendre le dessus, et dans son rapport du mois suivant, l'intendant pouvait exprimer l'espoir qu'on arriverait à s'entendre et que, si le prince venait en personne conférer avec eux, ils abandonneraient

---

(15) Ibid, p. 219-222.

« leurs préventions stupides » (16) et se persuaderaient « qu'on ne veut que leur bien ».

Déjà quelques villages expriment le désir de réaliser le rachat, mais ils expriment en même temps la crainte que les sommes qu'ils auront à verser ne fussent exorbitantes.

Les espérances dont un moment s'était laissé bercer l'intendant ne se réalisèrent point. Lui-même, un mois après son rapport optimiste, dut rapporter que les paysans encore obligés au cens « n'arrivent pas à se persuader du fait que leurs obligations envers le propriétaire persistent toujours... Entêtés et incapables de raisonner, ils restent réfractaires à tout effort de persuasion et aucune délibération n'aboutit dans leurs assemblées »... Les jeunes ne veulent plus écouter les vieillards et n'acceptent de conseils de personne. Continuellement des différends surgissent avec l'administration du domaine au sujet du bétail lâché dans les champs du propriétaire ou de l'ouvrage mal exécuté.

Les anciens serfs de Kourakine ne songeaient pas à suivre l'exemple des paysans voisins qui depuis longtemps avaient réglé avec leurs propriétaires respectifs la liquidation complète des servitudes que comportait le « régime de transition ».

Et l'intendant conclut par ses paroles son rapport au prince : « tels sont donc nos paysans ; d'ailleurs, lorsque dernièrement vous avez visité vos terres, vous avez pu vous convaincre de leur ignorance grossière, puisque même à vos avances ils n'ont pas voulu donner de réponse » (17).

Ce n'est que le 24 juin 1863 qu'une proposition de règlement fut adressée au prince Alexis par les paysans de Nadejdino (18). Une copie en fut envoyée par l'intendant au Comité du Curatelle.

Les agriculteurs de la commune de Nadejdino sollicitaient le « loissement gratuit » (19), c'est-à-dire l'attribution d'une dessiatine et demie de terre par « âme » à condition qu'à chacun de ces lots fussent ajoutés trois huitièmes de dessiatine comme compensation à la mauvaise qualité des prairies et d'une partie des labours. Ils renonçaient aux lots plus considérables qu'ils auraient pu avoir par rachat parce « qu'ils manquaient d'argent ». Mais ils comptaient profiter de la promesse que leur avait faite le prince de leur donner à bail 900 dessiatines de terres arables au prix de 1 rouble 50 kop. par dessiatine et par an. Cette somme de 1.350 roubles serait versée par eux en deux termes : en mars et en juin. Ils demandaient encore qu'on leur permît d'utiliser ces terres affermées comme pa-

---

(16) Ibid, p. 184.

(17) Ibid, p. 160-166.

(18) Inv. n° 896.

(19) V. page 116.

cages dans l'intervalle entre la moisson et les semailles. Le prince ne s'étant engagé à cette combinaison que pour trois années consécutives, les paysans exprimaient l'espoir qu'à l'expiration de ce terme on réussirait à s'entendre pour un renouvellement de bail, et que le prince « s'inspirerait de sa pitié chrétienne et de ses sentiments d'humanité » pour continuer à les traiter avec « une bienveillance paternelle ». Les terres en jachère que déjà ils détenaient devaient dans l'opinion des paysans, leur être laissées à tout jamais. De leur côté, ils s'engageaient à déployer « tout leur zèle » dans les corvées jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1863 et ils priaient le prince de leur pardonner les désordres auxquels les avaient entraînés leur ignorance et leur stupidité qui arrivaient au point de ne pas comprendre le bien qu'on leur faisait ». Dans la lettre de l'intendant datée du 27 juin 1863 (20) et qui accompagne la requête des paysans, se trouve un bref récit des événements qui ont déterminé ce revirement d'opinion. Les paysans se sont obstinés dans leur refus de toute réponse précise aux propositions d'arrangement jusqu'au jour où le syndic du baillage et quelques anciens sont allés à Saratov pour présenter leurs hommages et leurs doléances au prince héritier, dont le voyage en diverses provinces de l'Empire n'était pas étranger à des buts d'apaisement. Revenus de la ville, les anciens racontèrent que le gouverneur de la province, de même qu'un aide de camp de S. A. Impériale leur avaient fait comprendre qu'il serait de l'intérêt des paysans de mettre un terme aux obligations qui les liaient encore au propriétaire et de définir d'une manière quelconque leur « lotissement ». Impressionnée par ces conseils, l'assemblée communale résolut alors de traiter avec le prince pour obtenir en sus du « lot minime et gratuit », les trois huitièmes de déssiatine par âme qu'il semblait disposé à leur céder. L'intendant de son côté trouvait ce supplément de donation tout à fait justifié car les terres à répartir parmi les paysans étaient en grande partie de qualité médiocre.

En priant qu'on lui fit parvenir la procuration nécessaire pour conclure l'accord avec ceux de Nadejdino, l'intendant informait le Comité de Curatelle de la situation dans les autres villages : « officiellement ils ne manifestaient pas encore le désir de transiger, mais, à en croire la rumeur publique », les paysans de Nikitovka et d'Alexandrovskoé auraient grande envie d'en finir avec « les obligations provisoires » et à Sophüino les avis seraient partagés : les uns voulant accepter le « lotissement gratuit », les autres préférant acquérir par « rachat » des lots plus considérables. De même à Nadejdino-bourgade : deux tiers de la population pencheraient pour le lotissement gratuit et un tiers pour le prolongement des « obligations provisoires » ; mais « rien de positif n'émerge encore de ces

---

(20) Inv. n° 896.

ballottements d'opinion ; les assemblées se succèdent sans grand résultats ; pourtant le désir d'une solution devient de plus en plus général ».

Il se peut fort bien que dans nos documents il y ait des lacunes. Une prescription dut être émise par le Comité de Curatelle, soit pour retarder, soit pour refuser le « supplément de donation » que les paysans demandaient. Autrement, on ne comprendrait pas que dans la suite de cette correspondance il ne soit plus guère question du lotissement gratuit, tandis qu'on y parle beaucoup des nouveaux malentendus surgis entre le propriétaire et les paysans.

Avant la réforme de 1861, les pièces de terre dont le propriétaire concédait la jouissance à chaque famille de paysans (serfs) étaient d'une superficie plus vaste que le « lot de première grandeur » prévu par l'acte émancipateur, c'est-à-dire du lot de 4 déssiâtines et demie que chaque « âme » pouvait obtenir, pourvu que la commune s'engageât solidairement à en solder le rachat. Devenus « censiers provisoires », les paysans de Nadejdino avaient été en juillet 1862 privés d'une partie des champs dont ils avaient eu l'usufruit comme serfs et on les avait « lotis » selon la teneur des « chartes réglementaires » et après vérification au cadastre de leur portion congrue. Cela leur avait causé un vif mécontentement : il y avait dans leur part environ 150 déssiâtines de terre sablonneuse et stérile, et la ligne de démarcation entre terres domaniales et terres des paysans avait été tracée « de biais » comme disaient les paysans (21) c'est-à-dire en « zig-zag » parce qu'une ligne droite aurait inclus dans la part des paysans plusieurs édifices appartenant au prince. Le recours des paysans au « Conseil d'arbitrage » resta sans effet. Il y avait aussi désaccord sur les herbages des forêts que les paysans s'obstinaient à considérer comme leur revenant malgré la lettre du statut et les explications du médiateur. L'assemblée de la commune déclara alors qu'on refuserait les terres en friche et qu'on ne procéderait à aucun labour tant que la « ligne en biais » du partage ne serait pas redressée. L'intendant Kondratenko fit quelques concessions et proposa aux paysans d'exploiter les herbages à moitié-part, mais « les paysans d'une voix unanime et insolente crièrent qu'il n'y consentiraient pas ». Il fallut recourir de nouveau au médiateur. Celui-ci convoqua quelques paysans pour qu'ils s'expliquassent au sujet des terres en friche et de leur refus d'y procéder au labour. Les paysans évitèrent de répondre avec précision en prétextant qu'ils ne pouvaient rien dire hors la présence des autres membres de la commune. Il fallut donc que le médiateur, flanqué du Commissaire de police, se rendît sur les lieux et convoquât l'assemblée générale du village. Mais la masse s'obstina en

---

(21) Inv. n° 1038, p. 186-193.

son attitude récalcitrante, répétant que la répartition des terres n'avait pas été faite avec justice, qu'on leur enlevait toute possibilité de pacage et les herbages des forêts leur avaient de tous temps appartenus. Tout ce qu'on put obtenir en leur démontrant l'illégalité de leurs procédés, fut la promesse d'ensemencer les terres en friche pour les semailles du printemps 1864, car « maintenant la saison était déjà trop avancée pour commencer immédiatement le labourage », (rapport du 29 juin) et on ne saurait où faire paître le bétail. Ils s'engageaient aussi à semer les blés d'hiver aussitôt que la moisson des blés printaniers serait achevée. Mais les autorités qualifièrent cette décision « d'absolument injustifiée et nuisible aux paysans eux-mêmes, puisque la rentrée des petits blés ne se ferait que très tard — à la fin septembre ou en octobre — et qu'alors les paysans n'auraient plus le temps nécessaire pour labourer la terre (avant qu'elle ne gélât) et s'exposeraient aussi à une disette dans l'année suivante. Le commissaire donna donc l'ordre à l'intendant de former une équipe de corvéables pour procéder immédiatement aux labours sur les terrains en friche. Mais des hommes appelés, pas un ne se présenta pour cette corvée et une nouvelle assemblée du village ayant mandé l'intendant, lui signifia qu'ils voulaient en faire selon leur volonté. Le commissaire dut de nouveau intervenir ; il fit comparaître devant lui les « syndics » et les meneurs du village et fit un rapport au gouverneur de la province en invoquant le précédent de l'occupation militaire qui, l'année d'avant, avait maté la résistance des paysans. Cependant, dans le rapport du 3 juillet suivant, aucun apaisement n'est signalé. Les paysans sont toujours « fort excités et manifestent leur mécontentement au sujet de la manière dont on les a « lotis ». La terre est restée en friche (22). A deux reprises le médiateur et le Commissaire tentent de les admonester mais n'obtiennent des paysans que des « réponses évasives et sournoises, sous lesquelles se dissimulait à peine l'opiniâtre refus d'obéir ». Le commissaire abandonna la partie, s'en remettant au gouverneur pour ordonner des sanctions plus efficaces.

Ces complications semblaient sans issue. D'autant plus que les directives du prince Alexis et celles du Comité de Curatelle ne s'accordaient pas. Il semble qu'au même moment où Alexis Kourakine consentait à régler les choses sur la base du « lotissement gratuit », le Comité de Curatelle s'opposait à cette solution. On déduit ce fait d'une lettre de l'intendant datée du 31 août 1863 (23). Il écrit que les paysans sont disposés à se conformer à la volonté du prince et à observer les obligations imposées par « les chartes de règle-

---

(22) Ibid, p. 173-177.

(23) Inv. n° 896.

ment » ; ce qui impliquait l'alternative — de racheter des « lots complets » et payer un cens, ou de rester « si mortifiant que ce fût » astreints aux corvées comme « tâcherons ». A vrai dire ils se considéraient libres de ces « obligations provisoires » à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1863 parce qu'ils considéraient comme exécutoire la promesse que leur avait fait le prince de les « lotir gratuitement ».

L'intendant était de l'opinion que les paysans de Nadejdino n'avaient guère les moyens nécessaires pour acquérir des « lots complets » (24) qu'il leur aurait fallu « racheter » au propriétaire en versant tout de suite une certaine somme. Il les jugeait tout aussi incapables d'assurer les charges d'un cens régulier ; rien d'autre ne leur restait que de peiner comme tâcherons, ce qui « de jour en jour leur inspirait une répugnance plus cuisante et les exaspérait encore plus depuis qu'ils se considéraient comme affranchis des corvées par l'échéance du 1<sup>er</sup> octobre. L'intendant osait insister sur cette idée que l'assignation de « lots gratuits » aux paysans de Nadejdino pourrait seule éviter de gros dommages au domaine, car ce qu'on abandonnerait ainsi aux paysans ne seraient que des terres sans valeur, sablonneuses et difficiles à exploiter. Il se pourrait d'ailleurs que les paysans consentissent à rester encore corvéables après le 1<sup>er</sup> octobre 1863 et jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1864. Quant au domaine des Kourakine, il garderait toute sa richesse en bonnes terres dont on tirerait un nouveau profit en les affermant aux paysans, ce qui finirait par compenser la perte de la main-d'œuvre gratuite qu'assurerait le servage.

Dans les circonstances actuelles, les corvées ne donnaient qu'un rendement dérisoire. Les récoltes depuis quelques années étaient presque toujours très maigres, puisqu'on récupérait à peine le blé semé. Les propriétaires voisins avaient tous hâte de se débarrasser de l'équivoque demi-servage « provisoire » et d'en venir à des rapports nets vis-à-vis des paysans, soit que ceux-ci rachetassent des « lots complets » soit qu'ils se résignassent aux « lots gratuits ». Les paysans offraient 1 rouble 50 kop. pour la dessiatine prise à bail ; ce prix — selon l'intendant — était raisonnable et ne pourrait être haussé que si les conditions des paysans s'amélioraient. Lorsqu'ils seront véritablement affranchis et qu'ils se trouveront en état de semer plus de blé, la valeur des terres augmentera naturellement.

Les paysans des autres villages et de la « bourgade » ne faisaient aucune démarche pour liquider leurs « obligations provisoires » ; ils espéraient que tout sera résolu en leur faveur, par un acte du souverain qui récompensera les sentiments de loyauté exprimés par eux dans une adresse au grand duc héritier : il s'y déclaraient prêts à partir en guerre contre les puissances

---

(24) V. page 116

étrangères qui soutenaient les Polonais insurgés. A ces villages, il ne conviendrait pas de concéder des « lots gratuits » parce que les terres qui, de ce chef, leur échoiraient seraient bien meilleures que celles tenues par les anciens serfs de Nadejdino.

Le Comité de Curatelle ne se montra pas convaincu par les raisonnements de l'intendant. Le 3 décembre 1863 ce Comité faisait savoir à l'intendant, qu'il ne voyait aucune opportunité à accéder au désir exprimé par les paysans de Nadejdino et de les lotir gratuitement, d'autant plus que les chartes de règlement, dûment approuvées, avaient résolu d'une manière définitive toutes questions de droit et de possession entre eux et le prince ; en vertu de ces chartes, ils devront donc supporter les charges stipulées » (25).

L'intendant continuait cependant de correspondre avec le prince Alexis. Au mois d'octobre 1863 il l'informait que sur l'avis du médiateur, il s'était abstenu d'annoncer aux paysans que le prince, décidé à maintenir ses promesses, leur concéderait des lots gratuits dans un an. Il n'avait pas, non plus, abordé la question du « petit sacrifice » qui pourrait hâter leur affranchissement, (il s'agissait de verser le prix d'une déssiatine par âme). Le médiateur avait déconseillé ces ouvertures parce qu'il lui semblait qu'elles ne suscitaient que des clameurs et des troubles ; les paysans ne prêtaient foi à aucune parole venant de l'autre bord et sous toute promesse ils auraient sûrement flairé quelque embûche (26). On avait déjà dit aux paysans que le prince regrettait fort l'incussès de sa première tentative pour leur concéder le lotissement gratuit. Et les paysans des autres villages, bien qu'ils eussent perdu l'espoir d'avoir leurs lots gratuitement, ne songeaient cependant guère à une démarche quelconque pour le rachat des terres.

La situation resta sans changement au cours des deux mois qui suivirent. Dans un rapport du 21 décembre 1863 (27) l'intendant écrivait que les paysans continuaient à se « soumettre aux corvées, mais qu'ils n'abordaient même pas la question de leur affranchissement définitif, tout en laissant entendre avec une certaine assurance que leurs droits finiraient par triompher ». En même temps que leurs hommages au prince héritier, ils avaient présenté deux plaintes contre l'intendant de Kourakino. Une enquête avait démontré que ces accusations étaient complètement dénuées de fondement et les paysans eux-mêmes avaient fait amende honorable sur beaucoup de points, en avouant, « l'injustice » de leur procédé ; une amende en argent, imposée par le médiateur avait frappé ceux qui avaient présenté la plainte et ceux qui s'étaient rendu en délég-

---

(25) Inv. n° 896.

(26) Inv. n° 1038, p. 55-62.

(27) Ibid, p. 18-21.

gation à Saratov. Un seul des inculpés fut exempté de cette punition parce « qu'il montrait un repentir » sincère et devant la commune assemblée, avait formellement reconnu que « la requête était un tissu de mensonge et d'inepties ».

Le procès-verbal d'une séance que le Conseil d'arbitrage de Serdobsk tint le 9 septembre 1864 nous renseigne sur les suites de cette affaire (28). Mais c'est un nouveau détail qui apparaît au premier plan : il s'agit du déplacement d'une fraction appelée Botanovka du village Alexandrovka ; elle se composait de 22 maisons d'après le dernier recensement, mais en réalité, il y en avait 25. L'endroit où devait se transplanter cette petite agglomération rurale avait été visité et reconnu bon par le substitut du médiateur : la proximité de la rivière Serdoba, des collines où les maisons seraient bien situées et des pentes commodes pour les potagers semblaient présenter des avantages indiscutables pour les futurs habitants. Mais les paysans réclamèrent parce qu'une partie du terrain était sablonneuse. Les autorités se rendirent encore sur les lieux et conclurent que « seulement trois pièces de terre en friche — en tout une dizaine de dessiatines — étaient ce que les paysans appelaient des prés salins ; tout le reste du terrain en question était emblavé et semé de blé d'automne. Quant à la partie centrale où surgiraient les habitations, le sol y était d'une qualité supérieure, ce que les paysans eux-mêmes ne niaient pas — c'est le meilleur lotissement qu'on puisse trouver dans toute l'étendue du domaine de Kourakino ». Le médiateur prononça donc que l'arrangement était parfaitement conforme au statut du 19 février 1861 et qu'il accordait les intérêts du propriétaire avec ceux des paysans. Le Conseil d'arbitrage approuva le transfert de Botanovka.

Un peu plus tard, le prince Alexis revenait à son projet de lotir gratuitement les paysans de Nadejdino. Mais il voulut le modifier de manière à ce qu'il lui procurât un avantage plus grand (29) : le village de Nadejdino comptait 454 âmes et d'après les chartes de règlement, leur lotissement « complet » eut exigé 2.043 dessiatines de terre. S'ils consentaient aux redevances prescrites, les paysans auraient à payer 4.086 roubles chaque année. S'ils préféraient se racheter par des corvées, ils auraient à fournir :

| Journée de travail,             |              |
|---------------------------------|--------------|
| d'hommes pendant l'été .....    | 10.896       |
| d'hommes pendant l'hiver.....   | 7.264        |
| de femmes pendant l'été .....   | 8.172        |
| de femmes pendant l'hiver ..... | 5.448        |
| <hr/>                           |              |
| Total .....                     | 31.780 jour. |

(28) Ibid. p. 122-123.

(29) Inv. n° 896.

En calculant la journée de travail à 20 kopeks on obtient la somme de 6356 roubles. D'autre part, si les paysans n'obtenaient que le lotissement gratuit, 681 déssiâtines seulement (y compris les che-nevières) leur seraient adjugées, le propriétaire garderait 1.362 déssiâtines ; les paysans n'auraient aucune indemnité à payer. En outre, selon la promesse du prince, pendant trois années consécutives on affermerait aux paysans 900 déssiâtines aux taux de 1 r. 50, soit au total pour 1350 roubles par année. En admettant que le reste des terres « sauvées de l'expropriation », soit 462 déssiâtines, pussent être données en bail, et que pour ces champs, ainsi que pour les 176 déssiâtines du domaine, on obtint le taux le plus élevé : de 3 roubles par dessiatine, on n'arriverait qu'à un revenu annuel de 3.264 roubles. Et la dette hypothécaire retomberait presque tout entière sur le propriétaire. Cette comparaison de chiffres persuada le prince que le lotissement gratuit des paysans serait la solution la plus préjudiciable à ses intérêts. Toutefois, il ne pouvait s'y refuser ouvertement puisque lui-même l'avait proposé. Un ordre confidentiel à l'intendant et au commis de Nadejdino — probablement de la fin 1864, contient les lignes suivantes (30) : « il faut en finir avec les paysans de Nadejdino. Je suis bien décidé à leur accorder le lotissement gratuit pour n'avoir pas l'air de me dédire et pour ne pas gâter mes rapports avec eux, mais je voudrais modifier certaines clauses qui rendraient cet arrangement ruineux pour moi ». Il s'agissait des 900 déssiâtines promises en bail à un prix de faveur et aussi du supplément de trois huitièmes de déssiâtine par âme — accordé comme compensation pour les 80 déssiâtines incultivables. « Ces exigences sont absurdes ; à cheval donné on ne regarde pas les dents. Voyez donc si vous ne pouvez m'épargner ces conditions désastreuses ». Le prince ordonnait qu'on communiquât aux villageois ses propositions dans leur teneur revue et corrigée, et qu'on soulignât que c'était là l'extrême limite à laquelle se laissât aller la condescendance du Comité de Curatelle. — Il voulait être aussitôt averti si les paysans acceptaient ces propositions et ainsi se libérer à jamais « des horreurs de la corvée ». Il exprimait le souhait que tout fut réglé pour le 1<sup>er</sup> mars prochain. Quant aux paysans des autres communes, leur sort pourrait être décidé lorsqu'il viendrait visiter ses terres de Saratov. En attendant, qu'on s'occupe uniquement de Nadejdino pour « qu'une situation normale et des rapports cordiaux avec les paysans » s'y pussent instaurer. Il compte pour cela sur l'expérience et la circonscription de son intendant qui trouvera d'ailleurs aide et conseil auprès du médiateur. En réponse à ces ordres, l'intendant écrivait le 5 décembre 1864 (31) que

---

(30) Ibid.

(31) Inv. n° 1038, p. 240-242.

« le bureau du domaine se concerterait avec P. V. Slepzof, le médiateur et discrètement procéderait » à une enquête préalable sur les dispositions d'esprit des paysans. Toutefois, le bureau craignait que des ouvertures telles que le prince les prescrivait pourraient être « prématurées et inopportunes » parce que les paysans pourraient voir une faiblesse en cette preuve de bonne volonté. Mais surtout, il faudrait avoir l'avis du Comité de curatelle, afin que ne se répétassent point des incidents accompagnés de « potins malveillants » comme lorsque le Comité de Curatelle avait désapprouvé le lotissement gratuit. L'avis du médiateur fut de « ne pas cesser les corvées et de laisser aux paysans tout le temps pour réfléchir sur leur situation et se décider à en sortir par quelque initiative de leur part » (32).

Nous ne savons pas combien se prolongea ce terme ménagé à la « réflexion » des paysans, car une grande lacune dans les documents nous contraint de nous reporter sans transition à la fin de l'année 1865 : le 20 et le 31 décembre de cette année (33) le prince Alexis communiquait que le Comité de Curatelle adoptait l'idée du lotissement gratuit. Il exprimait l'espoir que pour le 1<sup>er</sup> avril 1866 la chose aurait été réglée « à des conditions avantageuses pour la propriété ». Ensuite, on songerait aux paysans des autres villages, qui seraient « lotis par contrainte ». En même temps on procéderait aux transformations prévues dans l'économie du domaine ; une partie des champs serait convertie en pâturages ; on augmenterait le nombre des bovins et on porterait celui des ovins à 15.000 têtes ».

L'affaire traînait et le prince commençait à en être excédé. Il insistait — dans la lettre qui suit pour qu'on finît le plus rapidement possible (34). Le Comité de Curatelle eut recours au Sénat de l'Empire pour qu'une sentence de ce haut tribunal délimitât les droits du prince et ceux du Comité dans les transactions qui se rattachaient à l'affranchissement des serfs, cette procédure menaçait de renvoyer aux calendes grecques toute décision. Le prince Alexis recommanda alors à son intendant de s'aboucher avec le médiateur et de le prier au nom du prince de prendre l'affaire en mains. La grande difficulté semble avoir été en effet le peu d'entente qu'il y avait entre le prince et son Comité de Curatelle. Dans une lettre du 29 janvier 1866 (35) le prince Alexis relate une conversation qu'il a eue avec un des membres du Comité — un M. Roemer. Ce dernier accusait Kondratenko de ne vouloir réserver pour l'exploitation directe qu'une partie infime du domaine. Il ne

---

(32) Ibid, p. 234.

(33) Pap. patr. LXIX, I. 2.

(34) Ibid, I. 2.

(35) Ibid, I. 2.

prenait en considération ni le fait qu'il aurait fallu « déporter » les paysans à un autre endroit si on voulait éviter le morcellement du domaine, ni que le lotissement gratuit des paysans laissait au propriétaire 1.500 déssiâtines des meilleurs terres. Et le rendement de cette propriété dépendrait non pas de sa position (proche de la rivière ou éloignée d'elle) mais de ce que les paysans seraient obligés de prendre à bail les terres du prince, puisque leurs lots seraient insuffisants. Roemer ne voulait rien entendre des arguments du prince et celui-ci crut s'apercevoir que son interlocuteur « raisonnait à tort et à travers parce qu'il n'avait pas la moindre connaissance des lieux ». Alexis Borissovitch finit par menacer le Comité de Curatelle de porter plainte contre lui devant le Sénat parce que cette opposition à son dessein de lotir les paysans dégénérerait en résistance à la volonté de l'Empereur qui avait ordonné l'émancipation des serfs. Après cette algarade, le Comité de Curatelle se réunit et céda aux désirs du prince. On résolut de procéder à l'établissement des autres paysans du domaine Kourakine après que ceux de Nadejdino auraient obtenu leurs lots gratuits. On voulait de cette manière « éviter les rumeurs troublantes et peut être même les agitations qui pourraient se répandre parmi les villageois ».

Le Comité de Curatelle voulait que le prince fit instance auprès du Sénat pour qu'il autorisât ledit Comité à procéder au lotissement sur les terres de Nadejdino. Mais Alexis Borissovitch, s'étant mis en rapport avec le médiateur et d'autres autorités locales, espérait parvenir à ses fins par une voie plus rapide. Aux paysans de Nadejdino il ne demandait que le retrait de quelques revendications qu'ils avaient avancées, aux paysans des autres communes qui rachetaient leurs terres, il demandait qu'ils l'indemnisassent, plutôt que par des versements d'argent, par des travaux qu'ils exécuteraient dans sa propriété. Il se donnait l'apparence de tenir les promesses qu'il avait faites jadis. Mais les faits ne correspondaient guère aux paroles. Lorsqu'il sut que le médiateur P. V. Slepzof recommandait de pourvoir d'abord les paysans des autres villages en leur imposant le rachat des terres et de ne donner qu'ensuite des « lots gratuits » à ceux de Nadejdino, le prince ne sut pas réprimer son inquiétude (36). Il pensait que le « rachat obligé » n'impliquait pas le consentement des paysans et exigeait uniquement l'acquiescement du propriétaire ; par conséquent il pouvait s'effectuer à n'importe quel moment. Pour les paysans le « rachat par contrainte » était plus avantageux que le « lotissement gratuit ». Il pouvait donc arriver qu'après le premier Conseil d'arbitrage les paysans cessassent de craindre les obligations que leur imposait la « responsabilité so-

---

(36) Ibid, I. 2.

lidaire » de la commune pour le payement des terres rachetées ; car ils n'auraient à verser pendant 48 années consécutives que 7 roubles 20 kopeks par « âme ». Alors les autres aussi préféreront le « rachat obligé » au lotissement gratuit.

Dans ce cas à Nadejdino le prince se verrait exproprié de ses meilleures terres. Cette appréhension le décida à étudier minutieusement la question. D'autre part, le Comité de Curatelle avait besoin d'argent liquide et c'est le « rachat obligé » des terres par les paysans qui pouvaient lui en fournir le plus. Le prince donc se sentit disposé même à « quelques concessions supplémentaires », pourvu que les paysans de Nadejdino se contentassent du « lot gratuit » et ne le privassent pas, lui et ses héritiers, des 1.500 déssiâtines pour l'exploitation plus avantageuse dont il avait déjà échafaudé de si beaux projets.

Peu après, lorsqu'il eût étudié dans ses détails les propositions du médiateur, il envoya « un supplément » (37) à ses dernières instructions. Et voici quel en était le contenu. Le « rachat obligatoire » comme nous l'avons dit, pouvait devenir exécutoire sans que le consentement des paysans fut nécessaire. En raison de quoi, ces derniers n'avaient pas le droit de l'exiger. Le prince Alexis, tranquilisé par la constatation de ce fait, formulait ainsi sa volonté : si les paysans de Nadejdino n'acceptaient pas la donation, il ne les laisserait devenir propriétaire que contre le paiement de 3 roubles « par âme » qu'à présent il n'avait pas l'intention d'exiger d'eux. Par cette menace il espérait éviter toute réclamation des paysans et conserver les terres arables.

Ce n'est qu'un mois après que le comptoir reçut un avis du prince (38) en réponse à la copie qu'on lui avait fait parvenir de la décision qu'avaient pris les paysans de Nadejdino au sujet de l'affranchissement avec un « lot de donation ». Le prince faisait savoir que le Comité de Curatelle approuvait l'action de l'intendant. Il ne restait plus que des formalités à remplir. La semaine de la Passion et celle de Pâques pendant lesquelles on ne pouvait conclure de contrats, retardèrent la division des terres. C'est pourquoi le prince Alexis, en concédant aux paysans la récolte sur les champs qu'ils avaient ensemencés, ordonnait de leur signifier que l'émancipation définitive aurait lieu à l'automne prochain. Mais des retards inattendus survinrent. Nous l'apprenons par le dernier des documents qui nous soit parvenu et qui est daté du mois d'avril 1867. C'est un acte privé conclu entre l'intendant Kondratenko et la commune de Nadejdino (39) ; comme le gouvernement n'avait pas

---

(37) Ibid, I. 2.

(38) Ibid, I. 2.

(39) Pap. patr. LII, I. 10.

encore approuvé l'acte de donation et que les paysans voulaient jouir des terres que cette donation leur attribuait à partir de ce printemps, l'intendant leur cédait ces champs avec leurs dépendances, tels qu'ils étaient définis dans l'accord. Toutes obligations envers le propriétaire devaient cesser à partir du jour où seraient versés au bureau de Nadejdino 525 roubles pour les 300 déssiâtines de champs destinées aux semailles du printemps. L'impôt foncier pour la terre faisant l'objet de la donation— 510 déssiâtines et 1.800 sa-gènes carrées — devait être payé par la commune de Nadejdino. Au cas où cet acte privé ne serait pas approuvé par le médiateur, les obligations des paysans envers le propriétaire continueraient à être en vigueur jusqu'à ce que le gouvernement ait approuvé la donation.

Ainsi se clôt le dossier sur l'établissement des paysans de Nadejdino selon le statut du 19 février (v. st.) 1861. Nous n'avons encore qu'une notice que N. F. Khovanski donne dans son livre (40) : il y est dit que parmi les 54 communes du district de Serbosk qui furent « loties par donation » on comptait aussi les paysans du prince Kourakine. Mais nous ne savons pas si c'est précisément du village de Nadejdino qu'il s'agit.

Cette transition pénible des paysans de la condition de serfs à celle de propriétaire fut donc portée à terme bien qu'avec une grande perte de temps. La série de documents que nous avons cités nous montre à quel point il était difficile de s'entendre avec les paysans, même lorsque le propriétaire et l'intendant déployaient une habileté non commune et avaient le désir sincère d'en finir au plus tôt. Un domaine riche, bien administré et dont les propriétaires s'étaient préoccupés (jusqu'à un certain point) d'améliorer les conditions des paysans, se trouva au moment de la crise presque en plus mauvaise posture que les autres. Les paysans n'y étaient guère riches et même cotoyaient de près « la véritable misère », ils ne prêtaient aucune foi à ce que leur disaient les « seigneurs » et aspiraient à une liberté telle qu'ils la concevaient et telle que le statut du 19 février 1861 ne l'octroyait pas.

Nous n'avons pas de renseignements sur ce que fut l'existence du domaine dans les années suivantes, mais ce qui est hors de doute c'est que la réforme avait pour effet un ébranlement si profond de l'ancien système qu'un changement de direction a dû effectuer dans toute l'économie (41).

---

(40) *Les propriétaires et les paysans de gouvernement de Saratov.*

(41) Quant à la situation économique des paysans elle ne faisait qu'empirer, au lieu de s'améliorer, comme c'était d'ailleurs le cas dans les autres gouvernements.

Le district de Serbodsk en particulier, se distinguait par rapport aux autres districts du gouvernement de Saratov, par la parcimonie de ses

terres, ce qui devient évident en comparant les prix de la terre. Tandis que dans les autres districts du Gouvernement de Saratov les prix étaient de 20 à 50 roubles la dessiatine, — dans le district de Serdobsk ils étaient supérieurs à 50 roubles (Jansone, *Essai des recherches statistiques sur les lots de terrain paysans et leurs paiements*, p. 94).

La quantité des propriétés à terre parcimonieuse augmentait encore pour la raison suivante : les châtelains ne conservaient pas 1/3 de la terre, mais plus de la moitié, c'est-à-dire 53,4 % sur 42,2 % de la terre paysanne. (*Bulletin Statistique de l'Empire Russe*, série III, éd. 10, *Propriété Foncière de la Russie d'Europe*, 1877-1878, Saint-Petersbourg 1886, page 75).

Dans le district de Serdobsk le lot moyen comportait 4,2 dessiatines et, d'après les données de 1881, dans la commune de Kourakine chaque personne recevait 3,6 dessiatines. (*Bulletin Statistique de l'Empire Russe*, série III, éd. 13, *Les dépenses communales en 1881*, Saint-Petersbourg, 1886, p. 176).

Nous savons, que seulement le lot supérieur pouvait donner aux paysans une certaine aisance, c'est-à-dire leur permettre de nourrir la famille et en plus de s'acquitter de tous les droits, qui pesaient lourdement sur eux. Le lot pareil à celui qui fut concédé dans la commune de Kourakine, c'est-à-dire de 3,6 de dessiatines par personne, sans parler des paysans qui reçurent un lot gratuit d'une dessiatine et quelque (il y en avait dans le gouvernement de Saratov 34 %, Jansone, *ibid*, page 45) ne pouvait leur permettre non seulement de payer les impôts et les droits, mais même pourvoir à leurs besoins les plus essentiels.

Par conséquent, la Réforme n'apporta pas les résultats espérés, car il ne suffisait pas seulement de donner la terre, il fallait placer les paysans dans des conditions leur permettant de subsister. C'est justement ceci qui n'a pas été fait : en leur donnant la liberté personnelle, la Réforme du 1861 priva les paysans de l'ombre d'aisance qu'ils possédaient pendant le servage.

Vu le 27 Mai 1929,

*Le Doyen de la Faculté des Lettres  
de l'Université de Paris,*

H. DELACROIX.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER

*Le Recteur de l'Académie de Paris,*

S. CHARLETY.

---



ANNEXE :

## Plan du Domaine de Saratov

Carton n° I, f. 20





## BIBLIOGRAPHIE

---

1. *Archives du Prince F. A. Kourakine*, v. I-X, sous la rédaction de V. N. Smolianinof. Moscou 1890-1902.
2. BARSOUKOF. — *La vie et les œuvres de Pogodine*, v. I-XXII, St-Pétersbourg 1888-1910.
3. BESTOUJEF. — *Mémoires*.
4. CHILDER. — *Empereur Pavel I*, St-Pétersbourg 1901.
5. CHILDER. — *Empereur Alexandre I*, St-Pétersbourg 1904-1905.
6. CHOUMIGORSKI. — *Impératrice Maria Feodorovna*.
7. DERJAVINE G. R. — *Mémoires*, 1860.
8. *Description du voyage de 1786 sur la rivière Soura, entre les ports de Krasnoïarsk et Tchirkov*, 1793.
9. *Dix-huitième siècle*, v. I-II, édit. du Pr. F. A. Kourakine, Moscou 1872.
10. *Dix-neuvième siècle*, v. I, édit. du Pr. F. A. Kourakine, Moscou 1872.
11. DMITRIEF I. I. — *Un coup d'œil sur ma vie*.
12. *Documents au temps du servage de gouvernement de Saratov*, édit. de la Commission des Savants archivistes de Saratov, Saratov 1911.
13. DOLGOROUKOF I. M. — *Le temple de mon cœur*, Moscou 1820.
14. *Echos du Passé*, tiré par V. N. Smolianinof, 1910.
15. GLINKA S. N. — *Mémoires*, St-Pétersbourg 1836.
16. GOLOMBIEVSKI A. A. — *Le Manoir abandonné*, revue *Les Années Passées*, janvier 1911, p. 4.
17. GORBATCHEVSKI. — *Mémoires*, Moscou 1916.
18. Grand duc NICOLAS MICHAÏLOVITCH. — *Empereur Alexandre I*.
19. IAKOUCHKINE. — *Mémoires*, Moscou 1925.
20. IVANOF. — *Essais de biographie des procureurs généraux*.
21. *Encyclopédie biographique Russe*. — Les Kourakine.
22. KARTACHEF D. — *Le village de Nadejdino*, revue *Illustration*, 1848, n° 30.
23. KHOVANSKI V. F. — *Les propriétaires et les paysans de gouvernement de Saratov*.
24. KOBEKO. — *Tsessarevitch Pavel Petrovitch*, St-Pétersbourg 1887.
25. KORF. — *La vie du Comte Speranski*, St-Pétersbourg 1861.
26. LOUBIANOVSKI F. P. — *Souvenirs*, Moscou, 1872.

27. PAVLOVSKI I. F. — *Esquisse de l'action du prince Kourakine*,  
édit. de la Commission des Savants Archivistes de Pol-  
tava, Poltava 1914.
  28. *Règlementation sanctionnée du Prince A. B. Kourakine, pour  
l'établissement à perpétuité d'un hospice, d'une infirme-  
rie et d'une école dans le patrimoine de Saratov, au vil-  
lage de Nadejdino, 1807.*
  29. SOUKHOMLINOF. — *Histoire de l'Académie Russe.*
  30. SVERBEEF. — *Mémoires*, Moscou 1899.
  31. TERESTCHENKO. — *Aperçus sur la vie des hommes célèbres.*
  32. TITOF A. A. — *Kourakovstchina*, Yaroslavl 1886.
  33. VANDAL. — *Napoléon et Alexandre I<sup>er</sup>*, v. I.-III, St-Péters-  
bourg 1911.
  34. VORODINOF. — *Histoire du Ministère de l'Intérieur.*
  35. VIGUEL F. F. — *Mémoires I-VII*, St-Pétersbourg 1891-1893.
  36. YOUROVSKI L. N. — *Les patrimoines du Gouvernement de Sara-  
tov*, Saratov 1923.
-

## TABLE DES MATIERES

---

|                                                                                            |      |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| Préface .....                                                                              | I-VI |
| Introduction .....                                                                         | 1    |
| Chapitre I. — Nadejdino.....                                                               | 22   |
| Chapitre II. — Le système de gestion .....                                                 | 34   |
| Chapitre III. — Agriculture, élevage, sylviculture en tant que<br>sources de revenus ..... | 48   |
| Chapitre IV. — Les Etablissements Industriels .....                                        | 62   |
| Chapitre V. — Paysans et propriétaires .....                                               | 76   |
| Chapitre VI. — Les abus de l'administration .....                                          | 102  |
| Chapitre VII. — Revenus du domaine .....                                                   | 110  |
| Chapitre VIII. — La Réforme de 1861 .....                                                  | 115  |
| Bibliographie .....                                                                        | 141  |

---

Imprimerie LES PRESSES MODERNES

45, Rue de Maubeuge, PARIS

— Ateliers de Reims (Marne) —



